

Washington University in St. Louis

Washington University Open Scholarship

Senior Honors Papers / Undergraduate Theses

Undergraduate Research

12-2021

Allure of the Supernatural: South Korean Realities and the French Interest in The Private Lives of Plants and The Vegetarian [L'Attrait du surnaturel : les réalités sud-coréennes et l'intérêt des Français pour La Vie rêvée des plantes et La Végétarienne]

Adelaide Choi

Washington University in St. Louis

Follow this and additional works at: https://openscholarship.wustl.edu/undergrad_etd



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Choi, Adelaide, "Allure of the Supernatural: South Korean Realities and the French Interest in The Private Lives of Plants and The Vegetarian [L'Attrait du surnaturel : les réalités sud-coréennes et l'intérêt des Français pour La Vie rêvée des plantes et La Végétarienne]" (2021). *Senior Honors Papers / Undergraduate Theses*. 58.

https://openscholarship.wustl.edu/undergrad_etd/58

This Unrestricted is brought to you for free and open access by the Undergraduate Research at Washington University Open Scholarship. It has been accepted for inclusion in Senior Honors Papers / Undergraduate Theses by an authorized administrator of Washington University Open Scholarship. For more information, please contact digital@wumail.wustl.edu.

WASHINGTON UNIVERSITY IN ST LOUIS
FRENCH DEPARTMENT

**L'Attrait du surnaturel : les réalités sud-coréennes et l'intérêt des Français
pour *La Vie rêvée des plantes* et *La Végétarienne***

(Allure of the Supernatural: South Korean Realities and the French Interest in *The Private Lives of Plants* and *The Vegetarian*)

by
Adelaide Choi

A thesis presented to the
French Department at
Washington University in St. Louis
in partial fulfillment of the
requirements for the degree of
Bachelor of Arts with honors

December 2021
St. Louis, Missouri

Table des matières

| | |
|---|------------|
| Remerciements | 2 |
| Résumé de thèse | 4 |
| Introduction | 5 |
| Chapitre I. La Vie rêvée des plantes | 14 |
| Chapitre II. La Végétarienne | 62 |
| Conclusion | 99 |
| Œuvres citées | 107 |

Remerciements

En Français

Cette thèse de spécialisation de premier cycle est le produit de huit mois de préparation, lecture, recherche, écriture et révision et n'aurait pas été rendue possible sans l'aide et le soutien des individus clés. Premièrement, je voudrais remercier ma directrice de thèse et ma conseillère Prof. Harriet Stone pour ses conseils et son encouragement au cours des trois dernières années et demie. J'ai suivi Français 307D avec Prof. Stone le semestre d'automne pendant ma première année à l'université, et c'était grâce à son enseignement et ses remarques constructives que j'ai pu facilement décider de poursuivre une deuxième spécialisation en Français. Ce fut un privilège de travailler avec elle sur cette thèse et j'appréciais ses nombreuses idées, corrections et son rôle en m'aidant à façonner un projet réalisable basé sur mon intérêt pour les cultures française et sud-coréenne.

Deuxièmement, je voudrais exprimer ma sincère gratitude aux membres du département de Français et à la communauté de WashU. Je remercie les Profs. Lionel Cuillé et Vincent Jouane d'avoir accepté de faire partie de mon comité de thèse, pour leurs remarques très utiles et pour leur enthousiasme constant en dépit de mes compétences limitées en français. Je voudrais remercier aussi la directrice des études de premier cycle en français, Prof. Tili Boon Cuillé, d'avoir pris en compte l'obtention précoce de mon diplôme. C'était grâce au soutien de Prof. Boon Cuillé que j'ai pu garder ma spécialisation en français en remplaçant un cours requis par un autre qui s'alignait plus sur mes intérêts. Et c'était encore grâce à son soutien que j'ai pu obtenir à temps tous les six crédits associés avec mon travail sur cette thèse. Je n'ai jamais rêvé que je serais capable d'écrire une thèse de 116 pages, un produit de la recherche intensive et l'analyse littéraire, tout en français ; je remercie ainsi les membres du département encore une fois d'avoir cru en moi et de m'avoir permis de participer à une telle expérience enrichissante.

Enfin et surtout, je remercie ma famille de son soutien indéfectible tout au long de mes études à WashU et d'avoir été une constante pendant les trois dernières années et demie éprouvantes.

In English

This undergraduate honors thesis is the product of eight months of planning, reading, research, writing and editing and would not have been possible without the help and support of several key individuals. First, I would like to thank my thesis director and French major advisor Prof. Harriet Stone for her guidance and encouragement over the last three and a half years. I met Prof. Stone in French 307D the fall semester of my freshman year, and it was thanks to her instruction and constructive feedback that I easily decided to pursue a second major in French. It has been a privilege working with her on this thesis and I am appreciative of her numerous insights, corrections and assistance in translating my interest in the French and South Korean cultures into a feasible project.

Second, I would like to express my gratitude to members of the French department for their support throughout this process. I thank Profs. Lionel Cuillé and Vincent Jouane for electing to join my thesis committee, for their timely and attentive feedback and for their continued enthusiasm despite my limited French skills. I would also like to thank the Director of Undergraduate Studies in French, Prof. Tili Boon Cuillé, for her flexibility and accommodation of my early graduation. It was with the support of Prof. Boon Cuillé that I could keep the French major by substituting a required course with one more in line with my interests. And it was again with her support that I could receive the full six credits for my work on this thesis in time for a December graduation. I never dreamed of writing 116 pages of a research-heavy literary analysis (all in French), and so I thank members of the department once more for believing in me and for allowing me to take part in such a rewarding experience.

Last but not least, I thank my family for their unwavering support during my time at WashU and for always being there for me during a challenging three and a half years.

Résumé de thèse

La France et la Corée du Sud participent à des échanges culturels dynamiques depuis le lancement des relations diplomatiques au dix-neuvième siècle. La traduction de la littérature française en coréen et vice versa l'affirme, surtout étant donné la prééminence historique des influences occidentales et francophones en France. J'étudie l'intérêt des Français pour la culture coréenne par le biais des romans traduits du coréen : *La Vie rêvée des plantes* de Lee Seung-u et *La Végétarienne* de Han Kang.

Trois axes de lecture expliquent pourquoi ces romans acclamés attire un lectorat français : les aspects « exotiques » et « familiers » de la culture coréenne transmis par des pratiques culturelles, une économie nationale qui prospère, et des relations interpersonnelles ; les histoires spécifiques des protagonistes dans chacune de ces catégories d'analyse qui comprennent leurs expériences réelles en Corée ; et la représentation de la nature en tant que refuge du côté surnaturel et spirituel qui plaît aux lecteurs désenchantés par le *statu quo*. Je conclus que la représentation de la société sud-coréenne (le *réel*) et la prévalence d'une thématique surnaturelle (le *surréal*) suscitent l'intérêt des Français.

Il ne peut s'agir d'une simple coïncidence que deux des romans coréens les mieux accueillis en France interrogent les normes sociétales et introduisent la notion de la métamorphose en tant que moyen d'évasion de personnages. Mon adoption d'une approche sociologique et littéraire me permet de mieux apprécier les échanges franco-coréens pour mettre en lumière les similarités et les différences clés entre les deux cultures.

Introduction

La France et la Corée du Sud (la Corée) participent depuis longtemps à des échanges culturels dynamiques. L'introduction du catholicisme en Corée au dix-huitième siècle par les missionnaires français, le lancement des relations diplomatiques à partir du traité d'amitié et de commerce (1886) et le soutien des soldats français pendant la Guerre de Corée (1950–53) ont servi à renforcer le rapport bilatéral excellent entre les deux pays, et à stimuler l'intérêt culturel qu'ils portent l'un à l'autre¹. On trouve ainsi des preuves de cet échange aujourd'hui. En Corée, sept Alliances Françaises et l'Institut Français de Corée de Sud ont été établis pour promouvoir la langue française et les échanges basés sur le respect et la compréhension². En France, l'inauguration en 2018 de la Maison de la Corée à la Cité internationale universitaire à Paris, la première Maison de pays construite depuis 1969, accueillent des étudiants et des chercheurs sud-coréens, ce qui contribue au rayonnement universitaire et culturel de la Corée en Île-de-France³. L'intérêt commun des deux pays est profond. On note que la Corée est à l'origine d'une chaîne de boulangeries inspirée par la France, Paris Baguette. Et les membres du groupe K-Pop mondial Blackpink ont été tous nommés ambassadeurs des marques célèbres françaises : Chanel, Dior, Yves Saint Laurent et Céline⁴.

¹ Sung-Hee Park, "Le Français," *Rapport Groupe d'amitié France-Corée du Sud* 18 (1997), https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3 ; et Esther Chung, "[Heroes from Afar] French, Korean Soldiers Forged Close Bonds during War," *Korea JoongAng Daily*, October 4, 2020, <https://koreajoongangdaily.joins.com/2020/10/04/national/diplomacy/Heroes-from-afar-France-Korean-War/20201004164503749.html>.

² Ludovic Guillot, "Le Mot Du Directeur," Ambassade de France en Corée, <https://kr.ambafrance-culture.org/qui-sommes-nous/>.

³ Marine, "Ouverture de la Maison de la Corée à la Cité internationale," *Macite-u*, 2 octobre 2018, <https://www.macite-u.com/ouverture-de-la-maison-de-la-coree-a-la-cite-internationale/>.

⁴ Eva John, "Donnez-nous aujourd'hui notre pain coréen," *Libération*, 27 décembre 2016, https://www.liberation.fr/futurs/2016/12/27/donnez-nous-aujourd-hui-notre-pain-coreen_1537752/ ; et Jillian Carpio, "Blackpink x Fashion: Why Did Chanel Choose Jennie and Who Got Rosé?," *South China Morning Post*, July 6, 2020, <https://www.scmp.com/magazines/style/celebrity/article/3089103/how-blackpinks-jennie-rose-lisa-and-jisoo-were-cosen>.

Il est évident que l'échange culturel entre les deux pays reste dynamique, mais rien ne le rend plus clair que la traduction de la littérature française en coréen et vice versa. Pays isolé depuis des siècles, la Corée du Sud a vraiment commencé à s'ouvrir au monde au dix-neuvième siècle. À partir du vingtième siècle, elle a connu un engouement pour la découverte de l'Occident à travers la littérature, surtout la littérature française. La traduction des œuvres littéraires est devenue « un véritable acte d'accueil dans un pays à l'histoire complexe »⁵. Ceci explique pourquoi la traduction du français en coréen témoignait d'un désir sérieux de découvrir la culture française ; la traduction des textes en coréen permettait aux Coréens d'obtenir un aperçu de l'Occident⁶. Parallèlement, la traduction en 1892 de *Chunhyang*, l'une des plus célèbres légendes en Corée, a introduit la littérature coréenne en France pour la première fois⁷. Néanmoins, la traduction en français des romans coréens n'est devenue courante que dans les années 1990⁸. Certes, il y a beaucoup moins de titres coréens traduits en français que de titres français traduits en coréen, mais l'intérêt des Français dans la littérature coréenne s'accroît toujours plus⁹. La thématique posait une difficulté : les romans coréens traitant la partition de la Corée en Corée du Sud et Corée du Nord, ou qui se focalisent sur le mélodrame n'ont pas retenu l'attention du lectorat français¹⁰. C'est pour cette raison que les romans traduits en français qui abordent « des mœurs plus audacieuses, une critique sociale plus aiguë, et surtout plus de

⁵ Hyonhee Lee, "Lire, traduire, écrire : la diffusion de la littérature française en Corée par le biais de la traduction (du 1894 au 1946)" (PhD diss., Université Bourgogne Franche-Comté, 2018),

6, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02288959/document/>.

⁶ Ibid.

⁷ L'histoire de Chunhyang, l'héroïne éponyme, a été adaptée en roman, film, poésie, opéra, bande dessinée, etc. Il s'agit d'une histoire d'amour entre Chunhyang (fille vertueuse, fidèle et de volonté), et le noble Myongryong sous le règne du roi Sukjong (1675–1720). Dang Nguyen Khanh Van et Sengphong Laura, "Le chant de la fidèle Chunhyang," *Keulmadang*, 14 mars 2011,

<https://keulmadang.com/2011/03/14/archives/critiques-litteraires/le-chant-de-la-fidele-chunhyang/>.

⁸ Jean-Claude de Crescenzo, "La littérature coréenne en France : une reconnaissance tardive," Bureau Internationale de l'Édition Française, mars 2016,

<https://www.bief.org/Publication-3565-Articles/La-litterature-coreenne-en-France-une-reconnaissance-tardive.html>.

⁹ Jean-Noël Juttet, "La littérature coréenne en français," *Keulmadang*, 12 juin 2013,

<https://keulmadang.com/2013/06/12/archives/essais/la-litterature-coreenne-en-francais-jean-noel-juttet/>.

¹⁰ Ibid.

fantaisie et d'humour, autant de qualités à même de séduire le lecteur occidental » ont plus de succès ; les écrivains coréens élargissent progressivement l'éventail des thèmes¹¹. Par conséquent, le nombre de traducteurs et d'éditeurs disposés à publier les romans coréens en France ne cesse de croître. Actuellement, la littérature coréenne réussit de plus en plus à attirer des lecteurs français, ce qui témoigne d'un échange culturel soutenu.

J'examine la transmission de la culture coréenne dans le cadre des échanges culturels entre la Corée du Sud et la France en étudiant deux romans traduits du coréen en français : Lee Seung-u, *La Vie rêvée des plantes* (2000), paru en France chez Zulma en 2006 ; et encore en 2009 chez Gallimard, collection Folio, une des plus grandes maisons d'éditions en France ; et Han Kang, *La Végétarienne* (2007), paru en France chez Le Serpent à plumes en 2015¹². Les deux romans ont reçu des critiques très favorables dans les deux pays. En analysant ces textes, j'interroge ce que les lecteurs français apprennent de la Corée : qu'est-ce qui les attire ces romans et à préciser les éléments de cette culture « exotique » afin de mieux identifier d'où peut venir l'intérêt manifeste des Français pour la culture coréenne par le biais de la littérature. Ainsi ma lecture des romans présente non seulement des descriptions des éléments représentatifs de la culture coréenne mais aussi des explications de l'intérêt que portent les Français sur ces sujets.

La Vie rêvée des plantes a reçu des éloges de la critique en Corée et en France, mais ce qui est remarquable, c'est que l'auteur Lee Seung-u soit plus célèbre en France qu'en Corée¹³. On pourrait en conclure que ses œuvres ne sont pas représentatives de la culture coréenne. Cependant, Lee a remporté de nombreux prix littéraires prestigieux en Corée également, y compris le prix Daesan, le prix Dongsuh, le prix de Littérature contemporaine et le prix Hwang

¹¹ Ibid.

¹² Park Hae-hyun, "Lee Seung-U, a Korean Author Beloved in France," *Korean Literature Now*, October 9, 2014, <https://koreanliteraturenow.com/interviews/lee-seung-u-lee-seung-u-korean-author-beloved-france>.

¹³ Ibid.

Sun-won¹⁴. Si ses romans ne franchissent pas le cap des best-sellers en Corée, c'est parce qu'on « les considère comme de la littérature érudite »¹⁵. Lee est peut-être l'un des auteurs qui abordent « des mœurs plus audacieuse, une critique sociale plus aiguë », mais ce sont des mœurs coréennes, tout de même. Son roman attire l'attention des Coréens plus cultivés ainsi qu'un lectorat français branché sur la critique sociale et les « drames de famille » complexes qui les sous-tendent.

La Végétarienne a gagné le prix international Man-Booker 2016, le premier décerné à une écrivaine sud-coréenne. Seuls les romans écrits ou traduits en anglais d'un auteur vivant sont susceptibles de recevoir le prestigieux prix Booker. Le succès de Han dans le monde anglophone témoigne des qualités universelles de son roman, ce qui explique en partie l'intérêt de son roman en France également¹⁶. En Corée, Han a remporté le prix du roman coréen, le prix du ministère de la Culture et des Arts et le prix de littérature Yi Sang parmi d'autres¹⁷. Certes, les critiques et les lecteurs coréens ont été surpris par *La Végétarienne*, un roman inhabituellement « extrême » et « bizarre », mais il s'est écoulé tout de même 20 000 copies en Corée avant de gagner le prix Man Booker¹⁸.

Fondamentalement, les deux romans représentent les mœurs et la culture coréennes, même si leur succès était inattendue. C'est dans le contexte de ce succès sans précédent que nous devons évaluer ces romans plus en profondeur. Certes, ils racontent deux histoires complètement différentes à première vue. Dans *La Vie rêvée des plantes*, le protagoniste, Kihyon, décide

¹⁴ Park Hae-hyun, «Lee Seung-u, un écrivain très aimé des Français,» *Keulmadang*, 4 septembre 2014, <https://keulmadang.com/2014/09/04/archives/portraits-dauteurs/lee-seung-u-ecrivain-tres-aime-des-francais-par-par-k-hae-hyun/>.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Booker Prize Foundation, «Han Kang,» <https://thebookerprizes.com/the-booker-library/authors/han-kang>.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Alexander Alter, «‘The Vegetarian,’ a Surreal South Korean Novel,» *New York Times*, February 2, 2016, <https://www.nytimes.com/2016/02/03/books/the-vegetarian-a-surreal-south-korean-novel.html> ; et Jee Heun Kahng, «Booker International Prize Winner Urges Fellow Koreans to Read More,» *Reuters*, May 24, 2016, <https://www.reuters.com/article/us-books-manbooker-southkorea-idUSKCN0YF0U3>.

d'amener des prostituées à son grand frère, amputé des deux jambes à l'armée, et d'espionner sa propre mère pour le compte d'un mystérieux commanditaire, ce qui lui fait découvrir d'obscurs secrets familiaux¹⁹. Dans *La Végétarienne*, la protagoniste, Yŏnghye, décide de devenir végétarienne, et puis « végétale », après avoir fait un rêve, ce qui détruit ses relations familiales et la fait sombrer dans la folie²⁰. On reconnaît pourtant plusieurs similitudes, au-delà des éléments culturels les plus évidents. Les deux protagonistes habitent dans la société coréenne à l'époque moderne ; cette société est à la fois développée et gouvernée toujours par des idéaux traditionnels. Piégés entre des valeurs concurrentes et désenchantés par le monde matériel ou réel, les protagonistes et leurs proches cherchent à dépasser leur condition étouffante en aspirant à faire partie d'un autre monde ; ils veulent réaliser une existence ou une expérience surnaturelle. Remarquablement, pour l'atteindre il s'agit toujours du pouvoir spirituel, ou surnaturel, des arbres et du végétal ; les personnages désirent se métamorphoser en arbre, se perdre, voire se fondre dans la nature. Cette notion tient une signification particulière pour le peuple coréen, dont l'histoire d'origine mythologique tourne autour d'un arbre divin. On note que ce mythe des origines n'est pas pour autant un thème courant dans la littérature coréenne. Ce n'est pas une simple coïncidence que deux romans coréens célébrés et par les Coréens et par les Français en parlent. Le surnaturel est un sujet porteur de valeurs et de vérités de la vie contemporaine en Corée qui plaît surtout aux Français.

Pour comprendre l'intérêt du lectorat français, il faut reconnaître que la tradition littéraire occidentale a longtemps valorisé le surnaturel, étant le berceau du poète romain Ovide et son chef-d'œuvre, les *Métamorphoses* (8 apr. J.-C.), un poème narratif qui fait la chronique des

¹⁹ Zulma, "La vie rêvée des plantes," <https://www.zulma.fr/livre/la-vie-revee-des-plantas/>.

²⁰ Livre de Poche, catalogue, "La Végétarienne," <https://www.livredepoche.com/livre/la-vegetarienne-9782253067900>.

mythes et des histoires antiques²¹. Inspiré par le récit des personnages Philémon et Baucis dans cette œuvre, le poète français Jean de La Fontaine a repris l’histoire au dix-septième siècle²². Et au dix-neuvième siècle, le compositeur français Charles Gounod a adapté la version de La Fontaine en opéra. Ainsi, il est clair que les Français sont attirés par cette histoire de la métamorphose, des êtres surnaturels *et* des gens ordinaires qui vivent une expérience hors du réel. Ceci renforce leur intérêt pour *La Vie rêvée des plantes* et *La Végétarienne*, deux romans qui mettent en valeur la métamorphose et les expériences réelles, et surréelles, des gens de la société moderne.

Les commentaires critiques disponibles de ces deux romans le confirment, car la plupart fait des remarques sur leur côté étrange ainsi que leur qualité envoûtante, onirique et poétique. Certes, le contexte diffère, car les histoires ne sont pas identiques. En ce qui concerne *La Vie rêvée des plantes*, une histoire « d’intranquillité », les critiques louent sa façon de traiter les questions complexes d’identité, d’amour et de nature²³. Et en ce qui concerne *La Végétarienne*, elles mettent en lumière son histoire « d’autodestruction », mais aussi de la spiritualité, qui fait réfléchir aux normes sociales et aux questions pertinents sur l’anorexie et la folie²⁴. Ces commentaires donnent un aperçu des aspects des romans qui doit susciter l’intérêt et l’enthousiasme manifestes des lecteurs français : les expériences des personnages dans un pays étranger (le réel) et l’onirisme, le côté mystique, des récits (le surréel).

²¹ Ovid, *Metamorphoses*, trans. Sir Samuel Garth, John Dryden, et al., *Mythopedia*, <https://mythopedia.com/roman-mythology/texts/metamorphoses/>.

²² Le couple âgé, Philémon et Baucis, reçoivent les dieux Jupiter et Mercure (déguisés en mortels) chez eux. Ils sont récompensés pour leur hospitalité ; leur maison est métamorphosée en temple et, enfin, ils sont métamorphosés en arbres (un chêne et un tilleul), par lesquels ils peuvent s’aimer pour l’éternité. Robert E. Colton, “Philemon and Baucis in Ovid and La Fontaine,” *Classical Journal* 63, no. 4 (1968): 166–176, <https://www.jstor.org/stable/3296277>.

²³ Babelio, “La vie rêvée des plantes, critiques,” <https://www.babelio.com/livres/Lee-La-vie-revee-des-plantes/24095/critiques?a=a&pageN=1>.

²⁴ Babelio, “La végétarienne, critiques,” <https://www.babelio.com/livres/Han-La-vegetarienne/700670/critiques>.

Comment le réel et le surréel s'opposent-ils dans la fiction coréenne dont il s'agit ? Le monde matériel où habitent les personnages se considère comme le monde *réel*. Voulant s'évader de ce réel, ils cherchent un autre monde, une expérience *surréelle*, *irréelle* ou *hors du réel*. Dans mon analyse *surréal*, *irréel*, *hors du réel* et même *onirique* et *poétique* portent tous la même signification d'une évasion essentielle des contraintes matérielles de l'existence. Les personnages appartiennent par moments au domaine du rêve et de l'imagination. On trouve l'existence surréelle dans la nature, en particulier en ce qui concerne les arbres. Certes, les arbres physiques sont « matériaux » (ils ont une forme palpable), mais ils représentent un refuge contre les contraintes de la vie moderne, y compris la famille et la société de consommation. Dans ce contexte, le surréel rappelle la genèse de l'humanité, une époque de pureté (on se rappelle l'arbre de connaissance dans la Bible) qui précède le péché, le conflit, la honte, la colère. C'est ainsi que les arbres portent aussi une signification spirituelle. Les personnages ne peuvent pas vraiment quitter le monde réel ou se métamorphoser en arbre, ce qui relèverait du surnaturel. Si l'on y croit, c'est par le biais d'une expérience exceptionnelle que j'appelle spirituelle : par exemple, un rêve ou même une psychose, mais aussi grâce à une compréhension des faits plus globale ou profonde qui satisfait, apaise ou permet une sorte de transcendance.

Je souligne ici le côté surnaturel et artistique de l'expérience sans qu'elle soit à proprement parler religieuse. J'utilise les termes *transcender* et *la transcendance* pour dire qu'on cherche dépasser ou s'évader du réel dans la recherche du surréel. Les personnages aspirent à transcender leur condition, c'est-à-dire qu'ils veulent dépasser le monde matériel en étant d'un autre ordre, en se situant au-delà de la société moderne avec toutes ses contraintes sur

l'individu²⁵. En s'intégrant à la nature, ils réalisent une nouvelle harmonie, une harmonie que leur réalité leur a refusé.

Étant donné l'intérêt manifeste que portent les Français au surréal par rapport au réel, j'adopte trois axes de lecture pour analyser l'intérêt du lectorat français pour ces deux romans, adaptant cette approche aux circonstances particulières relatées dans chaque roman. On constate qu'au départ, les lecteurs français sont attirés à la fois par « l'exotisme », c'est-à-dire, les aspects inconnus, de la culture coréenne et le « familier », le côté humain universel et les aspects de la culture moderne qu'ils partagent avec les Coréens. Ensuite, ils s'intéressent aux expériences des personnages principaux, ce qui leur arrive et leurs réactions. Enfin, ils sont séduits par la possibilité d'échapper à une société étouffante et par l'attrait du surnaturel. L'exotisme et le familier de la culture se révèle de trois manières principales : à travers les aspects culturels spécifiques tels que la nourriture, la religion, l'histoire et les coutumes ; l'économie nationale, y compris des économies locales, et la participation à une économie mondiale ; et les relations interpersonnelles et les conséquences de ses rapports pour l'individu. Une fois qu'ils entrent dans le monde fictif des romans, les Français apprécient les histoires spécifiques des personnages principaux dans chacune des catégories d'analyse qui comprennent leurs expériences réelles en Corée du Sud. Mais ce qui séduit les Français en fin de compte, c'est la prévalence du surnaturel ou d'un espace surréel créé par la nature—une notion exotique à première vue, comme les particularités de la société coréenne réelle, mais ayant un attrait universel pour les gens désenchantés par la souffrance et le *statu quo*. À la fin de chaque chapitre j'interroge la notion du surnaturel et la création d'une nouvelle harmonie qui encadre l'histoire.

²⁵ Bien que cette étude ne se rapporte pas au transcendantalisme, on se rappelle que les transcendantalistes ont été influencés par les philosophies orientales ([bouddhisme](#), [hindouisme](#), [taoïsme](#)).

Les expériences vécues des personnages sont fondamentalement dépourvues d'harmonie ; ceux-ci se trouvent face à la tradition et la modernité, aux principes de la moralité et de l'immoralité et même à la guerre et la paix, étant donné l'histoire récente de la violence dans le pays qui les a touchés. Ce manque d'harmonie dans la société et dans le monde matériel se traduit par un manque d'harmonie intérieure. Dans le roman de Lee qui est le sujet de mon premier chapitre, le frère de Kihyon, victime de la guerre, souffre d'une maladie physique. Au début, on essaie d'enlever sa douleur, de rétablir l'harmonie corporelle, en l'amenant chez les prostituées. Mais ce n'est qu'à travers le refuge à la fois physique et symbolique offert par la nature que Kihyon ainsi que toute sa famille à problèmes réparent l'harmonie brisée par la violence et la cruauté de l'époque. En suivant l'histoire de Kihyon, son frère et ses parents, on découvre un palmier et un frêne, deux arbres qui assument un rôle quasi-mythique. Ils offrent un refuge physique en même temps qu'ils inspire la transcendance chez les personnages, le désir de se métamorphoser en tels arbres pour retrouver l'harmonie et guérir ainsi le « corps » malade de leur famille. L'harmonie intérieure de l'individu dépend de l'intégration de son corps, aussi bien que son esprit (sa capacité de voir et de raisonner), dans le monde naturel. On observe le même phénomène dans le roman de Han que j'analyse dans le deuxième chapitre. Contrainte par les pressions concurrentes de la famille et du commerce, Yŏnghye succombe à la maladie mentale et refuse toute nourriture en se croyant végétale. La société rend son corps malade, rompant son harmonie corporelle. Ce n'est qu'à travers l'expérience surréelle de se métamorphoser en arbre, d'assumer pleinement sa folie, qu'Yŏnghye retrouve l'harmonie. Dans les deux romans, les personnages retrouvent cette harmonie par le biais de la nature qui leur permet de transcender de façon presque poétique le corps malade et de réaliser une nouvelle existence.

Chapitre I. La Vie rêvée des plantes

Dans *La Vie rêvée des plantes* écrit par Lee Seung-u, et traduit du coréen en français par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, les lecteurs se trouvent entraînés dans le monde mystérieux des personnages principaux, y compris le narrateur et protagoniste Kihyon et les trois membres de sa famille habitant à Séoul dans les années 90 : sa mère Yunhi, son père non nommé et son frère aîné Uhyon. Dès le début, il est clair que cette famille mène une vie peu ordinaire en semblant ne pas respecter les convenances et les mœurs sociales de base en Corée du Sud. Yunhi emmène Uhyon, devenu récemment invalide, régulièrement au bordel et fait « preuve [toujours] d'un tel sang-froid » en agissant comme le chef de famille, tandis que son mari ne s'occupe que des plantes en ne parlant guère (Lee 28). Dans une société patriarcale qui renforce l'unité familiale, l'inversion des rôles joués par les parents est remarquable. En fait, l'existence de toute la famille se caractérise à première vue par un renversement des attentes sociétales, surtout le fait que, selon Kihyon, « [n]ous vivions comme si nous ne nous connaissions pas » (38). C'est ainsi que le roman commence à interroger les tensions opposées au fond de l'expérience vécue par cette famille par rapport à la culture, à l'économie et aux relations interpersonnelles en Corée du Sud.

D'abord, le protagoniste Kihyon occupe une position unique dans la famille, et dans l'histoire en tant que narrateur, ce qui lui permet de découvrir en même temps que les lecteurs ces tensions. Contrairement à ce qu'on attend de l'homme coréen typique, il n'a pas fait de service militaire obligatoire et il a manqué à ses devoirs filiaux en quittant le domicile avant d'y rentrer quelques années plus tard. Par conséquent, il est mêlé à l'histoire en faisant partie de cette famille énigmatique en même temps qu'il se trouve hors de l'expérience réelle de son frère et de ses parents. À travers les yeux de Kihyon, les lecteurs obtiennent un aperçu des idéaux

contradictaires qui entourent les personnages principaux et des conséquences. Malgré les avancées économiques qui ont amélioré le niveau de vie en Corée du Sud, les membres de la famille principale ont souffert autrefois pendant les décennies violentes et tumultueuses commençant à l'époque de la guerre de Corée, et ils en souffrent encore. Dans le cas d'Uhyon, il a perdu ses jambes pendant son service militaire, un symbole de cette époque tragique.

De plus, la famille pratique le christianisme, qui prêche la moralité et la pureté, mais on découvre que Kihyon convoite la petite amie de son frère, Sunmi, et que Yunhi avait auparavant des relations avec un homme marié (qui s'avère être le vrai père d'Uhyon) et enfin qu'elle encourage la prostitution en emmenant son propre fils au bordel. Kihyon lui-même sollicite des relations sexuelles avec une prostituée pour satisfaire le désir physique de son frère, mais on ne ressent du mépris ni pour lui ni pour sa mère, car ils agissent par amour et procurent des soins que justifie d'une certaine façon l'éthique confucéenne, et le fait qu'on est censé respecter une hiérarchie sociale et les devoirs qui en découlent.

L'histoire représente ainsi plusieurs tensions, mais il ne s'agit pas seulement d'une question d'oppositions binaires, car les personnages testent les limites de la notion simple du bien et du mal. Ils brouillent les frontières de ces constructions concrètes et réelles d'une façon presque poétique, créant une nouvelle existence et harmonie à la limite du surréal. Ainsi la validité des oppositions binaires qui décrivent le monde réel est remise en question ; en se croisant, l'une devient effectivement l'autre, elles ne sont plus de simples opposées. Il s'agit d'un rejet du monde réel.

À propos du monde réel dans le roman, les retombées politiques et les idéaux irréalisables qui gouvernent la vie quotidienne étouffent les gens, y compris notre famille principale, en les menant au désenchantement. L'évasion complète de ce monde n'étant pas

possible tant qu'on est vivant, les personnages cherchent à se rapprocher le plus possible d'une existence spirituelle, ou surréelle, au sens où ils rejettent le monde matériel, ou réel, qui les a abandonnés. Et le moyen par lequel ils y parviennent au bout du compte est la nature et le monde des arbres qui portent une signification spirituelle pour le peuple coréen, dont l'origine mythologique tourne autour d'un arbre divin. Si le brouillage des frontières symbolise le rejet du monde réel, la recherche de la nature désigne plutôt la résolution, ou la réconciliation entre ce qui serait autrement deux extrêmes : le réel et le surréal.

La nature et les arbres, quoique tangibles et par conséquent réels, ont un aspect spirituel, surtout pour les Coréens. Autrement dit, c'est là où les tensions convergent et sont résolues, offrant une échappatoire, une nouvelle existence sans limites où la souffrance est absente—une envie à laquelle les Français comme les autres ne sont pas étrangers. C'est ainsi que le père se perd dans les plantes de son jardin, Yunhi revient au palmier qui orne le paysage quasi-mythique de la ville de Namchon et Uhyon cherche le frêne qui se trouve au centre des terres d'une ancienne tombe royale, en désirant enfin se métamorphoser en elle—l'étape ultime, celle de la transcendance spirituelle, pour se sauver de la cruauté du monde réel.

Au début, les lecteurs se trouvent entraînés dans cette histoire par sa dimension à la fois exotiques et familiers de la culture coréenne mis en évidence par les aspects culturels, les indices économiques et les relations interpersonnelles du roman. Mais ils découvrent que cette opposition binaire n'est qu'un effet de surface et un prétexte pour les préparer à entrer dans le plan hors du réel où se trouvent les personnages. Ce qui suscite l'intérêt des Français en fin de compte, c'est l'attrait surnaturel des arbres que créent les lieux bien réels dans le roman. Afin de l'apprécier comme moyen de s'évader du monde, il faut tout d'abord connaître le monde réel

dans lequel vit la famille et qui attire les lecteurs français au début en créant un attrait à la fois exotique et familier.

Les Aspects culturels spécifiques

Premièrement, le roman présente aux lecteurs français plusieurs aspects culturels spécifiques à la Corée, notamment sur l'histoire, la religion et les coutumes. En les découvrant et en observant la manière dont la famille principale interagit avec eux, contrairement aux autres, au fil du temps, on arrive à mieux comprendre leur réalité et, donc, à apprécier leur lutte contre la violence de l'époque et leur acceptation de la spiritualité comme moyen d'évasion. Les personnages habitent dans une société encore sous le choc des conséquences de la guerre de Corée et les enjeux de pouvoir qui s'en sont suivis, notamment pendant les dictatures militaires de Park Chung-hee et Chun Doo-hwan, son successeur immédiat. Dans ce contexte, la famille de Kihyon, à partir de ses liens avec la nature, se distingue. Kihyon, sa mère, son frère et son père, chacun à sa manière, jouit d'une relation particulière avec la nature qui représente sinon un refus direct du moins une subversion du *statu quo* restrictif et étouffant de la société moderne construite par la violence. Afin d'interroger la réception française à cette histoire et la résistance des personnages, il faut tout d'abord connaître les particularités de la culture coréenne dont il s'agit.

L'histoire et l'héritage de la violence

D'abord, les lecteurs français apprennent des détails sur les événements historiques en Corée du Sud, notamment dans le cadre des mouvements anticomunistes (de la part du gouvernement sous le président Park) et démocratiques (de la part du peuple sous le président Chun) au vingtième siècle. Quelques années avant les événements du roman se déroulant en temps réel, Kihyon et Uhyon vivait dans « cette époque oppressante où il ne se passait pas de

jour sans que le ciel de Séoul soit obscurci par les gaz lacrymogènes » (59). Kihyon se réfère à une photographie prise par Uhyon qui s'intitulait « Gwanghwamun, 14 juin, les policiers jettent des grenades lacrymogènes... où sont réfugiés des manifestants » (60), et il se rappelle avoir témoigné d'une « manifestation gigantesque dans les rues du centre » et que « les figures les plus en vue de l'opposition s'étaient unies avec les dissidents pour se dresser contre la dictature militaire » (80).

Ainsi ils ont passé leur jeunesse sous la dictature militaire du général Chun Doo-hwan (1980–87), qui est arrivé au pouvoir par un coup d'état militaire peu après l'assassinat du président Park Chung-hee en 1979. Le règne de Chun a été caractérisé par des manifestations violentes et révolutionnaires, organisées par les ouvriers, les étudiants, les journalistes et les intellectuels qui demandaient plus de démocratie après le règne très répressif du président Park²⁶. Tragiquement, les manifestations ont pris de l'ampleur, notamment à partir du massacre à Gwangju en 1980, un événement que Chun avait initié, où des centaines de manifestants qui protestaient contre le coup d'état ont été tués. Cette révolte ayant eu lieu dans le cadre de la prise du pouvoir et l'écrasement de l'opposition, le mouvement étudiant est né dans les années 80 (ce qui veut dire que le roman doit se dérouler dans les années 90)²⁷. On en témoigne dans le roman à travers des descriptions d'autres photographies prises par Uhyon, quand Kihyon décrit les « policiers anti-émeutes tirant des grenades... à la poursuite des contestataires, des étudiants qui lançaient des cocktails Molotov contre les boucliers des forces de l'ordre » (59).

De la même manière que l'époque des manifestations a touché la vie de Kihyon et d'Uhyon, leur mère, Yunhi, avait eu vingt ans à l'époque précédente, c'est-à-dire, celle du

²⁶ Sous le président Park, le système Yushin a été mis en place et justifiait l'enlèvement des libertés individuelles dans la population active au nom de combattre le menace nord-coréen. Park Mi, "Organizing Dissent against Authoritarianism: The South Korean Student Movement in the 1980s," *Korea Journal* 45, no. 3 (2005): 264–65, <https://static1.squarespace.com/static/5ef79d0e22bb86342103d9bf/t/5f16bfd932edb9779e14e76a/1595326426106/Organizing+Dissent+Against+Authoritarianism+SK+Student+Movement+in+the+1980s.pdf>.

²⁷ Mi, "Organizing Dissent against Authoritarianism: The South Korean Student Movement in the 1980s," 265.

président Park Chung-hee (1961–1979), où « une loi de sûreté nationale avait été promulguée dans le but d’enrayer toute tentative des communistes d’attenter à l’État » (189). Les lecteurs apprennent par la suite que son ancien amant a été accusé « d’avoir passé des informations sensibles à des organisations pro-communistes extrémistes ... qui, œuvrant pour la Corée du Nord, s’employaient à susciter des désordres sociaux au Sud » (189). Cette loi de sûreté fait le plus probablement référence à la Loi de Sécurité nationale (1948) ou à l’une des dispositions normatives mises en place sous le président Park dans le but déclaré de combattre la menace réelle nord-coréenne, mais aussi avec l’intention cachée de conserver le pouvoir en pourchassant les opposants politiques ou les intellectuels, car Park y est arrivé par un coup d’État en 1961²⁸. En ce sens, quelques jours après l’arrestation de l’amant de Yunhi « eut lieu l’arrestation d’hommes politiques, opposants et dissidents, ainsi que d’étudiants et d’ouvriers, qui auraient prétendument fomenté un coup d’État » (189). Ainsi, l’amant de Yunhi n’était pas forcément pro-communiste ; ce fait s’expliquera ci-dessous, mais il était victime de l’époque pendant laquelle ceux qui détenaient le pouvoir profitaient ou se débarrassaient facilement de ceux qui ne l’avaient pas. Bien que le général-président Park soit, cependant, connu par-dessus tout pour avoir entraîné le « miracle » économique coréen à partir de son volontarisme en tant que meilleur dirigeant de la Corée depuis 1948, selon plusieurs sources, il y a des gens tels que Yunhi et son amant qui ont néanmoins souffert à cause de la violence ciblée et de la répression de cette dictature militaire²⁹.

Pour les Coréens, le vingtième siècle se caractérise par ce niveau de violence et de tumulte alors que le pays s’ouvre au monde. En dehors de leur participation aux mouvements anti-communistes et démocratiques, les Coréens ont vécu la guerre coréenne (1950–1953) et à la

²⁸ Laurent Quisefit, “Autoritarismes civils et militaires en Corée du Sud : 1948–1979,” *Le dittature militari : fisionomia ed eredita politica* 4, no. 24 (2015) : 1, 46, 50, <https://journals.openedition.org/diacronie/3854#tocto2n8>.

²⁹ Quisefit, “Autoritarismes civils et militaires en Corée du Sud : 1948–1979,” 71–72.

suite de la division ultérieure de la péninsule, les hommes valides doivent toujours effectuer un service militaire obligatoire, sauf en cas d'exemption pour raison de santé principalement, comme prescrit par la constitution en 1948 et mis en œuvre en vertu de la loi sur le service militaire en 1957³⁰. Les lecteurs apprennent qu'Uhyon « avait perdu ses jambes dans une explosion, à l'entraînement, pendant son service » (41), alors « [c]'est pendant son service militaire qu'il est devenu invalide » (26), et que Kihyon, en revanche, « n'[a] pas fait de service militaire ». L'auteur ne révèle pas la raison de son exemption, mais par conséquent, Kihyon ignorait « les règles et les usages de l'armée », rendant son expérience différente de celle du citoyen ordinaire en Corée et surtout de son frère (132).

La Corée du Sud et la Corée du Nord ont désormais un cessez-le-feu, ce qui justifie le maintien de la conscription militaire, car la menace d'une invasion nord-coréenne, et communiste, est omniprésente et on l'intériorise depuis longtemps en Corée du Sud³¹. Conscients toujours de l'ennemi et se souvenant du traumatisme, les Coréens ont intériorisé la violence et l'autoritarisme. Cette attitude se manifeste non seulement dans le cas du service militaire mais aussi dans l'éducation. Les lecteurs français remarquent que Kihyon avait quitté « l'institut privé où [il préparait] l'entrée à l'université ... [un] institut ou [il se sentait] en prison » car « tout marchait au doigt et à l'œil comme à l'armée... [et] faisait de la publicité pour ses méthodes éducatives originales et super-efficaces consistant à exercer un contrôle absolu sur le sommeil, les études et les repas » (27). C'est ainsi que l'héritage de la guerre et de la répression a été institutionnalisé et ses traces se font remarquer dans la vie quotidienne des personnages.

³⁰ Hee Jung Choi et Nora Hui-Jung Kim, "Of Soldiers and Citizens: Shallow Marketisation, Military Service and Citizenship in Neo-Liberal South Korea," *Journal of Contemporary Asia* 47, no. 4 (2016): 530, <http://libproxy.wustl.edu/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=124394774&site=ehost-live&scope=site>; et Neha Banka, "Explained: How come BTS is exempt from South Korea's mandatory military service?," *Indian Express*, December 10, 2020, <https://indianexpress.com/article/explained/south-korea-military-law-bts-k-pop-7076704/>.

³¹ Choi et Kim, "Of Soldiers and Citizens: Shallow Marketisation, Military Service and Citizenship in Neo-Liberal South Korea," 519, 528–29.

La réponse française à l'histoire et l'héritage de la violence

Au début, ce qui attire l'intérêt des Français dans cette histoire de violence, c'est le fait d'être transportés dans un tout autre monde et de vivre l'histoire de la Corée du Sud, surtout à la suite de la guerre de Corée. Mais les lecteurs y trouvent aussi quelque chose de familier ; si les Coréens sont sensibles aux mouvements des années 70 et 80, les Français sont sensibles au mouvement de Mai 68, même s'ils ne l'ont pas vécu. Comme le mouvement démocratique en Corée, lancé en réaction aux dictatures militaires, la période de mai 1968 était marquée surtout par une grande révolte étudiante et ouvrière en réaction à la société sous le général-président Charles de Gaulle et les valeurs traditionnelles qu'il représentait. Désenchantés par les atrocités de la guerre du Viêt-Nam, la rigidité du pouvoir et de la tradition et l'institution universitaire dégradée, les étudiants à l'université à Nanterre ont été responsables du premier cas de révolte contre le système capitaliste, ce qui a provoqué une crise nationale se déroulant au centre de Paris³². La crise se caractérisait par l'image des « [b]arricades, pavés, cocktails Molotov, contre-charges de CRS, matraques et gaz lacrymogènes » et les brutalités policières, tout ce qu'évoquent les photographies prises par Uhyon des manifestations en Corée, surtout à la suite du massacre à Gwangju³³. C'est ainsi que la révolte étudiante a inspiré la grève des ouvriers et des syndicats à la lumière de la détérioration de la situation économique et de leur pays³⁴.

Il existe surtout des différences majeures entre ces époques de violences en France et en Corée du Sud ; les Coréens cherchaient la démocratie à la suite du système Yushin et leur économie sur la trajectoire capitaliste prospérait, tandis que les étudiants français appartenaient aux mouvements d'extrême gauche et s'opposaient aux valeurs traditionnelles. Mais ce qu'ils

³² Larousse, "Événements de mai 1968," https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9v%C3%A9nements_de_mai_1968/131140 ; et Le Monde Politique, "Mai 68," <https://www.lemondepolitique.fr/culture/mai-68>.

³³ Larousse, "Événements de mai 1968."

³⁴ Le Monde Politique, "Mai 68."

désiraient tous, c'était l'affirmation des libertés individuelles—ou « la libération de la parole » en France—à partir d'une existence étouffante, un désir qui conduisait au bouleversement profond de leurs sociétés³⁵. Certes, tous les lecteurs français ne font pas nécessairement partie de la génération qui a connu Mai 68, mais ils l'apprennent et connaissent d'autres événements plus pertinents qui évoquent la violence et la recherche de la liberté. Le mouvement des « gilets jaunes » s'est né en 2018 quand des manifestants ont commencé à protester contre la hausse du prix du carburant³⁶. Ce mouvement de même était caractérisé par les violences policières, la répression violente et le désir des gens d'une « vie meilleure »³⁷. Tout compte fait, les Français connaissent plutôt bien ce qu'impliquent des manifestations.

C'est ainsi que les lecteurs français se trouveront fascinés à deux reprises par l'histoire présentée dans le roman. Premièrement, par l'histoire récente de la Corée du Sud, compte tenu de ses années consécutives de répression entre 1950 et 1988, à la différence de la France, plus ou moins une démocratie depuis le dix-huitième siècle qui avait ses « 30 glorieuses » après la deuxième guerre mondiale, et qui suspendait le service militaire obligatoire en 1997 (effectif en 2001)³⁸. Et deuxièmement, par les sentiments et le traumatisme partagés des époques et des occasions marquées par une violence constante.

La religion et les croyances

Les lecteurs observent également l'influence profonde des croyances spirituelles en Corée du Sud par rapport au christianisme d'un côté ; et au chamanisme traditionnel de l'autre. La

³⁵ Larousse, “Événements de mai 1968.”

³⁶ Jean-Loup Delmas, “‘Gilets jaunes’ : Trois ans plus tard, ils racontent pourquoi ils ont déserté le mouvement,” *20 Minutes*, 20 novembre 2021, <https://www.20minutes.fr/societe/3177347-20211120-gilets-jaunes-trois-ans-plus-tard-racontent-pourquoi-deserte-mouvement>.

³⁷ Ibid.

³⁸ Les 30 glorieuses fait référence à la période de la reconstruction de la France après la deuxième guerre mondiale. *Le Monde Politique*, “Mai 68” ; et La Rédaction, “De la conscription au SNU : les différentes formes du service national,” *Vie publique*, 31 août 2020, <https://www.vie-publique.fr/eclairage/272290-de-la-conscription-au-snu-les-differentes-formes-du-service-national>.

Corée abrite la plus grande méga-église pentecôtiste du monde, ce qui témoigne de l'importante population chrétienne dans le pays, notamment protestante. Ainsi la plupart des Coréens croient en l'existence de l'esprit/du Saint-Esprit ou bien ils y sont très sensibles³⁹. Dans le roman, Kihyon raconte avoir « croisé le pasteur de l'église que [sa] mère fréquentait » (19), et cette dernière se dit « souvent que c'est le bon Dieu » qui lui a envoyé son mari pour la « protéger » (289). Tandis qu'elle est très dévote, Kihyon remet en question l'existence de Dieu, surtout après avoir dû se soumettre à l'institut privé, ou plutôt à « [l]'Académie militaire » (27). Selon lui, « il n'existe pas de Dieu pour permettre de pareilles choses », mais cela n'annule pas ce qu'il a déjà intériorisé sur les enseignements clés (Ibid.) ; il se souvient plus tard « d'avoir lu ... la Bible de [sa] mère » (223), et après avoir été témoin de l'union entre sa mère et son ancien amant sous un palmier à Namchon, il s'émerveille qu'ils « étaient nus comme Adam et Eve » (252).

Propriétaire d'une petite entreprise dans le business de la messagerie, *L'Abeille et la Fourmi*, Kihyon a été chargé de surveiller sa mère par un client qu'il n'a jamais vu (on apprend plus tard qu'il s'agit de son père). Il participe involontairement à l'acte de voyeurisme, mais l'expérience dont il témoigne n'est pas du tout charnelle. En fait, il découvre quelque chose d'extraordinaire à la limite du spirituel. Unis ensemble, les corps nus de l'homme, vieux et prêt à mourir, et de sa mère modèlent « un corps maintenant parfait, évident, beau, divin » (147). Selon Kihyon, « Je ne voyais rien de honteux ni d'abominable dans le spectacle qui s'offrait à mes yeux.... Eux, ils étaient hors de tout ; moi je collais au réel. Le monde hors du réel était chaste, et ignoble le monde où je me trouvais » (Ibid.). On reconnaît ainsi la sensibilité du protagoniste qui semble faire face à une expérience spirituelle.

³⁹ Le christianisme est la religion la plus pratiquée en Corée (par environ 26% de la population dans les années 90 et 29% depuis 2010). De plus, la plus grande méga-église, l'Église du Plein Évangile de Yoido, a plus de 700 000 paroissiens. Phillip Connor, "6 Facts About South Korea's Growing Christian Population," Pew Research Center, August 12, 2014. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/08/12/6-facts-about-christianity-in-south-korea/> ; et Yoido Full Gospel Church, "Greetings," <https://english.fgtv.com/a01/0101.asp>.

Quoiqu'il soit vrai que le christianisme n'est pas exactement coréen en soi, et possible que Kihyon appartienne à une famille plus religieuse que d'autres, l'influence des idées chrétiennes est néanmoins évidente dans un contexte non religieux, ce qui démontre que le christianisme fait partie de la culture et de l'identité coréennes. Au début du roman, quand Kihyon est en train d'amener une prostituée à la chambre d'Uhyon, il remarque que « [b]ien visible sur la façade du bain public, alibi d'un *love hotel*, le mot 'Eden' en lettres lumineuses semblait flotter dans les airs » (15), une référence au jardin d'Éden dans la Bible. À première vue, la prostitution ne pourrait pas être plus éloignée des enseignements chrétiens, mais on semble les évoquer sans y réfléchir à deux fois, ce qui veut dire que les Coréens ont intériorisé les références religieuses.

Mis à part des références à la doctrine chrétienne spécifique, preuve que les Coréens ont un penchant spirituel—consciemment ou pas—les lecteurs continuent à remarquer la prévalence des références à un monde spirituel ou surnaturel. Ils seront également surpris de noter le nombre de fois où Kihyon se réfère aux esprits et aux fantômes tout au long du roman. En décrivant l'hôtel « Eden » en profondeur, il observe que « [l]e bâtiment, sinistre, évoquait ces châteaux hantés qu'on voit dans les films d'horreur » (16)⁴⁰. Plus tard, quand il accompagne Uhyon au parc boisé où se trouve une tombe royale la nuit pour voir l'aliboufier, un arbre svelte et élancé, avant de chercher le frêne, Kihyon se dit dans sa frayeur que « ce qui caractérise le monde sylvestre, c'est justement la présence de sorcières et de fantômes » (48) et s'avoue qu'un « léger vertige s'est emparé de [lui] quand il [lui] est paru évident qu'un esprit surnaturel habitait ce lieu » (56). Encore à la fin du roman, quand Kihyon retourne à la forêt pour retrouver Uhyon, il

⁴⁰ En Corée, le genre de l'horreur surnaturelle est très courant et connaît beaucoup de succès. Les films d'horreur coréens sont souvent liés aux traditions ancestrales où dominent des esprits, notamment des *gwishin* (des fantômes vengeurs), et le surnaturel. Lawrence Osborne, "South Korean Film Has Mastered the Supernatural Horror Genre," *Spectator*, April 30, 2021, <https://spectatorworld.com/book-and-art/korean-film-horror/>.

souligne cette idée : « [l]a forêt dans la nuit est un lieu qui échappe à la rationalité, un lieu livré aux esprits et aux sorcières » (271). Lorsqu'il quitte Séoul et visite Namchon pour espionner sa mère, la première chose qu'il évoque à nouveau, en voyant le paysage, est la présence du surnaturel : « [qu]'une forêt sauvage enveloppe la mer ... est une image qui ne peut qu'appartenir à un mythe ou à un conte.... Elle enserme en elle-même la genèse première. Elle est le temple premier des dieux et, dans ce temple, certains arbres sont devenus objets de culte car ils sont habités par les divinités » (142). Les lecteurs remarquent surtout que Kihyon relie toujours la forêt au monde surnaturel. L'idée que la forêt abrite des monstres ou des esprits n'est pas propre aux Coréens ; pourtant, ce qui est caractéristique de leur culture, c'est le symbolisme spirituel des arbres qui remonte à la fondation du peuple coréen et du premier royaume, Gojoseon (2333 av. J.-C.), par le fondateur légendaire Dangun Wanggeom⁴¹. En remarquant la forêt et la mer à Namchon, Kihyon les associe à « la genèse première », ce qui pour le peuple coréen évoque en particulier le mythe de Dangun⁴². Il reconnaît « un palmier cocotier ... au sommet de la falaise » (144), ce qui évoque l'image du santal au sommet du mont Taebaek dans le mythe. La montagne est effectivement devenue « le temple premier des dieux » qui descendaient sur Terre et s'y installaient près du santal, « l'arbre divin ». Cet arbre est devenu un objet de culte, car Dangun y « habitait » en tant que divinité et Roi du Santal. C'est ainsi qu'en

⁴¹ Selon le mythe de Dangun, Hwanung, le fils du dieu du ciel, descend sur Terre et s'installe au mont Taebaek, accompagné par 3 000 fidèles. Il fonde une cité près d'un arbre de santal où habitait une ourse et un tigre qui priaient pour devenir humains. Ayant seule réussi, l'ourse demeurait près du santal (ce qu'on appelait aussi « l'arbre divin » ou « cosmique ») et a souhaité un enfant. Après avoir épousé Hwanung, elle a donné naissance à Dangun, dont le nom signifie « Roi du Santal » et qui a aussi été déifié comme le Dieu de la Montagne. Jung Young Lee, "Concerning the Origin and Formation of Korean Shamanism," *Numen* 20, no. 2 (1973): 150, <https://www.jstor.org/stable/pdf/3270619.pdf?refreqid=excelsior%3A8961ef886546d97604b34348fd9fd7e8> ; et Seo Daeseok, "Myth of Dangun," *Encyclopedia of Korean Folk Culture*, <https://folkency.nfm.go.kr/en/topic/detail/5336>.

⁴² La genèse première peut aussi faire référence au chapitre de Genèse dans la Bible, qui parle de l'arbre de la connaissance mis au centre du jardin d'Eden par Dieu. En tout cas, Kihyon associe le paysage avec la naissance de la civilisation—et puis la civilisation coréenne—par rapport à un arbre divin ou du côté spirituel.

imaginant le paysage à Namchon, les lecteurs français ont un aperçu de l'identité nationale et culturel des Coréens.

Que les Coréens croient ou non à leur histoire d'origine mythologique, ils l'apprennent tous, et elle fait partie de leur identité nationale. Ce mythe les a fortement sensibilisés à l'existence possible des êtres spirituels et à la notion que les arbres sont synonymes de la présence spirituelle—et que les forêts abritent les esprits⁴³. En fait, le mythe de Dangun a donné naissance à la religion autochtone en Corée, ce qu'on appelle le chamanisme traditionnel ou le *Shin-kyo*. Il met l'accent sur le culte d'un « Dieu Céleste » (c.à.d., le dieu du ciel), devenant effectivement une partie de la foi nationale⁴⁴. Les Coréens sont conscients des divinités et des esprits depuis des milliers d'années grâce au mythe de Dangun et au *Shin-kyo*, ce qui peut aussi expliquer pourquoi la plupart adopte le christianisme si facilement ; donc, la croyance en des forces surnaturelles est un aspect central de la culture coréenne.

La réponse française à la religion et les croyances coréennes

Bien que la France soit un pays laïque, le christianisme est la religion la plus représentée avec environ 17,2 millions d'adhérents de plus que les non affiliés, donc les lecteurs trouvent la spiritualité de Yunhi familière⁴⁵. Certes, la religion officielle depuis longtemps est le catholicisme, tandis que le protestantisme est plus courant en Corée, mais l'adhésion à la Bible et la croyance en le Saint-Esprit leur sont communs⁴⁶. Sensibles à l'histoire d'Adam et Eve, ils ne remettent pas en question l'observation de Kihyon que « certains arbres sont devenus objets de culte » par rapport à « la genèse première », car elle évoque l'image de l'arbre de la connaissance au milieu du jardin d'Eden. Même quand, au fil de cette pensée, Kihyon se réfère au « temple

⁴³ Lee, "Concerning the Origin and Formation of Korean Shamanism," 156.

⁴⁴ Ibid., 157.

⁴⁵ E. Moyou, "Répartition de la population selon la région en France en 2020," *Statista*, 4 mai 2021, <https://fr.statista.com/statistiques/472017/population-religion-france/>.

⁴⁶ Connor, "6 Facts About South Korea's Growing Christian Population."

premier des dieux », un remarque en contradiction avec le dogme chrétien, les lecteurs occidentaux ne le remettent pas en question ; selon la mythologie grecque, les dieux sont descendus sur le mont Olympe d'où ils régnaient. Quoi qu'il en soit, on est conscient du fait que Kihyon relie le paysage extraordinaire de Namchon et les récits de la genèse surnaturelle de la civilisation à laquelle on est habitué.

On constate ainsi que les Français reconnaissent des similitudes en ce qui concerne le rôle de la religion dans la société moderne. De nombreux contes, légendes et mythes dans le canon français permettent aux lecteurs français de comprendre la frayeur de Kihyon à plusieurs reprises, notamment quand il doit faire face aux absences, de même que sa réaction à la vaste étendue de la nature⁴⁷. De fait, le roman défamiliarise la nature en transformant un contexte familial tel que Namchon en site exotique où pousse un palmier mystérieux et où il découvre sa mère avec son amant juste avant la mort de celui-ci. Comme Kihyon, les lecteurs français et coréens, se trouvent néanmoins attirés de plus en plus par l'exotisme de Namchon, un lieu réel, qui fait allusion à la religion autochtone de la Corée du Sud à travers les indices du surnaturel : le chamanisme, engendré par une croyance fondamentale dans le pouvoir spirituel des dieux et sa manifestation dans les arbres. Une fois de plus, les lecteurs entrent dans un autre monde qui attire leur intérêt.

Les coutumes et les pratiques

Enfin, les lecteurs apprennent quelques coutumes et pratiques en Corée du Sud, comprenant des loisirs et des fêtes nationales, des rites ancestraux et funéraires et des réunions de familles. Ils découvrent le jeu de go, ou le *baduk*, en apprenant que le père se consacre « tout entier à sa partie de go solitaire » (24) et que quand il ne le fait pas, il se consacre à la télé,

⁴⁷ La Rédaction, "Top 10 des plus grands mythes et légendes de France," *Gentside*, 27 mars 2018, https://www.gentside.com/france/top-10-des-plus-grands-mythes-et-legendes-de-france_art56113.html.

restant « toujours [sur] la même chaîne, celle qui retransmettait invariablement des parties de go » (109)⁴⁸. Puis, à la fin du roman, ils découvrent « Chusok, la fête de la pleine lune, à l'automne » (19), l'une des plus grandes fêtes célébrées par les Coréens⁴⁹. La famille participe à une célébration de trois jours et on le sait, car Kihyon avait « terriblement envie de revoir [sa] famille » (19) pendant cette époque où il se trouvait seul.

La nourriture est essentielle à la fête ; on en fait des offrandes pour les ancêtres, y compris des aliments saisonniers, dans le cadre des rites traditionnels, et après on dîne avec la famille élargie⁵⁰. Ce lien entre la nourriture abondante et des réunions de famille en Corée resurgit vers la fin du roman quand la famille de Kihyon se réunit pour la première fois depuis longtemps après que tous leurs secrets sont révélés. Les lecteurs découvrent des plats préparés par le père tels que le « poulet à la sauce aigre-douce, un sauté aux huit fruits de mer, un sciène [poisson] à la vapeur ... la soupe de *tofu*, un potage aux huitres », qui, étant donné leur complexité et la variété des ingrédients, « semblaient avoir été préparés autant pour les yeux que pour le palais. De vraies œuvres d'art » (294–95). La nourriture reflète la grandeur de l'occasion en Corée du Sud ; plus les plats ou les ingrédients sont rares, variés et compliqués, plus ils sont dignes d'un palais royal ou des ancêtres—et plus il s'agit d'une réunion de famille pour fêter l'occasion.

Cette révérence envers les ancêtres en Corée se traduit enfin par la révérence et le respect envers les morts. Après la mort de son ancien amant, Yunhi, Kihyon et Uhyon assistent à ses

⁴⁸ L'équivalent occidental du jeu de go étant les échecs. Étant donné son popularité, l'Association Coréenne de Baduk s'est établi pour gérer les joueurs professionnels, dont les matchs sont télévisés pour le public. Korea Baduk Association, website, http://english.baduk.or.kr/sub01_02.htm?menu=f11&divL=2.

⁴⁹ L'équivalent occidental étant Thanksgiving. Historiquement, il s'agissait d'une réunion de famille pour fêter la récolte et en exprimer la gratitude à travers le culte des ancêtres et les services de commémoration, ou *Charye*. 90 Day Korean, "Chuseok—Everything You Need to Know About Korean Thanksgiving," August 24, 2021, <https://www.90daykorean.com/chuseok-in-korea/>.

⁵⁰ Kim Myungja, "Ancestral Rites Held on Holidays(茶禮)," *Encyclopedia of Korean Folk Culture*, <https://folkency.nfm.go.kr/en/topic/detail/439> ; et 90 Day Korean, "Chuseok—Everything You Need to Know About Korean Thanksgiving."

funérailles dans « [l]a chapelle ardente » (195). Conformément aux rites funéraires traditionnels, Uhyon allume « un bâtonnet d'encens » et « [s'incline] longuement devant la dépouille mortelle » (196). C'est ainsi que la société coréenne valorise le respect de ceux qui sont partis dans le monde spirituel, et elle l'exprime à travers les rites traditionnels, la nourriture précieuse et la réunion de toute la famille.

La réponse française aux coutumes et aux pratiques coréennes

À l'égard des coutumes en Corée, les Français remarquent immédiatement les différences culturelles prononcées qui créent un attrait exotique. Le jeu de go est originaire de Chine et s'est étendu au Japon et à la Corée vers le sixième siècle apr. J.-C., d'où est né le *sunjang baduk*, un jeu exclusivement coréen ; donc les Français entrent dans le monde inconnu de l'Asie de l'Est et de la Corée⁵¹. De plus, ils découvrent le *Chusok*, une fête non chrétienne déterminée par le calendrier lunaire et non le grégorien auquel ils sont habitués, et des plats exquis. Les rites traditionnels, y compris les rites funéraires, qui accompagnent les morts créent surtout un attrait exotique, étant donné le culte des ancêtres et l'encens qui façonne une expérience hors du commun pour les Français. Bien qu'ils appartiennent à un pays fondamentalement catholique et ils célèbrent l'Ascension, la montée au ciel de Jésus-Christ, et l'Assomption, celle de la Vierge Marie, la laïcité signifie que les Français ont plus ou moins oublié le sens original de ces fêtes ; ils ne les considèrent que comme des jours fériés et non des fêtes religieuses⁵². C'est pourquoi le grand respect envers les morts et ceux qui partent pour le monde spirituel en Corée peut être une notion plutôt exotique pour les lecteurs français.

Mais en dépit de ces ornements culturels, ils trouvent encore des similitudes qui suscitent leur intérêt. En fait, les traditions funéraires en France, surtout la cérémonie des obsèques

⁵¹ Korea Baduk Association, site website.

⁵² Clubcampings.com, "Les jours fériés en France, pour de longs weekends et de courtes escapades," <https://www.clubcampings.com/jours-feries-en-france>.

catholiques, permettent aux proches de se réunir et de respecter les volontés du défunt, même s'ils maintiennent une certaine distance avec la foi⁵³. Quelques rites rappellent même les funérailles coréennes ; en effectuant le rite de la lumière, on allume de petits cierges et on transmet la lumière à des proches, et en effectuant l'encensement, on symbolise la prière qui monte vers le Ciel⁵⁴. Le contexte diffère, mais les Français ne sont pas entièrement étrangers à l'apparition d'encens aux obsèques et aux rites traditionnels symbolisant le respect.

Enfin, la notion des réunions de famille et des proches réapparaît dans le repas gastronomique en France, comme en Corée du Sud, une pratique sociale qui sert à célébrer les moments les plus importants dans la vie ; il s'agit d'un repas festif et le fait d'être bien ensemble, ce qui signifie en outre « l'art du 'bien manger' et du 'bien boire' »⁵⁵. Les lecteurs se contenteraient de reconnaître, donc, les « vraies œuvres d'art » mises en avant dans le roman pour commémorer la réunion de famille.

L'économie locale, nationale, et mondiale

Le roman présente aux lecteurs français des signes d'une économie nationale en Corée, y compris des économies locales, aussi bien que d'une économie mondiale. En découvrant ces économies et la façon dont la famille principale y prend part différemment des autres, on arrive à comprendre qu'afin de dépasser une dure réalité et d'atteindre une autre existence qui les libère, les membres remettent en question les frontières du monde réel qui les entourent. Si les aspects culturels donnent un aperçu des deux côtés entre lesquels les personnages se trouvent, ceux de la cruauté du monde matériel et de la libération spirituelle, l'économie renforce ce fait que les personnages sont piégés dans un monde d'extrêmes qui à la fois se contredisent et s'entremêlent.

⁵³ Advitam, "Enterrement catholique : cérémonie et rites," <https://advitam.fr/guides-obseques/enterrement-catholique-ceremonie-rites/>.

⁵⁴ Advitam, "Enterrement catholique : cérémonie et rites."

⁵⁵ UNESCO, Patrimoine culturel immatériel, "Le repas gastronomique des Français," <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-repas-gastronomique-des-francais-00437>.

En se retrouvant immergés dans une recherche des économies locales, nationales et mondiales, les lecteurs français parviennent à reconnaître la frontière mise en lumière entre la ville et la campagne, une frontière qu'on peut en fait brouiller et franchir librement d'une façon poétique. Afin d'interroger la réaction française à l'histoire complexe de la famille, il faut bien connaître l'état de l'économie coréenne, dont la modernisation rapide et la valorisation de l'art sont des conséquences directes, de même qu'en Europe et aux États-Unis.

L'économie nationale

Tout d'abord, le roman met en avant une économie nationale qui fonctionne et qui se développe depuis longtemps. Il y a des réseaux de transports mis en place qui relient différentes régions et promeuvent l'échange économique dans le pays. À l'époque avant qu'Uhyon soit devenu invalide, Kihyon avait « pris un bus pour aller chez Sunmi » qui « habitait à la périphérie de la ville, dans un quartier où [il n'avait] jamais mis les pieds » (80). On apprend plus tard qu'elle « avait déménagé dans une ville satellite à l'est de Séoul » (114) et qu'une fois de plus, il fallait marcher « jusqu'à la gare routière afin de prendre un autobus » pour s'y rendre et pour revenir à Séoul » (220). À présent, Yunhi a « besoin d'un billet de train ... Un aller-retour pour Namchon » et ne veut pas y aller en voiture, car la ville est sur « la côte sud, à grande distance de Séoul » (141), donc, « c'était trop loin » (140). Quand Kihyon la suit, il découvre qu'elle se jette « dans un taxi sans la moindre hésitation ... [qui] quitte le centre-ville » et « [a]u bout d'une vingtaine de minutes ... [s'engage] sur une route de campagne » (141). Il existe une variété des transports en commun efficaces et accessibles, comprenant les réseaux de bus, de train et de taxi, tout ce qui confirme le fait que les différentes régions du pays sont interconnectées.

Ensuite, les lecteurs obtiennent un petit aperçu des *chaebols* en Corée qui soutiennent une grande partie de l'économie nationale. Le mot fait référence aux conglomérats d'entreprises

familiales qui ont transformé un marché agraire en l'une des plus grandes économies du monde à partir du milieu du vingtième siècle sous le président Park Chung-hee⁵⁶. La réussite de l'économie est liée à l'essor des *chaebols* avec le soutien du gouvernement, donc ils exercent le pouvoir—qui reste toujours dans la famille—et maintiennent des liens avec les hommes politiques depuis longtemps⁵⁷. On apprend que l'ancien amant de Yunhi devait « son ascension sociale à sa belle-famille » et que « [s]on beau-père est celui qui, dans le gouvernement actuel, tient réellement le pouvoir » (190). Sur ce point, Yunhi se pose encore la question « [f]ranchement, s'il a grimpé dans la société, est-ce parce qu'il était plus compétent que d'autres ? Sa réussite, il la devait totalement à la famille de sa femme » (191) ; et sa chute, il la leur devait totalement ainsi.

Que les membres de sa belle-famille soient *chaebols*, des groupes familiaux qui se vantent d'avoir des liens puissants, ou qu'ils travaillent simplement pour le gouvernement, il est clair qu'une grande partie du pouvoir économique se trouve entre les mains de quelques personnes de l'élite, même si la mobilité économique et sociale est possible dans une société capitaliste qui fonctionne—ce dont on témoigne, d'autre part, par rapport à Yunhi et à sa réussite économique. À l'âge de vingt-et-un ans, elle avait un emploi de « préceptrice au pair dans une famille de parvenus » (168) ; ensuite, elle a travaillé au *Mindeulé*, un restaurant « haut de gamme » où « elle tint la caisse » (170) ; puis, elle « se mettait à faire le service » en salle afin de « gagner bien davantage ... [car,] le salaire était de loin supérieur » (171) ; et enfin, « elle en [est devenue] la patronne » (38). Autrement dit, elle était « serveuse avant de devenir gérante du restaurant » (167). Son ascension témoigne de l'économie capitaliste à laquelle elle contribue en tant que propriétaire d'entreprise. On voit toujours une économie nationale, car la Corée dispose

⁵⁶ Par exemple, Samsung, Hyundai et LG. Eleanor Albert, "South Korea's Chaebol Challenge," Council on Foreign Relations, May 4, 2018, <https://www.cfr.org/background/south-koreas-chaebol-challenge>.

⁵⁷ Albert, "South Korea's Chaebol Challenge."

de l'infrastructure nécessaire à l'échange économique et les gens doivent leur réussite à un système capitaliste, que ce soit grâce au *chaebol* ou à l'effort personnel. Mais, comme les lecteurs français le constatent en lisant ce roman, cette économie s'appuie sur les économies locales qui se distinguent selon la région.

L'économie locale

L'histoire se déroule principalement dans deux régions : Séoul (la ville) et Namchon (la campagne). À première vue, les économies locales fonctionnent différemment, étant donné les différences géographiques entre la capitale et le site rural. Quand Kihyon suit sa mère à Namchon dans le sud, il se trouve sur « une route de campagne, étroite et tortueuse » où « [d]e chaque côté défilaient des bois et des vergers », ce qui témoigne de l'abondance de la végétation et des cultures (114). C'est ainsi que lorsqu'il y revient avec Sunmi et tombe en panne d'essence au milieu de la route, il fait des achats dans un « magasin de la coopérative agricole » qui avait néanmoins en stock les nécessités de la vie quotidienne : le « riz, [le] *kimchi* ... deux paires de chaussons, une lotion tonique, une boîte de Kleenex, ainsi qu'un flacon de café soluble ... et du jus de fruit » (255). On y trouve une économie dont une partie repose sur la production et les ventes des coopératives agricoles approvisionnant des magasins ainsi que les réseaux de transports disponibles au centre-ville qui facilitent l'activité économique.

Néanmoins l'économie rurale se distingue de l'économie de la ville. On comprend que ceux qui s'y installent sont de la classe moyenne ; la famille de Kihyon habite à Séoul, « le centre du monde réel » (185), dans une maison et peut se permettre d'avoir une « femme de ménage » (37). Et à une époque précédente, quand les effets du miracle économique étaient toujours en cours, Yunhi avait ramené du Japon « un Nikon FM2 [qui] était une rareté en Corée » dont « [l]es objectifs de 135 et 200 mm qu'[Uhyon] avait achetés séparément étaient également

exceptionnels » (92), c'est-à-dire, plus chers mais accessibles pour eux. Le coût de la vie en ville, la taille du pays et le manque de terre disponible exigent, cependant, que la plupart des citoyens habitent en appartement plutôt qu'en maison. Sunmi, la petite amie du frère du protagoniste, habitait auparavant avec sa famille dans « un appartement dans un grand complexe, bien balisé, comme il y en a tant à Séoul » (80). Quoiqu'à la périphérie de la ville, ils sont plutôt aisés.

Le roman montre ainsi de l'accessibilité des aménagements pour les citoyens, surtout en comparaison avec ce qu'on a vu dans la campagne. Ayant déménagé dans « une ville satellite à l'est de Séoul », Sunmi habite « non loin du centre commercial » (114). Et en découvrant que Kihyon « avait collé des affichettes sur les murs et dans les escaliers des magasins, dans les toilettes publiques, sur les poteaux électriques » et qu'il avait envoyé une annonce à *La Colombe*, « un de ces journaux d'information et de petites annonces distribuées gratuitement à Séoul » (33), les lecteurs apprennent que la ville bénéficie d'une économie prospère ; tandis qu'à Namchon il n'y a pas de centre commercial et « le magasin de fioul domestique ne vendait pas l'essence », donc il fallait aller « jusqu'au chef-lieu » pour trouver une station-service (256–57).

L'économie de Séoul dépend ainsi de la production économique des personnes de la classe moyenne, y compris les personnages du roman dont les métiers sont très divers. Yunhi est la patronne d'un restaurant « très classe » (38) et haut gamme qui attire des clients riches, comme « ce politicien » qui devient son amant (282) ; Kihyon est le propriétaire d'une petite entreprise sans bureau, dont il est le seul employé, dans « le business de la messagerie » (32) dont son père, à son insu, devient son seul client ; et Sunmi travaille à « la bibliothèque municipale ... [en tant que] documentaliste » (125), mais on peut la considérer plus ou moins comme une auteure-compositrice-interprète, car sa chanson personnelle, *Mon photographe*, « avait été enregistrée sur un disque » et passait dans le café où Kihyon et elle se rencontraient

(210). Uhyon, bien qu'il ne travaille plus depuis son accident, est photographe. Et son père, à la retraite, a travaillé « au restaurant *Mindeulé* ... [en tant que] cuisinier » (284). En général, on témoigne d'une appréciation inhérente pour les arts et la littérature en Corée à travers ces métiers, ce qui est renforcé par la prise et la transformation de la réalité dure en une forme d'art dans le roman.

La chanson de Sunmi, dédiée à Uhyon, réapparaît plusieurs fois au cours de l'histoire. Les paroles, comme les vers de la poésie ou les traits de pinceau d'un tableau, perdurent au fil du temps en survivant à la violence et au handicap d'Uhyon. Et ce dont ces paroles artistiques parlent, c'est de la photographie, une autre forme d'art : « *Prends mon cœur en photo, mon photographe...* » (75). On pourrait dire que l'art, c'est la capture de quelque chose de réel ou de dur dans la création et la transmission d'une vérité poétique qui transcende le temps, et c'est précisément ce qui se passe dans le roman. La photographie, surtout celle qu'évoquent les paroles de la chanson, est un art et le métier est lié à l'art, bien sûr, mais le roman commence en se focalisant plutôt sur les photos documentaires prises par Uhyon qui mettent l'accent sur la vérité dure, « la vérité de notre époque toute nue » (100). Pour Uhyon, « photographier était une arme, pas un passe-temps ni un art » (60). On capte le réel dans ces photos, ce n'est pas encore un art. Selon Kihyon, le travail de son frère « manquait les fleurs, les arbres, les nuages, la mer » (100). Ainsi il aurait « préféré que [c]es photos ne soient pas seulement des documents, qu'elles captent aussi la beauté » (Ibid.). C'est à partir de cette prise de conscience de la réalité dure qu'on témoigne d'un passage critique en vérité surréel, dans la création d'un art. Quand Kihyon témoigne de l'amour entre sa mère et son amant, une scène très tendre dans l'environnement paradisiaque de Namchon où il se « croyai[t] face à une peinture » (144), il remarque de plus, « c'était beau, émouvant » (252). L'art et la beauté dont il parlait sont enfin réalisés. À la fin,

quand il découvre Uhyon au fond de la forêt auprès de la tombe royale, il s'émerveille, « [m]agie d'un arrêt sur image.... Une ligne invisible me séparait de la scène » (276). Ainsi on met toujours l'accent sur l'art visuel, en plus de la musique, qui témoigne des moments de crise politique et de répression et transmet des moments de beauté. Le roman transforme la nature réelle en description poétique ; il dépasse la réalité dure en créant des scènes de beauté.

Tout cela témoigne enfin de la sensibilité artistique remarquable des Coréens, une sensibilité transmise au fil des siècles et reconnue aujourd'hui à l'échelle mondiale dans le cadre de *Hallyu*, « la vague coréenne ». La Corée a une riche culture d'arts visuels et de spectacle depuis la période des Trois Royaumes (57 av. J.-C. à 668 apr. J.-C.), recevant aujourd'hui le « Gwangju Biennale », la première grande exposition d'installations d'art contemporain en Asie⁵⁸. Elle est de plus un leader émergent dans la musique, le film, la tradition littéraire et la haute cuisine, grâce au « K-Pop » et au cinéma, le Prix international Man Booker décerné à l'écrivaine coréenne Han Kang en 2016 (dont je parle dans cette thèse) et la reconnaissance accordée à l'alimentation saine coréenne par l'OMS⁵⁹. Ainsi, les métiers et la sensibilité des personnages à l'égard de l'art représentent la valorisation des arts qui les entourent et qui se manifeste dans les scènes de côté artistique et poétique.

Enfin, s'il y a un aspect prononcé que les économies de la ville et la campagne ont en commun, c'est le business de la prostitution ou des activités sexuelles, illicites ou pas. Au début du roman, on apprend que Yunhi emmène son fils Uhyon dans un bordel au « Marché aux lotus ...[, le] quartier des plaisirs s'appelle ainsi depuis la nuit des temps », qui est seulement à une course de taxi de leur logis à Séoul (25). Plus tard, Kihyon lui amène une prostituée dans un « bain public, alibi d'un *love hotel* » qui se trouve cette fois dans une « rue (ici ni magasins, ni

⁵⁸ Korean Cultural Center New York, "UNESCO Heritage in Korea," <https://www.koreanculture.org/korea-information-culture-and-the-arts>.

⁵⁹ Ibid.

lumières) ... obscure et quasiment déserte ... [où] on sentait une odeur d'herbe.... La ville et la campagne se côtoient de si près ! » (15)⁶⁰. Bien que les économies de la ville et de la campagne tirent leur force de différentes sources, elles partagent des similitudes en ce qui concerne les intérêts des consommateurs. Autrement dit, la prostitution, quoique illégale, existe en ville et aux alentours.

L'économie mondiale

Les économies locales et dynamiques de la campagne et de la capitale font prospérer l'économie nationale de la Corée, ce qui lui permet ensuite de participer à l'économie mondiale. On voit surtout l'importation des idées et des produits dans le cadre de la culture populaire et de la littérature, ce qui veut dire que la Corée s'ouvre au monde à travers l'échange économique. Premièrement, elle s'ouvre aux pays du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient ; Kihyon se compare au protagoniste du *Goût de la cerise*, un « long-métrage d'un réalisateur iranien assez connu. Son nom, Abbas Kiarostami » (8, 11), et on apprend que Yunhi avait ramené « un Nikon FM2 ... du Japon » (92).

La Corée s'ouvre aussi aux pays de l'ouest, surtout ceux qu'on considérait être représentatifs de l'Occident à un moment ou à un autre : La Grèce, l'Angleterre et les États-Unis. Kihyon et Uhyon reconnaissent la littérature de « la mythologie antique, [dont] les arbres sont des nymphes métamorphosées » (244). Uhyon écrit spécifiquement sur « l'histoire de Daphné métamorphosée en laurier pour échapper à Apollon ... de Pythée métamorphosée en pin ... de Phyllis ... métamorphosée en amandier [par la déesse Héra et] ... d'Ia transformée en violette » par la déesse Vénus, des histoires tirées notamment du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide

⁶⁰ Un « Love Hotel » est un lieu où on peut louer une chambre pour passer du temps entre adultes, leur permettant plus d'intimité, surtout dans les pays comme la Corée ou le Japon où la vie privée est difficile à trouver. Elodie Delmas, « Les Love Hotels, des lieux insolites au Japon, » *Japon Infos*, 10 septembre 2020, <https://www.japoninfos.com/les-love-hotels-des-lieux-insolites-au-japon.html>.

(267). Kihyon parle aussi de « Hamlet lui-même qui passe pour le modèle de l’homme réfléchi », connaissant la littérature anglaise (11). Il remarque plus tard les « chansons pop anglaises » qui étaient jouées au petit café où il a rencontré Sunmi (207).

Finalement, les lecteurs reconnaissent l’échange économique et culturel avec les États-Unis. D’abord, Sunmi porte une « robe bleue ornée de motifs Walt Disney » (116), et à l’époque où Yunhi mentait à propos de l’accident d’Uhyon, elle avait dit à Sunmi qu’il « habitait chez un parent aux États-Unis, il resterait là-bas pour poursuivre ses études » (136). C’est un mensonge vraisemblable, car la Corée estime l’éducation, surtout dans les classes supérieures et moyennes supérieures dont les familles envoient souvent leurs enfants à l’étranger, et c’est un pays important sur le marché mondial de l’éducation depuis longtemps, une tendance qui a commencé à partir des années 80 et 90⁶¹ ; Kihyon lui-même était auparavant « un étudiant qui préparait pour la troisième année consécutive, l’examen d’entrée de l’université », car l’éducation, et la réussite scolaire se classe parmi les valeurs importantes en Corée du Sud (65)⁶².

La réponse française aux économies locales, nationale et mondiale en Corée du Sud

La France et la Corée ont plusieurs points en commun par rapport à leurs économies des années 90, quand l’histoire se déroule, jusqu’à aujourd’hui. Le lectorat français et le lectorat coréen appartiennent aux pays développés dans lesquels on trouve de hauts niveaux d’industrialisation et qui se classent parmi les 10 pays dont le PIB est le plus élevé du monde⁶³. Certes, l’économie dont on trouve des traces dans le roman est celle des années 90 et les Français

⁶¹ ICEF Monitor, “Agent Perspective on Study Abroad Trends in South Korea,” April 2014, <https://monitor.icef.com/2014/04/agent-perspective-on-study-abroad-trends-in-south-korea/>.

⁶² Le *Suneung* est un examen décisif pour l’entrée en université—et surtout à une université prestigieuse, ce qui détermine le trajectoire de l’avenir de quelqu’un—durant presque neuf heures. Si on ne parvient pas à y entrer on le repasse souvent plusieurs fois. Choe Sang-Hun, “The College-Entrance Exam Is 9 Hours Long. Covid-19 Made It Harder,” *New York Times*, December 22, 2020, <https://www.nytimes.com/2020/12/03/world/asia/south-korea-college-exam-suneung-coronavirus.html>.

⁶³ La Banque Mondiale, “PIB (\$ US Courants) - France,” https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?end=2020&locations=FR&most_recent_value_desc=true&start=1990&type=shaded&view=chart.

n'ont acquis le roman traduit qu'en 2006⁶⁴. Mais les lecteurs d'hier et d'aujourd'hui reconnaissent néanmoins des similitudes, car la Corée du Sud commence à s'ouvrir vraiment au monde à partir des années 1990 grâce à la libéralisation de l'économie et à l'adoption des nouvelles technologies et des industries modernes⁶⁵.

D'abord, les lecteurs français ne sont pas étrangers aux transports en commun qu'on trouve en Corée, car plusieurs villes françaises ont leurs propres réseaux de métro et de bus bien développés⁶⁶. Ils acceptent facilement l'économie de Namchon soutenue par les coopératives agricoles, car la France a la plus grande surface agricole utile (SAU) d'Europe et elle est le plus grand producteur de produits agricoles⁶⁷. Ils reconnaissent ainsi une dichotomie semblable entre la campagne et la capitale, car c'est à Paris où l'on trouve la preuve d'une société moderne et cosmopolite avancée. C'est la raison pour laquelle les Français se contenteraient de voir la valeur accordée aux arts et à la littérature à Séoul, qu'ils soient produits dans le pays ou importés, car la France a une riche culture artistique depuis longtemps, abritant le Louvre, et bien d'autres musées et de galeries qui soutiennent la création des œuvres d'art⁶⁸. Elle est de plus un leader mondial dans la haute cuisine et la tradition littéraire ; le Guide Michelin estimé qui attribue des étoiles aux restaurants gastronomiques vient de France, et le pays compte le plus grand nombre de lauréats du prix Nobel de littérature⁶⁹. Plus profondément, il est évident que les histoires

⁶⁴ En 1990, la France s'est classée parmi les quatre pays dont le PIB était le plus élevé, tandis que la Corée s'est classée parmi les 20. Quand le roman a été traduit en français en 2006, ils se classaient tous les deux parmi les 15. [Countryeconomy.com, "Comparison: Annual GDP 1990,"](https://countryeconomy.com/gdp?year=1990) [https://countryeconomy.com/gdp?year=1990](https://countryeconomy.com/gdp?year=2006) ; et [Countryeconomy.com, "Comparison: Annual GDP 2006,"](https://countryeconomy.com/gdp?year=2006) <https://countryeconomy.com/gdp?year=2006>.

⁶⁵ Dominique Barjot, "Le 'miracle' économique coréen (1953–2013) Réalités et limites," *Outre-Terre* 2, no. 39 (2014) : 23, 47, 74, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre2-2014-2-page-37.htm>.

⁶⁶ Explore France, "Transportation—Getting Around in France," March 25, 2011, <https://ca.france.fr/en/holiday-prep/transportation-getting-around-france>.

⁶⁷ Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, "Overview of French Agricultural Diversity," September 22, 2015, <https://agriculture.gouv.fr/overview-french-agricultural-diversity>.

⁶⁸ Gouvernement Français, "Le ministère de la Culture," <https://www.gouvernement.fr/le-ministere-de-la-culture>.

⁶⁹ Gouvernement Français, "La mode et le luxe : secteurs d'excellence française," <https://www.gouvernement.fr/partage/3244-la-mode-et-le-luxe-secteur-d-excellence-francaise> ; Michelin Guide, "About Us," <https://guide.michelin.com/us/en/california/about-us> ; et Amy Watson, "Countries With the Most Nobel

mythiques dans *Les Métamorphoses* sont valorisées à la fois en Corée et en France. Bien qu'Uhyon décrive Daphné, Pythée et Ia du premier livre et le poète français La Fontaine ait repris *Philémon et Baucis* du huitième livre, les histoires sont tirées de la même œuvre.

C'est ainsi que les lecteurs trouvent un « deuxième chez-soi » en Corée par rapport à ses économies, en reconnaissant en même temps des aspects hors du commun qui suscitent leur intérêt. S'il y a des choses qui paraissent inconnues en ce qui concerne l'économie coréenne, ce sont les indices d'une industrie de la prostitution florissante et désinhibée. Dans le roman, c'était un jour comme les autres dans le Marché aux lotus, un quartier chaud aux alentours de Séoul, lorsque Kihyon l'a visité. La France condamne la prostitution depuis longtemps et à partir de 2016 a fait appliquer une loi qui interdit le recours de quelqu'un qui se prostitue et le financement d'un établissement ou des espaces qui servent à la prostitution (c.à.d., les bordels)⁷⁰. En Corée, la prostitution a toujours été illégale, mais les autorités fermaient les yeux sur cette situation jusque dans les années 2000⁷¹. Habités à une scène plus discrète, les lecteurs la trouveront remarquable. Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas exactement de prostitution, les « love hotels » peuvent être à la fois exotiques et familiers aux Français, car ils ne sont pas étrangers au tourisme sexuel mais se trouvent face à une nouvelle création, les hôtels mentionnés ci-dessus.

Les Relations interpersonnelles et les conséquences pour l'individu

On a constaté ci-dessus l'importance de la famille, qui joue un rôle central au sein des relations interpersonnelles en Corée et entre les personnages principaux. En interrogeant plus profondément les relations familiales, les lecteurs témoignent de la façon dont les membres de la famille subvertissent les normes prescrites par les principes confucéens tout en y adhérant.

Prize Winners in Literature from 1901 to 2019, by Winner's Nationality," *Statista*, August 12, 2021, <https://www.statista.com/statistics/262898/literature-nobel-prizes-awarded-by-nationality/>.

⁷⁰ Service-Public Français, "Prostitution, proxénétisme, tourisme sexuel," 13 mars 2020, <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2532>.

⁷¹ Choe Sang-Hun, "South Korean Court Upholds Ban on Prostitution," *New York Times*, March 31, 2016, <https://www.nytimes.com/2016/04/01/world/asia/south-korea-upholds-prostitution-ban.html>.

Kihyon respecte son frère en même temps qu'il le trahit, et leurs parents s'occupent d'eux en remettant en question les limites acceptables de l'amour parental. On a déjà appris que l'économie donne un aperçu des extrêmes qui existent en Corée et dont les frontières sont ambiguës, phénomène représenté par le réseau des transports et l'échange des services sexuels illicites ou pas. On apprend cette fois que les relations interpersonnelles exercées par la famille démontrent qu'on peut, en fait, brouiller et effacer de telles frontières réelles (y compris celles entre la moralité et l'immoralité ou l'amour et le devoir), ce qui représente un rejet d'un monde contraignant à la recherche d'un plus harmonieux. En se retrouvant immergés dans les forces qui soutiennent les relations interpersonnelles en Corée, les Français sont attirés par l'exotisme du confucianisme, mais surtout par l'histoire réelle des personnages qui les dirige vers une existence nouvelle qui dépasse la frontière entre le réel et le surréel. Afin d'interroger la réponse française à cette histoire, il faut comprendre la nature des relations interpersonnelles et le rôle que joue l'individu dans la société coréenne moderne.

La famille

Avant d'interroger les aspects des relations interpersonnelles clés comme ils sont représentés dans le roman, il faut tout d'abord connaître leur fondation. Ce qui est au centre de toutes les relations sociales et interpersonnelles en Corée du Sud, c'est le confucianisme—une éthique politique et nationale exigeant l'harmonie sociale—qui gouverne la société depuis le septième siècle dans le cadre des relations diplomatiques avec la Chine⁷². Notamment, c'est la famille qui en sert de pilier central, car s'il existe de la cohésion et de la continuité dans la famille en tant qu'unité fondamentale de la société, l'harmonie sociale apparaîtra naturellement

⁷² Sung-Hee Park, "Système de valeurs des Coréens," *Rapport Groupe d'amitié France-Corée du Sud* 18 (1997), https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.

dans l'ensemble de la communauté humaine et dans l'État même⁷³. On a déjà remarqué le rôle essentiel de la famille en commentant ci-dessus des réunions de famille, pendant lesquelles on pratiquait surtout des rites ancestraux en célébration et en l'honneur de l'institution de la famille. On pourrait dire, donc, que le confucianisme est vraiment une « religion familiale » que les Coréens cherchent à respecter⁷⁴.

La famille nucléaire, la structure la plus courante pendant la dynastie de Chosŏn (1392–1910), a été en hausse entre les années 50 et les années 90, ce qu'on voit à travers la famille du protagoniste⁷⁵. Avant qu'il ait « fini par quitter le domicile paternel », Kihyon vivait avec sa famille—y compris son père, sa mère Yunhi, et son frère aîné Uhyon (19). Au début, il est revenu dans la maison familiale à sa trentaine, « mais surtout pas dans l'intention de rester », car un jour à l'époque de Chusok, il ne « parvenai[t] pas à dominer [s]on cafard, c'est ce qui [l]'avait poussé à revenir » (19). Une fois revenu, pourtant, il décide d'y demeurer par obligation familiale, et personnelle, envers son frère devenu invalide : « Là, j'ai compris que je ne le quitterais jamais plus » (21). L'importance de la famille en Corée du Sud établi par rapport au comportement des personnages, on peut interroger les particularités et comment elles façonnent les expériences bien réelles des membres de la famille principale.

Les relations cadet-aîné en relation avec la famille

Premièrement, les lecteurs découvrent une dynamique clé dans le cadre des relations familiales : celle entre les frères, notamment le rôle que joue le frère cadet (Kihyon) par opposition au frère aîné (Uhyon). Le confucianisme oblige « tout individu à se conduire et à s'exprimer de manière convenable, en accord avec son rôle et son statut social ... des cadets à

⁷³ Insook Han Park et Lee-Jay Cho, “Confucianism and the Korean Family,” *Journal of Comparative Family Studies* 26, no. 1 (Spring 1995): 117–18, <http://libproxy.wustl.edu/login?url=http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=9511171627&site=ehost-live&scope=site>.

⁷⁴ Park et Cho, “Confucianism and the Korean Family,” 118.

⁷⁵ Park et Cho, “Confucianism and the Korean Family,” 122.

l'égard des aînés »⁷⁶. Cet accent mis sur les rôles sociaux est reflété dans l'attitude de Kihyon envers son frère à chaque instant. Quand Kihyon tombe amoureux de Sunmi, il ne se voit pas « entretenir avec elle une relation personnelle ... puisqu'il était clair qu'elle était l'amie de [son] frère, destinée sans doute à devenir sa femme » (66). Il se rend toujours compte de « la présence de [son] frère » et regrette d'être « tombé amoureux de l'amie de [son] frère ... de quel droit, diable ! » (70). Le respect et l'adoration que ressentent souvent les frères cadets envers leurs aînés n'est pas unique à la Corée du Sud, mais ce qui est remarquable chez Kihyon—et chez les Coréens—c'est sa connaissance constante du fait qu'il transgresse son « frère » et pas Uhyon en tant qu'individu à qui il devrait faire preuve de courtoisie. Leur mère de même reconnaît ces rôles sociaux prescrits en demandant à Kihyon, « [c]omment as-tu pu faire ça à ton frère ? » (90).

S'il ne voit Uhyon qu'en tant que frère aîné, ça veut dire qu'il se voit toujours comme le frère cadet déférent qui doit le servir ; quand Kihyon rend visite à Sunmi, il s'avoue, « je me considérais comme le frère cadet de l'homme dont elle avait été amoureuse » (128). Rongé plus tard par la culpabilité du tort qu'il lui a fait à plusieurs niveaux, Kihyon jure, « les années qu'il me serait encore donné à vivre, je devais les consacrer à mon frère pour rembourser ma dette » (95), et qu'il serait « là pour [s]on frère, pas pour [lui-même], pas pour satisfaire [s]es désirs » (121). C'est ainsi qu'on voit le principe de respect par rapport à une société hiérarchisée qui se manifeste dans le comportement adopté par Kihyon envers Uhyon, un comportement qu'il intériorise depuis longtemps en tant que Coréen ; en coréen, on s'adresse à quelqu'un selon sa position dans la hiérarchie et presque jamais par le seul prénom, ce qu'on observe quand Kihyon crie, « Uhyon, grand-frère ! », en cherchant désespérément son frère disparu (272).

Les relations parents-enfants en relation avec la famille

⁷⁶ Sung-Hee Park, "Origines et développement du bouddhisme et du confucianisme," *Rapport Groupe d'amitié France-Corée du Sud* 18 (1997), https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.

Une autre dynamique clé dans le cadre des relations familiales est celle entre les parents et leurs enfants. Selon un sondage réalisé en 1992 par un quotidien de Séoul, les souhaits principaux d'un Coréen sont de « fonder sa propre famille, assurer la réussite de ses enfants avec la richesse matérielle et la santé pour chacun », issue en partie des préceptes confucéens qui valorisent l'unité familiale⁷⁷. Bien que l'attention et l'inquiétude que manifestent des parents à l'égard de leurs enfants ne soient pas propre à la Corée du Sud, on en témoigne à un degré exceptionnel chez la mère et chez le père du protagoniste. Les lecteurs découvrent au début « le spectacle d'une mère qui, par amour, prenait son fils [Uhyon] sur le dos pour l'emmener au bordel » (24). Par amour parental et un désir d'assurer ce qui reste de la « santé » de son fils aîné, elle l'aide à soulager ses pulsions sexuelles de plein gré. Sur ce point, Kihyon raisonne « [q]u'un fils pareil fut réduit à cela devait être une souffrance intolérable pour elle » (41), mais l'acte déplacé inspire néanmoins « la répulsion » (24) chez lui et lui fait demander, « [s]on affection devait-elle aller jusqu'à s'occuper de ce genre de choses ? Était-ce sa façon de lui montrer qu'elle l'aimait sans limites ? » (41). Il semblerait, donc, que l'amour maternel de Yunhi est quelque chose d'extraordinaire qui déplace la compréhension réelle des Coréens, tant accoutumés aux rôles sociaux plus traditionnels des parents.

De même, le père se conduit de façon mystérieuse, ce qui évoque bien sur l'amour parental, mais en faisant s'interroger sur ses limites. Étant donné que les Coréens s'occupent de « la réussite sociale » de leurs enfants, révéler à Uhyon qu'il était un fils illégitime (c.à.d., le fils de Yunhi et de son ancien amant) serait en opposition directe avec cet objectif⁷⁸. C'est par l'amour et les devoirs parentaux issus des valeurs confucéennes que le père cherche à le protéger—mais c'est par cet amour même qu'il s'assure, en cachant son identité, les services de

⁷⁷ Sung-Hee Park, «Système de valeurs des Coréens.»

⁷⁸ Sung-Hee Park, «Système de valeurs des Coréens.»

Kihyon pour « surveiller [s]a mère ... [et] faire découvrir [lui et Uhyon] par [eux]-mêmes le secret familial » (282–83). Il se sent obligé de dire la vérité à ses enfants, mais d'une manière qui ne leur fait pas de mal. Bien que la manière dont la mère et le père les protègent ne soit pas pour autant identiques, ils désirent tous les deux protéger leurs enfants et assurer la réussite de leur famille—un désir d'autant plus prononcé qu'il s'agit d'une société confucéenne—mais ils le réalisent en subvertissant les principes fondamentaux de la moralité, tels qu'on les connaît.

La réponse française aux relations interpersonnelles et l'individu en Corée du Sud

Bien que la structure familiale s'éloigne du modèle traditionnel français ces dernières décennies, les lecteurs français reconnaissent l'importance accordée à la famille ancrée sur les principes confucéens dans le roman. Les Français comprennent depuis longtemps que les liens établis au sein de la famille jouent un rôle majeur dans la « socialisation » de l'enfant, constituant une première entrée dans la société, donc la notion d'harmonie sociale fondée sur la famille ne leur est pas inconnue⁷⁹. Et comme les autres, les Français comprennent les responsabilités qu'ont les parents envers leurs enfants et l'amour qu'ils leur portent. Certes, au cours des trente années suivantes la deuxième guerre mondiale, la « deuxième modernité » a vu l'émergence de nouveaux modèles familiaux qui ont provoqué une chute du nombre de mariages et une augmentation du nombre de divorces et de familles monoparentales ou recomposées, faisant douter leur fonction de socialisation⁸⁰. Mais la plupart des enfants français (68%) grandissent dans une famille dite « traditionnelle » avec deux parents encore aujourd'hui, ce qui veut dire que les lecteurs sont encore sensibles à la notion de famille nucléaire représentée par la famille de Kihyon⁸¹.

⁷⁹ Le Monde Politique, «La Famille,» <https://www.lemondepolitique.fr/culture/la-famille.htm>.

⁸⁰ Yves Cusset, «Les évolutions du lien social, un état des lieux,» *Horizons stratégiques* 2, no. 2 (2006) : 31, <https://www.cairn.info/revue-horizons-strategiques-2006-2-page-21.htm>.

⁸¹ Théodora Allard, «En Île-de-France, les enfants vivent davantage dans des familles 'traditionnelles',» Institut national de la statistique et des études économiques, 14 janvier 2020, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4284446>.

Cela dit, les Français remarquent néanmoins quelques différences importantes. En France, c'est la famille nucléaire égalitaire qui prédomine, dont les relations sont égalitaires entre frères et sœurs. En Corée, et surtout dans la famille principale du roman, c'est plutôt la famille nucléaire absolue, dont les relations sont inégales au sein de la fratrie⁸². Quoiqu'il soit probable que partout les parents aient des attentes différentes pour leurs enfants différents selon leurs besoins et leurs capacités, ce fossé est beaucoup plus évident dans la société coréenne qui se concentre sur le rôle social de chacun—et plus évident aux yeux des Français qui, à leur tour, appartiennent à une société estimant l'individualisation et l'émancipation des dépendances, qu'il s'agisse de la famille ou des groupes sociaux⁸³. Ainsi les détails qui distinguent la famille coréenne dans le cadre de la hiérarchie et le rôle qu'accepte et que joue chacun peuvent sembler exotiques aux lecteurs français.

Le Monde réel en relation avec la famille et l'impression durable aux lecteurs

Dès le début, le roman attire les lecteurs français en présentant un vaste et riche éventail d'aspects culturels, économiques et sociaux qui créent deux attraits comprenant le monde réel des personnages : celui de l'exotisme de la culture coréenne aux yeux des occidentaux et celui du familier. En découvrant l'histoire récente, les croyances religieuses et les pratiques en Corée du Sud, ils reconnaissent, d'un côté, que la famille principale connaît la souffrance de vivre dans le monde matériel caractérisé par la violence et la lutte de pouvoir et, de l'autre, qu'elle accepte l'existence du monde spirituel qui témoigne d'un retour à un état primitif à travers la genèse et la mort. C'est ainsi qu'on reconnaît la tension centrale que les personnages cherchent à combler tout au long du roman : celle du matériel (du réel) et du spirituel (du surréal). Ayant été

⁸² Cécile Lefèvre et al., "Le rôle de la famille et de la société dans les solidarités intergénérationnelles : comparaison des opinions en France, Géorgie, Lituanie et Russie," *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 3–4, no. 30 (2009) : 16–17, <https://www.cairn.info/revue-revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2009-3-page-315.htm>.

⁸³ Cusset, "Les évolutions du lien social, un état des lieux."

attirés au début par un contexte culturel fascinant, les lecteurs entrent dans le monde particulier de la famille principale, aidés par leur découverte de l'économie nationale et des relations interpersonnelles, à partir desquelles les personnages commencent sérieusement à tester et à brouiller les frontières connues entre ces deux extrêmes. Cela leur permet, en somme, de créer une nouvelle harmonie par le biais de la nature, car les arbres ont des aspects à la fois matériels et spirituels. Afin de comprendre la signification de cette harmonie, il faut tout d'abord s'interroger sur la signification des tensions générées par le monde réel et leur rapport avec les personnages⁸⁴.

Les personnages vivent dans une société violente et déprimante où, en dehors de la répression et des manifestations associées à des dictatures militaires, ceux qui tiennent le pouvoir exploitent ceux qui en sont dépourvus, et on le voit à travers deux générations, ce qui témoigne d'un cycle interminable de souffrance et de malheur. Pendant le règne du président Park Chung-hee, Yunhi a commencé des relations intimes avec un homme marié, un membre de la commission créée pour mettre en œuvre la loi de sureté nationale, dont le beau-père tenait « réellement le pouvoir » dans le gouvernement (190). Il cherchait le bonheur en quittant enfin sa femme, qui « le maltraitait, blessait constamment son amour-propre », mais il finit par être accusé d'avoir comploté avec la Corée du Nord et se retrouve exilé (Ibid.). On devine que l'exil « n'est pas du tout à cause de cette rocambolesque infraction à la loi de sureté, encore moins à cause de cette histoire de complot » (191). Voire, ce qui le condamne, c'est sa puissante belle-famille. Le monde réel, qu'incarne cette famille, le punit pour avoir voulu s'en évader ainsi en le séparant de sa maîtresse.

⁸⁴ On sait que des vrais lecteurs français reconnaissent la signification des oppositions binaires dans cette histoire. Un commentaire critique populaire sur Babelio saisit un thème récurrent en faisant des remarques à propos de cela ; les lecteurs sont captivés par « la délicatesse et violence », la « poésie et réalité crue » et l'attrait « étrange et subtile » dont les frontières ne sont pas claires. Babelio, "La vie rêvée des plantes, critiques," par sandrine57, 2 décembre 2015, <https://www.babelio.com/livres/Lee-La-vie-revee-des-plantes/24095/critiques?a=a&pageN=1>.

Dans cette réalité, « il est aussi facile de faire ou défaire la destinée d'un quidam que d'avalier une soupe tiède » pour « ceux qui tiennent le pouvoir entre leurs mains », une réalité qui resurgit plusieurs années plus tard, touchant la vie d'Uhyon et de Kihyon (Ibid.). Pendant le règne du président Chun Doo-hwan, Uhyon prenait des photos à travers lesquelles on avait « sous les yeux la vérité de notre époque toute nue » et qu'on a découvert « la tristesse, le désespoir, la colère », car « les journaux n'étaient jamais aussi vrais, aussi sincères » (100). Il cherchait la vérité, mais il finit « [à] cause de ses clichés » d'images de violence qu'il a prises, par être « attrapé par la meute de chiens lancée par le pouvoir à ses trousses comme à celles de ses compagnons qui luttent contre la dictature » (268). Par conséquent, on l'interroge, le torture, l'engage de force dans l'armée qui lui prend ses jambes et rompt sa relation avec Sunmi. Le monde réel, que représente l'intrigue politique, le punit pour avoir voulu le défier.

Les lecteurs reconnaissent que la réalité politique de la vie moderne démoralise, car dans le roman la chance est toujours contre les personnages. Le cycle de la souffrance continuera à moins qu'ils ne s'en libèrent. Leur brouillage ultérieur, à interroger ci-dessous, des frontières entre la moralité et l'immoralité ou le péché et le salut, y sert de réaction et offre un moyen de le dépasser ; c'est-à-dire, ils remettent en question les tensions qui existent entre les extrêmes, comme celle de la puissance et de l'impuissance qui les tourmente, ne choisissant pas enfin l'un ou l'autre.

Pour commencer, ils subvertissent les principes qui gouvernent le monde réel, ce qui veut dire qu'ils cherchent à défier le *statu quo*, le cycle mentionné ci-dessus. À première vue, ils font partie d'une famille nucléaire traditionnelle en Corée du Sud et respectent les principes de l'harmonie sociale par rapport aux rôles prescrits, car Kihyon respecte et veut servir son frère aîné et leurs parents s'occupent de leur réussite et de leur bien-être. Mais ils ne remplissent pas la

condition la plus importante de la voie confucéenne : l'unité familiale forte. Leur femme de ménage dit « qu'elle n'avait jamais vu une famille pareille, qu'il lui fallait préparer quatre fois le petit déjeuner... L'absence d'intérêt pour les autres, le principe de non-ingérence mutuelle ... s'épaissit au fil du temps » (203). De plus, le père, dont la « seule occupation était d'arroser les plantes et les fleurs dont le jardin débordait » n'assume pas le rôle de patriarche attendu (23). À l'inverse, Kihyon remarque à propos de sa mère, « [c]'est grâce à elle que nous ne nous en tirons finalement pas trop mal » (28). C'est ainsi que les personnages s'opposent à la réalité de la société, à partir duquel ils remettent en question les frontières dictées par elle.

Toujours au sein des relations interpersonnelles, les personnages brouillent les frontières entre la moralité et l'immoralité. Yunhi teste les limites du comportement « moral », surtout dans une société valorisant les principes confucéens de la vie familiale. En emmenant son fils au bordel et en engageant Kihyon pour espionner sa mère et son amant, la mère et le père, respectivement, semblent rejeter le comportement traditionnel des parents envers leurs enfants. Pourtant il est difficile de les juger, car ils agissent par amour parental et on pourrait même dire qu'en fait, ils remplissent leurs devoirs confucéens. Yunhi s'occupe de la santé de son fils dont, selon un psychiatre, les « pulsions sexuelles sont un exutoire à son trouble mental » ; afin de « prévenir les crises en satisfaisant ses pulsions », Yunhi choisit de l'emmener au bordel, qui revêt un caractère médical plutôt que charnel (42). Et le père, en encourageant l'espionnage, cherche peut-être à réparer sa famille brisée en faisant découvrir et comprendre petit à petit l'histoire entremêlée entre lui, Yunhi et son amant. Il remplit ainsi la condition d'une unité familiale forte.

À propos de Kihyon, il est vrai qu'il respecte réellement son frère, mais ça ne remet pas en cause le fait que c'était à cause de lui qu'Uhyon a été engagé de force dans l'armée.

Convoitant Sunmi, sa petite amie, et rempli de jalousie, Kihyon a pris son appareil photo en quittant la maison, ce que « [son] frère avait de plus précieux », et l'a vendu (91). Par conséquent, la police a découvert le contenu de la pellicule qu'Uhyon n'avait pas sortie de l'appareil. Même si Kihyon ne prévenait pas qu'ils « emmèneraient [Uhyon], lui et ses amis, qu'ils lui confisqueraient ses photos, qu'ils l'enverraient à l'armée, qu'ils lui couperaient les jambes », il a effectivement trahi son frère aîné (94). Sachant que Kihyon convoitait Sunmi, Yunhi « [I]e trouvait immoral » de sortir avec elle. Néanmoins il raisonne sur le fait qu'elle a eu auparavant un amant marié, lui permettant, provisoirement, de remettre en question ce que veut dire la moralité (90).

Le roman interroge aussi sur la frontière entre la moralité et l'immoralité, ou plutôt le salut et le péché, par rapport au christianisme pratiqué par la famille. La convoitise de Kihyon et l'adultère perpétré par Yunhi et son amant enfreignent les dix commandements mis en avant par la Bible, mais on apprend qu'elle fréquentait néanmoins l'Église en tant que fidèle. Tout comme le comportement inhabituel de la famille au sein des relations interpersonnelles s'explique par les préceptes confucéens, les infractions religieuses s'expliquent aussi par la Bible. Lorsque Kihyon découvre que Sunmi avait des relations intimes avec son beau-frère, à l'époque où elle et Uhyon ont été séparés, il se rend compte du fait que son « amour pour Sunmi et [sa] haine pour lui, au fond, c'était la même chose » et s'avoue, « [e]n le haïssant, je voulais m'assurer de mon amour pour Sunmi ... [et] que la haine-amour, la haine source d'amour était quelque chose de beau, de pur, de sacré » (221). C'est en reconnaissant cette dichotomie ambiguë qu'il se souvient « d'avoir lu quelque part dans la Bible de [sa] mère qu'il faut être pur comme une colombe et sage comme un serpent » (223). Ça veut dire que même la doctrine chrétienne, qui est censée

représenter le salut et le bien plutôt que le péché et le mal, comble le vide entre « pareille antinomie » (Ibid.).

C'est pourquoi, enfin, la prostitution et l'adultère ne sont ni acceptés ni rejetés entièrement par les personnages dans le roman. À première vue, comme toujours, la prostitution semble appartenir au côté « immoral » du spectre. Elle est reléguée à la campagne, ou au moins à la périphérie de Séoul, « le centre du monde réel » et du monde développé en Corée du Sud (185). Si c'est à Séoul où on trouve « *La Colombe* ... un de ces journaux d'information », il faut que la prostitution, et la périphérie et la campagne qui l'abritent, représente le « serpent » (33) ; c'est-à-dire, l'immoralité, le vice et le péché par rapport à l'exploitation sexuelle. Mais on tolère néanmoins l'industrie de la prostitution. En fait, comme le commerce du sexe marque la frontière partagée entre la ville et la campagne, la prostitution se trouve entre les deux côtés de la moralité et de l'immoralité. On est gêné par l'idée d'une mère qui s'occupe des désirs physiques de son enfant, mais les actes sexuels illicites revêtent ici un caractère médical et témoigne de la profondeur de l'amour parental dans une société impitoyable qui manque d'amour. À cet égard, le rapport illicite entre Yunhi et son amant est touchant, tendre, plutôt qu'adultère ; ils cherchent à s'évader du monde en donnant naissance à une nouvelle harmonie, une harmonie qui se réalisera pour eux sous le palmier quasi-mythique de Namchon.

C'est ainsi que la frontière entre les opposés est presque effacée. D'un côté, on associe le christianisme avec la pureté et la rectitude et la sensualité avec la luxure et le déclin, ce qui suggère que la frontière entre le salut et le péché se distingue. Mais d'un autre côté, il ne faut pas oublier le fait qu'Adam et Eve ont été chassés du paradis pour avoir désobéi à Dieu ; ils représentent l'homme pur sans défaut ainsi que l'homme déchu qui a perdu l'innocence. De même, Yunhi est dévote ainsi qu'adultère, et Uhyon reçoit la guérison ainsi que le plaisir à

travers les actes sexuels illicites. Ce brouillage des frontières explique en fin de compte le lien créé entre ce qui serait autrement considéré comme deux extrêmes à l'égard de « la façade du bain public, alibi d'un *love hotel*, le mot 'Eden' en lettres » semblant flotter dans les airs (15) ; la frontière entre la vertu et le vice n'est pas aussi distincte qu'il n'y paraît. La tension fondamentale entre le matériel/réel (représenté par la sensualité) et le spirituel/surréal (représenté par la pureté) est toujours remise en question par le comportement des personnages. Ainsi, l'intérêt que les lecteurs français portent à la Corée, à un ailleurs exotique, fait place à un intérêt pour un ailleurs où le réel ne s'oppose plus entièrement au surréel. Un ailleurs où la destruction des corps (la mort de l'amant, le handicap du frère) ne s'oppose plus à l'enchantement de la nature et de l'amour. On entre dans une zone excentrique de la ville de Séoul, et de ses alentours, où l'opposition des contraires, comme celle des conflits de famille, est résolue et disparaît.

Leur désenchantement avec la cruauté du monde réel les pousse à interroger ses frontières et à les brouillent, mais pas sans éclairer le fil, la tension, qui relie les extrêmes. Ça veut dire que comme la moralité et l'immoralité, le salut et le péché et même la souffrance et le bien-être, représentés par une histoire violente et une économie bien développée, sont tant liés, que le monde réel et le monde surréel sont, en fait, interconnectés. C'est ce que le brouillage des frontières espère mettre en lumière, une façon de se révolter qui est attendue des Coréens et particulière à la famille principale. L'art et la littérature nationaux et importés entourent les personnages qui appartiennent à une société valorisant l'expression de soi d'une manière artistique, poétique et imaginative, ce dont témoigne les références à la littérature et à la musique anglaises, aux films iraniens et aux motifs de Walt Disney. Et leurs propres métiers l'exemplifient, y compris la photographie (Uhyon), la restauration de luxe (Yunhi), l'art culinaire

(le père) et la littérature et la musique dans le cas de Sunmi. Kihyon ne se trouve pas exactement dans ce milieu, mais en tant que chef d'un service de messagerie, devenant effectivement un enquêteur lorsqu'on le sollicite pour espionner Yunhi, il facilite la découverte des liens inconnus et la « création » des liens nouveaux entre les personnes. La vue de cet endroit, et de l'amour profond de sa mère pour son amant, le père de son frère, est transformatrice. L'art et la littérature reflètent l'expérience humaine tout en créant quelque chose de nouveau ; ils transcendent le temps et traversent les frontières. C'est ainsi qu'en défiant la notion polarisée du monde, les personnages réalisent un art ou la création d'une nouvelle harmonie, ce qu'ils étaient destinés à faire.

Enfin, deux choses sont claires : les personnages cherchent à mener une nouvelle existence qui leur permet de dépasser les contraintes et le désaccord ; et le monde hors du réel est accessible grâce à l'effacement des frontières réelles. Par conséquent, ils cherchent à se rapprocher du monde spirituel symbolisé par la nature et surtout, les arbres. Étant donné l'histoire d'origine surnaturelle du peuple coréen et la signification de l'arbre divin par lequel Dangun est né, et dans lequel son esprit demeurerait en tant que « Roi du Santal », fils d'une divinité et fondateur des Coréens, les personnages acceptent l'existence spirituelle. Le pouvoir des arbres de créer quelque chose de nouveau, cette histoire fondatrice, fait partie de leur culture. Leur respect pour les rites ancestraux renforce cette croyance, ce qui les prépare à entrer dans une existence surréelle au sommet de la falaise où règne le palmier mystérieux qui pousse depuis le début des amours de la mère et de son amant, et qui n'est pas une espèce de plante indigène⁸⁵. Une fois qu'ils s'y installent, ils réalisent une nouvelle harmonie sans contraintes et contradictions. De même que le santal divin se trouvait entre les mondes matériels et spirituels,

⁸⁵ Les palmiers en Corée se trouvent sur l'Île Jéju, une île tropicale située à une heure de vol de Séoul, mais ils sont néanmoins venus de l'étranger.

le palmier à Namchon et le frêne à la tombe royale que cherchent les personnages sont des manifestations physiques de l'effacement des frontières et de la création d'une vie nouvelle, d'un monde hors du réel. Cette expérience attire d'autant plus l'intérêt des Français que l'exotisme d'un roman qui a lieu en Corée permettent les lecteurs d'abandonner le monde familier et de s'ouvrir à une expérience différente.

L'Attrait universel de la métamorphose et du surnaturel

Tout au long de l'histoire, les personnages aspiraient vers une autre existence, une nouvelle harmonie et expérience de vivre, en brouillant la validité des oppositions binaires caractérisant le monde réel. Enfin, c'est à travers les arbres enracinés à la fois dans le monde matériel et le monde spirituel qu'ils la réalisent ; l'union des morales contraires, le point où elles se croisent, est symbolisé par le palmier et le frêne. En tant que repères physiques, ils délimitent en même temps qu'ils brisent la frontière entre le matériel et le spirituel, permettant le passage dans un nouveau domaine, « un univers où la douleur est absente » (279). La famille principale incarne l'expérience des Coréens vivant à une époque tumultueuse de développement économique et de violence, car le cycle de la perte touche la vie de Yunhi et puis de son fils Uhyon des décennies plus tard. En découvrant leurs histoires parallèles et bien réelles à travers les yeux du protagoniste, l'enquêteur Kihyon, les lecteurs reconnaissent une histoire plutôt universelle qui plaît non seulement aux Coréens mais aussi aux gens qui sont désenchantés par leur réalité. Au début, les lecteurs français sont attirés par l'exotisme de la culture, du paysage coréen et par le comportement des personnages ; enfin, ils sont séduits par la perspective d'un autre monde hors du réel, exotique en soi qui offre une nouvelle expérience harmonieuse. On y découvre les harmonies de la nature comme celles de la famille.

D'abord, on redécouvre Namchon et la tombe royale, deux lieux accessibles mais hors du réel de toute façon grâce à la qualité surnaturelle et donc, exotique, des arbres et des plantes. À propos de Namchon, « [q]u'une forêt sauvage enveloppe la mer dans les pans de son manteau est une image qui ne peut qu'appartenir à un mythe ou à un conte » (142). Et c'est au sommet de la falaise où on trouve le « palmier cocotier de plusieurs dizaines de mètres » (144), « un arbre venu, à travers l'océan, du Brésil ou d'Indonésie ... [qui] avait patienté en terre, mis des années à s'adapter à ce sol et à ce climat inhospitaliers » (200). Cette image fait que Kihyon se croit « face à une peinture ou dans un rêve. Mais tout cela [est] bien réel » (144). L'arbre lui-même, « si exotique en ce lieu, éman[e] une impression d'irréalité », se situant à la fois dans le monde réel et le monde surréel (166). À propos de la tombe royale, « le monde sylvestre, c'est justement la présence de sorcières et de fantômes », ce qui a donné à Kihyon l'impression « qu'ici nous étions très loin du monde » (47–48). Et c'est tout au fond de la forêt où on trouve le « grand frêne comme pilier du ciel (49). Lorsqu'Uhyon le découvre enfin, et Kihyon le suit, ce dernier note qu'un « silence, une tension extraordinaires régnaient ici. Magie d'un arrêt sur image », il observe : « Je me suis arrêté n'osant, affronter cet autre monde » créé par l'image surréelle de ce frêne s'élançant dans le ciel (276). C'est ainsi que la splendeur physique de ces arbres, et leur lien avec le monde surnaturel des contes de fées, créent des lieux oniriques qui enchantent les lecteurs.

Ils apprennent que les arbres ne créent pas seulement des espaces ayant un côté surréel, mais symbolisent vraiment la frontière brouillée entre le monde matériel et le monde spirituel. Bien que les arbres soient matériels/tangibles, et représentent une partie du monde réel par conséquent, ils représentent l'évasion et la transcendance spirituelle. Kihyon apprend dans un carnet appartenant à son frère que « [d]ans la mythologie antique, les arbres sont des nymphes

métamorphosées. Pour échapper au désir des dieux, les nymphes abandonnent leur corps et se transforment en arbres.... Le seul moyen de leur échapper est de se métamorphoser » (244). Les nymphes abandonnent leur réalité corporelle, mais leur esprit vit toujours, éternellement ; en se métamorphosant en arbres, elles s'évadent des puissants qui en profitent. Par conséquent, leur métamorphose témoigne à la fois de la cruauté du monde et de la transcendance à travers le processus surnaturel de devenir un arbre.

Par extension, « [l]es arbres sont l'incarnation d'amours brisées », brisées à cause d'un monde cruel, mais représentent aussi la réparation et la réalisation de l'amour sans contraintes, tout ce qu'on voit dans l'histoire de la famille principale et évoqué dans un rêve fait par Sunmi (243). Dans le rêve, la fille d'un grand seigneur tombe amoureuse d'un clairon. À cause de cet amour interdit, le seigneur les sépare et envoie le clairon à une guerre dont « [l]e combat est violent et cruel » (239). Invalide, honteux et aidé par le dieu de la mer, le clairon est métamorphosé en une graine qui « traverse la mer ... prend racine ... [et pousse] un arbre qui s'élance dans le ciel » (240). Mourant de chagrin sur la rive, la fille est « métamorphosée en graine à son tour ... [et] un arbre pousse à l'endroit même où elle a chu » (242). Leur métamorphose témoigne de la cruauté du monde et de l'amour brisé : « Même métamorphosées en arbres, les deux jeunes gens ne pouvaient s'aimer », car ils se trouvaient sur les côtés opposés de la mer (Ibid.). Mais c'est grâce à cette métamorphose qu'ils « se rencontrent au milieu de l'océan. Leurs racines s'enlacent avec la tendresse de ceux qui s'aiment » (Ibid.). Enfin, assumant la forme d'un arbre, les amants réparent leur amour brisé, créant une « harmonie » qui ne pouvait pas se réaliser sauf de façon surnaturelle.

Ce dont parlent la mythologie antique dans *Les Métamorphoses* et l'histoire mythique dans le rêve de Sunmi, comme toujours, c'est l'évasion et le dépassement des contraintes du

monde réel dans la création d'une nouvelle existence et harmonie. Démontrant leur désir pour cette harmonie tout au long du roman en interrogeant les limites morales et réelles du monde connu, les personnages la réalisent enfin en acceptant le lien qu'ont les arbres avec le pouvoir surnaturel. Souffrant de son infirmité, Uhyon « voulait transcender sa condition, devenir pur esprit, échapper enfin aux lourdes contingences de sa vie » (278). C'est la raison pour laquelle il « voulait se métamorphoser en arbre » comme les nymphes dans la mythologie antique. La métamorphose lui permet de quitter la souffrance et, peut-être, de rétablir l'amour entre lui et Sunmi ; s'il devient comme le frêne, ses racines peuvent enlacer celles de l'aliboufier situé du côté opposé de la tombe royale, un arbre « svelte et élancé ... [qui] fait penser à une fille nue », c'est-à-dire, Sunmi (51). Leur amour ne pouvant pas « se réaliser dans ce monde réel, ils avaient besoin de rêve, d'un lieu irréel, en tout cas hors de ce monde » (251). Ce lieu c'est Namchon où se trouve le palmier, le lieu onirique qui a déjà démontré sa capacité de réparer des liens brisés par rapport à l'histoire de Yunhi.

En se rencontrant dans la petite maison à côté du palmier, Yunhi et son amante fuyaient la violence, l'intrigue politique et le pouvoir de sa femme et de sa belle-famille. Ils échappaient « à la pression du réel, à ses règles, à ses exigences » (253). Lorsque Kihyon témoigne de leur réunion, il remarque, « [I]es deux corps symétriquement superposés ont figuré un tout de la forme d'un arbre. Comme si chacune des deux parties avait enfin retrouvé sa part manquante pour modeler un corps maintenant parfait, évident, beau, divin » (147). Séparés auparavant à partir de l'arrestation de l'homme, ils réalisent enfin leur amour sous le palmier. En se métamorphosant comme ça en arbre, ils font partie d'une expérience transcendantale et se rapprochent d'un état spirituel. Le fait qu'ils « étaient nus comme Adam et Eve » le renforce, rappelant aux lecteurs l'époque de pureté sans la corruption du monde (252). La qualité mystique

du palmier fait que Yunhi et son amant font effectivement un retour au jardin d'Eden en se trouvant sur la falaise, un « lieu [qui] n'était donc pas de ce monde ... un paradis » (180), et, selon ce que dit Kihyon à Sunmi, « le lieu de votre rêve » (250). Comme la fille et le clairon réalisant leur amour de façon physique dans l'espace irréel du rêve, l'expérience spirituelle qu'évoque le paysage de Namchon permet à Sunmi et à Uhyon de réaliser réellement leur amour en s'y rencontrant à la fin du roman. Enfin, le désir d'Uhyon de devenir le frêne, exprimé dans son carnet, se transforme en réalité : « 'Sunmi devenue arbre s'agrippe à l'arbre Uhyon. Ses branches enserrant les branches d'Uhyon, leurs racines s'enchevêtrent.... Arbres, ils réalisent l'amour qui leur était nié quand ils étaient humains » (270). C'est aux alentours du palmier qui dépassent les contraintes et les limites du monde réel, et qui symbolise un état d'être à travers la métamorphose, qu'on échappe à la souffrance, répare les liens brisés et entre dans un nouveau domaine d'existence.

Il est vrai que ce palmier quasi-mythique fait partie d'un lieu bien réel en Corée, créant un attrait exotique pour les lecteurs. Mais en tant qu'arbre, comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal et le santal divin, il rappelle toujours la possibilité d'une expérience spirituelle, et libératrice, que cherchent consciemment ou pas les Français et aussi les gens partout qui se trouvent désenchantés par le monde matériel et ont besoin d'une évasion. De même, l'histoire fascinante de l'amour brisé et de la métamorphose en arbre (une expérience surnaturelle particulière à Uhyon et à Yunhi) crée un attrait exotique et hors du réel pour les lecteurs. Mais c'est précisément l'aspect surnaturel de cette histoire qui les séduit enfin, car il fournit la perspective d'échapper, d'habiter dans un tout autre monde. Les Français ont un goût pour le surnaturel depuis longtemps, ayant adapté le mythe antique de Philémon et Baucis à deux reprises : par La Fontaine au dix-septième siècle et par Gounod au dix-neuvième. Tirée des

Métamorphoses d'Ovide, il s'agit bien sûr de la métamorphose : les dieux se métamorphosent en mortels, Philémon et Baucis se métamorphosent en jeunes gens (et puis en arbres) et même leur petite maison se métamorphose en temple⁸⁶. Ils échappent à leur condition actuelle en devenant quelque chose d'autre ; ils réalisent une nouvelle expérience de vivre, une nouvelle harmonie. C'est ainsi que cette perspective du surnaturel a un attrait universel, ce que renforcent les expériences de Kihyon et de son père.

Bien qu'ils n'aient pas souffert directement à cause de la guerre et de la politique, Kihyon et son père cherchent aussi à s'évader du monde matériel qui désenchante. Le père s'occupe du monde végétal, car « [l]es plantes ressentent la souffrance, la tristesse, le bonheur. Elles savent d'emblée, instinctivement, si l'homme ment ou s'il parle vrai.... Pour être en communion avec elles, il faut être sincère. C'est comme pour les hommes » (156). Dans ce monde « spirituel » des plantes, comme des arbres, les mensonges et le malheur n'existent plus. À son tour, Kihyon est souvent confronté au monde spirituel des rêves, ce qui témoigne d'un désir profond d'échapper aux pressions du réel, une envie à laquelle les Français comme les autres ne sont pas étrangers. Ce qui l'a poussé à demeurer chez sa famille en premier lieu, c'était un rêve : « si ensuite je n'avais pas rêvé à ses jambes et si dans mon rêve, mon frère ne m'avait pas demandé si ces jambes étaient les miennes, je ne serais pas resté » (19). Plus tard, il raconte, « j'ai rêvé que mon père se métamorphosait en arbre » (159) et enfin, il se rend compte que le rêve de Sunmi parlait du paysage à Namchon, où il se croyait « face à une peinture ou dans un rêve » (144).

Tout au long du roman, on voit l'effacement ultime de la frontière entre le matériel et le spirituel dans la création d'une nouvelle harmonie symbolisée par le palmier ; il représente l'irréalité du paysage malgré le fait d'être une chose réelle. De même, quoique la métamorphose

⁸⁶ Robert E. Colton, "Philemon and Baucis in Ovid and La Fontaine," *Classical Journal* 63, no. 4 (1968): 166–176, <https://www.jstor.org/stable/3296277>.

en arbre et l'entrecroisement des racines ne soient possible que dans un contexte spirituel, Kihyon et son père le rendent possible d'une certaine façon en réparant réellement les liens brisés de leurs vies, non seulement de façon symbolique par rapport au palmier. En dépassant les frontières des deux mondes, les personnages créent enfin une harmonie ; ils découvrent l'issue à la crise, aux conflits de leur vie qu'ils recherchaient. Kihyon affirme à propos de Sunmi, « [p]our ce qui était de la protéger, je me sentais capable de me dévouer à cette cause jusqu'à mon dernier souffle » (220). C'est pourquoi il insiste pour amener Uhyon auprès d'elle au palmier à Namchon, car il réparerait l'amour brisé entre son frère qu'il respecte et Sunmi, au mépris du monde. Et en dépit du fait que Yunhi restait fidèle à son amant, le père l'aimait ainsi, avouant à Kihyon, « Ma vocation était de la protéger, c'était aussi ma joie » (285). C'est la raison pour laquelle il la laisse se retrouver avec lui à Namchon, car en le faisant, il répare non seulement l'amour brisé entre celle qu'il aime et son amant mais l'amour brisé dans sa propre famille où régnait « [l]'absence d'intérêt pour les autres » (203). En dévoilant à ses fils le secret familial à Namchon, il facilite la réunion, sous la forme d'un dîner en famille, à la fin de l'histoire. Désirant protéger ceux qu'ils aiment de la cruauté et de la corruption du monde, Kihyon et son père se chargent de rétablir des liens et de réaliser l'harmonie ultime—l'art partagé en famille, de la cuisine, de la musique, de la photographie et de l'amour qui dure après tous les conflits—en entrant dans le paradis au centre duquel se trouve le palmier, dans un tout autre monde.

Le contexte derrière la recherche d'une évasion diffère selon le pays et l'éthique qu'on y trouve. D'un côté, les Français se voient de façon individualiste et égalitaire, et les Coréens se voient par rapport à leur rôle dans l'environnement social qui estime l'unité familiale. Il existe, bien sûr, des aspects de la culture coréenne inconnus des lecteurs occidentaux, mais les Français remarquent néanmoins des équivalents et même des valeurs similaires dans le cadre de la

famille, de la spiritualité et de la modernisation. Les différences culturelles, le paysage fascinant et les circonstances uniques de la famille principale dans leur défi de renverser le *statu quo*, saisissant le réel de l'expérience coréenne, attirent les lecteurs Français, qui découvrent à côté du protagoniste, Kihyon, un monde à la fois exotique, étranger, et familier. Mais ce qui les séduit enfin, c'est la résolution des inquiétudes par rapport au surnaturel, à l'état d'être, au lieu qui dépasse le matériel et le spirituel. Une notion plutôt exotique en soi, parce qu'il s'agit des choses hors du réel, elle n'est pas du tout une étrangeté qui repousse les Français. S'intéressant au surnaturel depuis longtemps, le surnaturel dans ce roman fournit de plus la perspective d'entrer dans un autre monde et de réaliser une nouvelle harmonie, un art qui transcende le temps et l'espace. La métamorphose surnaturelle en arbre, au début une particularité de la psyché coréenne, devient quelque chose qui reflète le désir universel de surmonter les soucis et la souffrance—qu'on soit coréen, français, ou autre⁸⁷. Kihyon souligne ce phénomène à la fin du roman, faisant observer : « [c]e frêne que mon frère voulait rejoindre au fond de la forêt. Il n'était pas dans la forêt, il était en nous. Ce frêne, on ne le découvre pas, on le devient » (286).

⁸⁷ Selon le commentaire critique le plus populaire sur Babelio, on apprécie enfin cette histoire à travers les sentiments réels des personnages et leur recherche d'une évasion: « leurs tourments intérieurs, l'agitation de leur âme, leur quête d'identité, d'émancipation et de vérité, leur désir d'apaisement, d'abandon et de libération » touchent la corde sensible des lecteurs. Babelio, "La vie rêvée des plantes, critiques," par rabanne, 9 avril 2018, <https://www.babelio.com/livres/Lee-La-vie-revee-des-plantes/24095/critiques?a=a&pageN=1>.

Chapitre II. La Végétarienne

Dans le roman *La Végétarienne* écrit par Han Kang, et traduit du coréen en français par Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot, les lecteurs se trouvent entraînés dans le monde du personnage principal, Yŏnghye, une femme coréenne qui en décidant de devenir végétarienne après avoir fait un rêve, rejette les principes fondamentaux de l'existence sociale. Le végétarisme défie les mœurs ancrées dans la tradition, car il s'agit d'un rejet des normes gastronomiques qui exigent un régime équilibré par la consommation de viande. En la rejetant, Yŏnghye rompt non seulement l'harmonie dans le cadre gastronomique mais aussi l'ordre familial et l'harmonie sociale qui gouverne la société coréenne selon la tradition confucéenne.

En interrogeant l'histoire de Yŏnghye par rapport à la culture, à l'économie et aux relations interpersonnelles en Corée du Sud, les lecteurs découvrent que son végétarisme représente un refus du monde matériel et réel qui désenchante et, puis, qu'elle recherche une existence transcendante et surnaturelle. Yŏnghye s'associe avec les moines bouddhistes qui, dans leur rejet de la viande et leur adoption de l'immatériel, se tiennent bien à l'écart d'un monde à la fois moderne et contraint par les vestiges des principes confucéens, une dichotomie exemplifiée par l'expérience vécue par la protagoniste. Yŏnghye travaille dans l'industrie de l'infographie ; elle fait partie d'une société industrielle avancée en enseignant « à titre de suppléant dans un établissement spécialisé dans le graphisme informatique », tandis qu'à domicile elle exécute « certaines commandes consistant à insérer du texte dans des bulles de bandes dessinées », conformément aux idéaux traditionnels (Han 10–11).

Elle prend quelquefois l'initiative, surtout dans le cadre des relations sexuelles, en même temps qu'elle est « confinée » à la maison en tant que femme conventionnelle. De plus, insérer des textes dans des bulles, c'est céder la parole aux autres. Ceci définit la condition de Yŏnghye,

dans la mesure où dans le roman c'est toujours les autres autour d'elle qui racontent sa vie ; elle ne raconte pas sa propre histoire, bien qu'elle soit la protagoniste, la végétarienne. D'un côté, les exigences traditionnelles la retiennent et de l'autre, les défis d'une société en évolution rapide la mènent à une existence suffocante. Piégée entre deux côtés du monde matériel qui ne lui laissent pas de liberté, Yŏnghye ne parvient pas à les surmonter ; ils lui arrachent la volonté de vivre ainsi que les paroles, indices de l'autonomie personnelle. L'expérience de Yŏnghye, qui manque de voix et de pouvoir, représente ainsi la condition des femmes en Corée du Sud et, de plus, une société désenchantée par les règles qui réprimaient la liberté individuelle au fil des années. C'est ainsi que son histoire représente l'équilibre inaccessible entre la tradition et la modernité que les Coréens cherchent à réaliser dans leur vie. Confinée souvent à la maison et aux limites d'une réalité étouffante jusqu'à maintenant, Yŏnghye finit par se faire confiner réellement dans un établissement psychiatrique à l'écart de cette société en croyant qu'elle se métamorphose en arbre. C'est en s'abandonnant sa corporalité réelle et ses facultés mentales qu'elle peut réaliser enfin son rêve, sa transcendance à travers le monde surnaturel.

Au début, les lecteurs français se trouvent entraînés dans cette histoire par rapport aux côtés exotiques et familiers de la culture coréenne mis en évidence par les aspects culturels, l'économie et les relations interpersonnelles du roman. Mais en les interrogeant de plus près, les lecteurs découvrent que ces aspects comprennent l'expérience bien réelle de Yŏnghye, une femme coréenne qui connaît la souffrance de vivre dans une société avancée où persistent la tradition, ce qui ressemble assez bien à la vie en France. Ils arrivent à comprendre que le choix de devenir végétarienne représente un rejet de ce monde—un refus du réel—et que Yŏnghye exprime ainsi le désir de vivre autrement, de se réaliser de façon unique. À cause du végétarisme qu'elle adopte, le rejet de la viande (des animaux) se transforme en un rejet de son propre corps.

Anorexique, mourant à la fin, elle se croit végétale ; elle réalise son rêve de devenir un arbre en s'évadant du monde réel pour un monde surréal où la souffrance est absente—une envie à laquelle les Français comme les autres ne sont pas étrangers. C'est ainsi que l'exotisme et le familier de la culture coréenne ne sont que des ornements textuels qui fournissent le contexte derrière la métamorphose de Yŏnghye, l'individu. Ce qui attirent l'intérêt des Français en fin de compte, c'est l'attrait du surnaturel et de l'échappatoire—la liberté—offerte par la transcendance spirituelle, la métamorphose symbolique en arbre par laquelle l'esprit de Yŏnghye vivra toujours. Afin de l'apprécier comme moyen de s'évader du monde, il faut tout d'abord connaître le monde réel dans lequel vit Yŏnghye et qui attire les lecteurs français, au début en créant un attrait à la fois exotique et familier.

Les Aspects culturels spécifiques

Premièrement, le roman présente aux lecteurs français plusieurs aspects culturels spécifiques à la Corée, notamment la nourriture, la religion, l'idéologie et les coutumes sociales. En les découvrant et grâce à la manière avec laquelle Yŏnghye interagit avec eux contrairement aux autres, on arrive à mieux comprendre sa réalité et, puis, à apprécier sa lutte contre la tradition vis-à-vis du surréal, ou du surnaturel. Dans une société fondée sur une adhérence aux principes traditionnels et une conscience du rôle de chacun dans l'environnement social, Yŏnghye, à partir de son végétarisme, se distingue comme quelqu'un qui déroge aux règles et qui les casse. Afin d'interroger la réponse française à l'histoire de la résistance de Yŏnghye, il faut tout d'abord connaître les particularités de la culture coréenne.

La nourriture

À première vue, les lecteurs français reconnaissent des aliments coréens à travers des notes de bas de page fournies par les traducteurs. On apprend que le « *soju* » (13), le « *kimbap* »

(19), le « *kimch'i* » (20) et le « *pulgogi* » (27), sont des aliments uniques à la Corée, car les traducteurs ont préservé leurs orthographes romanisées ; il faut connaître la nourriture coréenne par son nom original. C'est à partir de ces notes de bas de page que le lecteur étranger comprend en quoi consiste le régime alimentaire coréen : les légumes (*kimch'i*), la viande (*pulgogi*) et le riz (*kimbap*).

On confirme que le riz est un aliment de base, car il est un ingrédient central et se sert à la plupart des repas : Les personnages partagent une « marmite de riz mélangé à des châtaignes et du ginseng » (106), le « riz roulé dans du tofu » (151), « les gâteaux de riz » (174) et se servent « du riz et de la pâte de soja sur une feuille de batavia » (23). Ensuite, on témoigne de la consommation régulière de viande telle que « la poitrine de porc, deux gros pieds de bœuf ... des maigres salés, séchés, et enfilés » (16) et le « poulet à la vapeur » (47). Enfin, la consommation des légumes est rendue claire par la « simple soupe aux algues » (23), et les « vermicelles aux légumes », un plat qui comprend « des champignons » (25). En dehors des trois aliments de base, on reconnaît aussi la consommation des fruits de mer, tels que « des calmars... [et des] anguilles de mer » (16), « du sashimi avec un poisson encore vivant » (26) et des « poulpes aux vermicelles » (47). Il est très probable que plusieurs de ces plats ont un nom coréen, mais le choix de ne pas toujours les romaniser crée un attrait universel pour les lecteurs français qui entrent dans un monde à la fois exotique et familier.

La réponse française à la nourriture coréenne

D'abord, le roman crée un attrait exotique en présentant les plats coréens par leurs noms originaux. Le *t'angp'yongch'ae* est un plat traditionnel, composé d'un mélange de gelée de gland coupée en lamelles, de champignons, et de viande de bœuf (31). À travers cette orthographe romanisée, le plat devient quelque chose d'étranger qui appartient à la gastronomie coréenne.

Mais les descriptions correspondantes, et quelquefois autonomes, de la gastronomie rendent les plats familiers. On peut deviner que les « vermicelles aux légumes » font référence au *japchae*, car des vermicelles sont presque toujours révélateurs de ce plat coréen, mais on le présente d'une manière générique pour atteindre un public plus large. Le repas gastronomique en France comprend presque toujours un plat principal composé de poisson ou de viande avec des légumes, de même qu'en Corée où le poisson ou la viande est servi à la plupart des repas en tant que partie du plat principal ou en accompagnement⁸⁸. Les Français ne sont pas non plus étrangers au riz, même si le pain leur sert d'aliment de base, car il est cultivé sur le territoire de la Camargue et 4,5 kg de riz blanc sont consommés par personne chaque année⁸⁹. En France, c'est le pain qui accompagne les repas, et non le riz, mais l'idée d'un aliment de base leur est familière. Ainsi les Français comprennent l'importance du riz pour les Coréens, tout en y découvrant une différence culturelle importante. Les Français reconnaissent également la cuisine aux fruits de mer, ayant plusieurs régions littorales reconnues pour les recettes de fruits de mer locales. Il faut constater également que la Corée n'est pas un pays inconnu. Les Coréens s'installent en France, souvent pour le travail ou dans le cadre d'un programme d'échange, et quelques-uns ont ouvert des restaurants coréens. Par conséquent, la gastronomie coréenne n'est pas forcément exotique⁹⁰. Néanmoins, l'attrait pour les lecteurs français vient du fait d'être transportés dans un autre monde par rapport à une cuisine, et à une culture, différentes.

La religion et l'éthique

⁸⁸ UNESCO, Patrimoine culturel immatériel, "Le repas gastronomique des Français," <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-repas-gastronomique-des-francais-00437>.

⁸⁹ Passion Céréales, *Des chiffres et des céréales : Edition 2020—l'essentiel de la filière*, 2020, <https://www.intercereales.com/wp-content/uploads/2020/12/Chiffres-cereales-2020.pdf>.

⁹⁰ 29.167 sud-coréens habitaient en France en 2019, et environ 3 270 étudiants sud-coréens s'installent en France, le 6^e pays d'accueil des étudiants sud-coréens. Ministry of Foreign Affairs, Republic of Korea, "France Overview," https://www.mofa.go.kr/eng/nation/m_4902/view.do?seq=91 ; et Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, "Relations bilatérales," 1 janvier 2021, <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/coree-du-sud/relations-bilaterales/>.

Les lecteurs français reconnaissent l'influence du bouddhisme et du confucianisme en Corée, qui se sont introduits dans le cadre des relations diplomatiques avec la Chine à partir du septième siècle⁹¹. Le premier a unifié le peuple sous « une seule religion » commune et on témoigne encore de son héritage dans la vie quotidienne⁹². Pour justifier la végétarisme de Yŏnghye, Chŏng, son mari, note que « les moines bouddhistes » ne mangent pas de viande « par respect du grand principe qui leur interdit de tuer » (22). Inhye, la sœur cadette de Yŏnghye, note plus tard que « [l]es moines, ils peuvent tenir bon parce qu'ils mènent une vie à l'écart du monde » (47). Finalement, le texte fait référence à la cuisine d'un « temple bouddhique » (106), tout ce qui sert à transmettre l'importance de l'ancien héritage bouddhiste dans la vie quotidienne. L'arrivée du néoconfucianisme à la fin du douzième siècle a réduit l'influence du bouddhisme, mais il reste néanmoins l'une des deux religions les plus pratiquées aujourd'hui en Corée du Sud à côté du christianisme⁹³.

C'est ainsi que les lecteurs reconnaissent la grande influence du confucianisme, une éthique politique et nationale⁹⁴, dans la société sud-coréenne et la vie de Yŏnghye ; « L'éthique confucéenne, fondée sur un idéal d'ordre dans les relations humaines, obligeait tout individu à se conduire et à s'exprimer de manière convenable ... [et à] respecter les principes du code de conduite »⁹⁵. Ça veut dire qu'afin de maintenir l'harmonie sociale, l'idéal dans la société, les Coréens sont censés adhérer aux principes du respect et exercer un pouvoir discrétionnaire au sein des relations sociales et interpersonnelles. C'est pourquoi « d'ordinaire, on n'ose pas jeter

⁹¹ Sung-Hee Park, "Origines et développement du bouddhisme et du confucianisme," *Rapport Groupe d'amitié France-Corée du Sud* 18 (1997), https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.

⁹² Park, "Origines et développement."

⁹³ Park, "Origines et développement" ; et Phillip Connor, "6 Facts About South Korea's Growing Christian Population," Pew Research Center, August 12, 2014, <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/08/12/6-facts-about-christianity-in-south-korea/>.

⁹⁴ Park, "Origines et développement."

⁹⁵ Park, "Origines et développement."

sur autrui » un « regard insistant » (170), ou le contact visuel direct ou soutenu, car ce n'est pas respectueux.

Pour se conduire de manière respectueuse, et donc, convenable et harmonieuse, il faut toujours être conscient de l'environnement social. Ce pouvoir discrétionnaire s'appelle le *nunchi* en Corée et veut dire qu'on a la capacité requise pour « pouvoir traiter rapidement des informations sociales en constante évolution, toujours différentes selon les contextes et les gens présents »⁹⁶. On a besoin de *nunchi* pour savoir comment agir ; sinon, on risque d'offenser quelqu'un en faisant mal à leur *kibun*, qui est défini comme l'orgueil, l'humeur, ou l'état d'esprit⁹⁷, et puis, de rompre l'harmonie. Ceci explique pourquoi le discours des Coréens est souvent plein de circonlocutions ou de périphrases et ils ont tendance à faire des gestes ou à exagérer. Les lecteurs français le reconnaissent à travers une note de bas de page qui explique ce que veut dire un « consultant »—un mot qui se trouve notamment entre guillemets pour éviter le sens réel (c-à-d., un psychologue) (26). On devine que la société coréenne se méfie encore du sujet de la santé mentale, car lorsque Inhye fait référence à un clinique psychiatrique en rendant visite à Yŏnghye vers la fin de l'histoire, les passagers dans le bus la dévisagent avec « le soupçon et la méfiance, l'hostilité et la curiosité », se demandant si elle avait « quelque chose de bizarre » ou anormal (146). Une personne qui a le *nunchi* saurait ne pas parler ouvertement d'un tel sujet de crainte de rompre l'harmonie, ce qu'on observe dans la façon dont les traducteurs présentent le mot.

La signification de la dichotomie entre le *nunchi* et le *kibun* est renforcée par la conduite des personnages. Pendant le dîner de couples auquel Chŏng a été invité par son supérieur au

⁹⁶ Nadine Descheneaux, "Le nunchi : le secret du bonheur coréen," *Noovomoi*, 28 janvier 2020, https://www.noovomoi.ca/vivre/bien-etre/article_nunchi-secret-bonheur-coreen.1.10511923.html.

⁹⁷ Commisceo Global Consulting, "South Korea Guide," <https://www.commisceo-global.com/resources/country-guides/south-korea-guide>.

travail, Yŏnghye, en déclinant le *t'angp'yongch'ae*, un plat avec de la viande, fait « fig[er] tout mouvement dans l'assistance » par « le son de sa voix » (31). Pour améliorer cette situation gênante, le président s'oblige à confirmer, « sur un ton bonhomme » (31), qu'en fait, elle est végétarienne et n'est pas quelqu'un qui rejette l'hospitalité en n'ayant pas de *nunchi*. Cependant, « Sans sourire, ni rougir, ni même hésiter », Yŏnghye continue à empoisonner l'atmosphère en n'étant pas consciente du *kibun* de la femme du président, ce qui mène son mari à se demander, « Se rendait-elle compte de l'importance de ce dîner? Savait-elle qui était cette dame d'âge mûr? » (34). C'est le comportement opposé de ce que l'on attend d'une personne qui a le *nunchi*, comme celui d'Inhye plus tard quand elle donne « le même ahurissement, les mêmes excuses et la même promesse » à Chŏng, sachant l'état de son *kibun* causé par la conduite de Yŏnghye (37).

La réponse française à la religion et l'éthique coréenne

En France, un état laïc, on ne trouve pas d'éthique politique et nationale comme celle du confucianisme. On ne trouve pas non plus d'héritage bouddhiste, étant donné que le nombre de Français qui appartiennent au bouddhisme est presque 122 fois moins que ceux qui pratiquent le christianisme, la religion la plus représentée en France⁹⁸. C'est pourquoi les références aux temples bouddhiques dans la vie quotidienne sont inhabituelles pour la plupart des lecteurs français et donc, exotiques. Mais cette tendance ne leur est pas tout à fait étrangère. Le bouddhisme est l'une des religions principales en Corée depuis longtemps, donc il fait partie de son patrimoine, que ce soit encore dans un contexte religieux ou non. En fait, comme on voit dans les références, on parle souvent du bouddhisme hors d'un tel contexte ; le pourcentage des Coréens qui n'ont pas d'affiliation religieuse est plus élevé que celui des Coréens qui sont chrétiens ou bouddhistes⁹⁹. En France, le catholicisme reste la religion principale, quoique plus

⁹⁸ E. Moyou, « Répartition de la population selon la région en France en 2020, » *Statista*, 4 mai 2021, <https://fr.statista.com/statistiques/472017/population-religion-france/>.

⁹⁹ Phillip Connor, « 6 Facts About South Korea's Growing Christian Population. »

officielle depuis 1905—mais à la lumière de la laïcité et de l’augmentation des gens qui n’appartiennent pas à une religion, il s’associe de plus en plus avec la culture et la francité plutôt, sous la forme du « catholicisme culturel »¹⁰⁰. Les pratiques et les symboles, comme Notre-Dame, reflètent l’identité nationale en devenant quelque chose de séculaire dans la conscience française. On pourrait même dire que ce catholicisme culturel est une « éthique politique et nationale », car il incarne ce que les Français cherchaient dans le catholicisme en tant que religion : l’unité, la culture, la moralité et l’uniformité sociale¹⁰¹. En d’autres termes, les lecteurs français reconnaissent l’omniprésence des symboles culturels représentée par le temple bouddhique qui, à part leur liens à la religion, signifie une culture nationale partagée.

Les coutumes sociales

Enfin, les lecteurs français observent les coutumes, liées souvent aux principes confucéens. En Corée, on observe une culture du barbecue coréen, ou du « *samgyupsal* party »¹⁰², dans laquelle des gens « partageaient des verres de *soju* devant la viande qui grésillait dans sa graisse » (26). Dans une société qui accorde de l’importance à l’harmonie sociale et par rapport à un groupe, il est d’usage d’assister à des fêtes ou à des réunions où on mange de la viande et boit du *soju*—l’alcool préféré des Coréens. On apprend que Chŏng avait « [u]ne soif due à la bouteille et demie de *soju* » qu’il a bu pendant un dîner avec ses collègues (13), et on devine qu’à l’intérêt de ne pas rompre l’harmonie, il n’a pas le pouvoir de refuser des verres de ses collègues ou de ses supérieurs. Ce genre de repas gastronomique festif n’est pas étranger aux Français, qui apprécient l’art de « bien manger » et de « bien boire » ensemble, ce qui renforce

¹⁰⁰ Carol Ferrara, “The Catholic-Ness of Secular France,” *EuropeNow Daily*, October 2, 2019, <https://www.europenowjournal.org/2019/10/02/the-catholic-ness-of-secular-france/>.

¹⁰¹ Carol Ferrara, “The Catholic-Ness of Secular France.”

¹⁰² La poitrine de porc grillée.

les liens familiaux et sociaux¹⁰³. Si les Coréens ont leur *samguypsal* et leur *soju*, les Français ont leur pot-au-feu et leur vin.

Enfin, les Français apprennent la façon dont les Coréens se comportent et se saluent. Une note de bas de page explique que les Coréens se déchaussent lorsqu'ils entrent dans un logis (52). En plus, on reconnaît que lorsque des gens se rencontrent ou partent, il y a presque toujours « un échange de hochements de tête » (166) ; quelquefois, les hommes esquissent plutôt « un salut militaire » (111), comme Chunsu l'a fait, ce qui témoigne du service militaire obligatoire en Corée, et donc, à une histoire de guerre dans le pays (c-à-d., la guerre de Corée, la dictature militaire sous le président Park Chung-hee). Mais ce qui est particulièrement prononcé tout au long du livre, c'est le fait que les Coréens appellent rarement les gens par leur nom. Ils disent, par exemple, « Grande sœur », « Père », « ma femme », ou « mon beau-frère » à la place d'un nom, et ils omettent leur propre nom en s'appelant. Par exemple, Inhye se présente comme « la maman de Chiu » (208). Une fois de plus, on voit que la société coréenne accorde l'importance aux relations au sein d'un groupe et de l'environnement social.

La réponse française aux coutumes sociales coréennes

On remarque que le principe confucéen du respect se manifeste dans les salutations et les paroles. Bien qu'elles se distinguent de ceux des Français, ces derniers appartiennent eux-mêmes à une société qui estime la politesse et le respect. Ils font attention aux autres en se serrant la main ou en faisant la bise, ils s'adressent à eux en utilisant les titres honorifiques (par ex. Monsieur, Madame),¹⁰⁴ et il existe des contextes spécifiques dans lesquels on tutoie et vouvoie quelqu'un ; l'équivalent en Corée étant le *banmal* et le *jondemal*. Mais ce qui peut être inconnu aux Français, c'est le manque d'individualisation en Corée, car en étant respectueux et

¹⁰³ UNESCO, Patrimoine culturel immatériel, "Le repas gastronomique des Français."

¹⁰⁴ Commisceo Global Consulting, "France Guide,"

<https://www.commisceo-global.com/resources/country-guides/france-guide>.

conscients de l'harmonie sociale, les Coréens acceptent implicitement de sacrifier un peu de leur propre liberté. Ils sont accoutumés à ne pas utiliser les noms et à s'appeler la « maman » ou le papa d'un enfant parce qu'ils appartiennent à un groupe dans son ensemble et ils se voient par rapport à leur rôle. C'est pourquoi les lecteurs français, qui estiment l'autonomie individuelle et le choix personnel, le trouveraient curieux¹⁰⁵. À propos de l'harmonie sociale et le *nunchi-kibun* en Corée, les Français apprécient la politesse et le fait de suivre l'étiquette, la règle sociale, mais pas au point de faire toujours des circonlocutions, car ils parlent de façon directe et précise¹⁰⁶. Toujours, on reconnaît les similarités et les différences entre les aspects culturels en France et en Corée, ce qui crée un attrait à la fois familier et exotique pour les lecteurs francophones.

Les aspects culturels spécifiques en relation avec Yŏnghye et l'impression durable aux lecteurs

Dès le début, le roman attire les lecteurs français en présentant un vaste et riche éventail d'aspects culturels qui crée deux attraits : celui de l'exotisme de la culture coréenne aux yeux des occidentaux et celui du familier. En découvrant le régime alimentaire, l'éthique et les coutumes, ils reconnaissent que Yŏnghye les subvertit, ce qui suggère qu'elle résiste aux principes et à la tradition de façon bien réelle. La viande fait partie d'un régime alimentaire équilibré en Corée depuis longtemps, donc en la rejetant, Yŏnghye rejette non seulement la viande mais aussi les normes qui sous-tendent le régime alimentaire. On le sait, car ces normes, établies par la tradition confucéenne, exigent de même qu'on cède la liberté personnelle au nom du respect et de l'harmonie sociale, une exigence que Yŏnghye ne remplit pas en se débarrassant du *nunchi*—un principe de base de l'existence sociale—évidence d'un rejet du monde et de sa réalité actuelle. C'est pourquoi en s'associant avec les moines bouddhistes à l'écart du monde, qui représentent

¹⁰⁵ Pierre Bréchon, "L'individualisation progresse, mais pas l'individualisme," *Le Monde*, 24 avril 2009, https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/04/24/l-individualisation-progresse-mais-pas-l-individualisme-par-pierre-brechon_1185004_3232.html.

¹⁰⁶ Commisceo Global Consulting, "France Guide."

une ancienne époque avant l'arrivée du confucianisme, elle rejette enfin les principes fondamentaux de la société coréenne.

Le bouddhisme en tant que religion et symbole culturel est toujours prévalent, mais pour les Coréens accablés de plus en plus par les exigences d'une société traditionnelle en évolution rapide, il représente aussi une échappatoire. Depuis 2002, les programmes des séjours aux temples bouddhiques ont gagné en popularité en Corée, car ils donnent un aperçu de la vie paisible et sereine des moines et permettent la découverte de soi¹⁰⁷. Yŏnghye n'est ni moine ni bouddhiste, mais elle adopte le comportement de celui qui désire s'évader du monde matériel et vivre un éveil spirituel. Comme les moines qui rejettent la viande et s'opposent à la nature violente de l'humanité en ne tuant pas, Yŏnghye la rejette pour ne plus faire des rêves dans lesquels « quelqu'un a tué quelqu'un » (37) et où se trouvait « l'image du sang » et « [l]es yeux brillants d'une bête ... [avec] un crane ouvert » (44), ce qui la laissaient chaque fois dans « l'obscurité » (38).

Pour elle, le monde effrayant dépeint dans ses rêves par rapport aux images de la mort témoigne d'un monde gouverné par des règles strictes dont l'évasion est difficile ; un monde entremêlé de tradition confucéenne et d'absence de liberté individuelle. Tout comme le monde surnaturel des rêves le lui a révélé, il présente aussi la solution à ses troubles. En devenant végétarienne, Yŏnghye s'évade du monde matériel dans la recherche d'une expérience hors du réel trouvée dans la nature et le végétal, ou « l'immatérialité » de ne pas consommer de la viande, pour surmonter les contraintes qui ôtent la liberté individuelle et sortir de l'obscurité qui définit sa vie. Elle parvient à l'atteindre à partir de sa révélation vers la fin du roman : « Je ne

¹⁰⁷ Nalika Gajaweera, "Traditional and Innovative—How Korean Buddhism Stays Relevant," University of Southern California, Center for Religion and Civic Culture, February 11, 2016, <https://crcc.usc.edu/traditional-and-innovative-how-korean-buddhism-stays-relevant/>; et Cultural Corps of Korean Buddhism, "What is Templestay?," <https://eng.templestay.com/page-templestay.asp>.

suis plus un animal.... Je n'ai plus besoin de manger. Je peux vivre sans. Il me faut juste du soleil » (179). À sa propre manière, Yōnghye réalise le nirvana, l'objectif de la pratique du bouddhisme.

Le nirvana, l'élimination de la douleur et de la désillusion, n'est atteint que par le détachement du mental des relations et des désirs matériels¹⁰⁸. En rejetant la viande, Yōnghye brise toutes ses relations sociales et se prive de la nourriture et du désir de son corps matériel, ce qui est exemplifié par son hospitalisation et son anorexie. En refusant la viande, elle se rapproche d'un état végétatif au niveau physique, et aussi d'un état végétal au niveau spirituel où la souffrance est absente. Son corps et sa santé mentale observable se détériorent alors qu'elle approche de la psychose en refusant toute nourriture, car elle existe déjà dans un état où elle tient le pouvoir de se métamorphoser, de façon surnaturelle, en arbre. Elle réalise enfin la séparation du matériel, ou de sa réalité corporelle, de son esprit pour trouver la paix, même au prix de sa vie.

L'intérêt que portent les lecteurs au roman et à l'épreuve de Yōnghye transcendent des frontières nationales, mais la manière dont sa résistance se manifeste se distingue à travers la culture alimentaire, le patrimoine religieux, et les coutumes sociales spécifiques à la Corée. En l'observant, les lecteurs français peuvent le trouver atypique, étant donné la prévalence du surnaturel et le pouvoir spirituel des arbres dans l'imaginaire collectif coréen. Mais c'est précisément l'attrait du surnaturel qui les attire à long terme, car il représente non seulement l'exotisme et l'unicité de la culture mais aussi un ailleurs, la possibilité d'exister dans un autre monde qui dépasse les limites du monde réel. Ils sont dirigés à comprendre et à compatir avec une protagoniste qui habite dans une société dépourvue d'autonomie individuelle à laquelle ils

¹⁰⁸ Elizabeth Kaluaratchige, "Du désir au Nirvāna : Le destin bouddhique de la sexualité," *Topique* 1, no. 134 (2016) : 7, 14, <https://www.cairn.info/revue-topique-2016-1-page-21.htm>.

sont tant habitués. Ils s'émerveillent enfin à la perspective de son évasion et de son triomphe en découvrant l'expérience surréelle de la métamorphose.

L'économie locale, nationale, et mondiale

Le roman présente aux lecteurs français des signes d'une économie nationale en Corée, y compris des économies locales, et puis, par sa participation dans une économie mondiale. En découvrant ces économies et la façon dont Yŏnghye y prend part contrairement aux autres, on arrive à comprendre qu'elle, en tant que femme qui travaille dans un monde industriel avancé et moderne, est déjà en train de subvertir inconsciemment les normes traditionnelles qui limitent son autonomie. Si les aspects culturels donnent un aperçu des principes traditionnels qui gouvernent la société coréenne, l'économie révèle aux Français le côté modernisé du pays qui s'y oppose. En se retrouvant immergés dans une recherche des économies locales, nationales et mondiales, ils parviennent à apprécier le niveau des avancées dans le pays qui offre à Yŏnghye l'opportunité de réussir et à se demander la raison pour laquelle, en dépit de telles conditions, elle devait adopter une existence immatérielle. Afin d'interroger la réaction française à l'histoire complexe de Yŏnghye, il faut bien connaître l'état de l'économie coréenne, dont la hausse de la consommation et la commodification de la culture sont des conséquences directes, de même qu'en Europe et aux États-Unis.

L'économie nationale

Tout d'abord, il y a preuve d'une économie nationale qui fonctionne, car la Corée du Sud au vingt-et-unième siècle est un pays développé dans lequel « [o]n ne se laisse plus crever de faim de nos jours! » (47). Comme il a été signalé ci-dessus, on témoigne de l'échange économique au sein du pays qui relie différentes régions. Les personnages principaux, qui s'installent à Séoul, consomment des fruits de mer qui sont venus des régions côtières. En plus,

la Corée du Sud est surtout un pays industrialisé où la pollution se concentre dans les grandes villes ; c'est pourquoi on peut inhaler « à pleins poumons l'air relativement peu polluée de cette banlieue » (97), c'est-à-dire, une banlieue dans les environs de Séoul qui connaît néanmoins les effets de l'industrie.

L'échange économique et la propagation de la pollution attestent de l'état interconnecté du pays, ce qui est renforcé par les taxis et le système de métro et de bus qui relie les gens. Les transports en commun sont très accessibles et s'agrandissent de manière efficace (« les travaux de construction du métro seront achevés l'année prochaine ») (46), ce qui permet à Yŏnghye d'arriver à « la station de métro proche » de l'endroit où elle allait aider Kyŏng, son beau-frère, filmer une œuvre (97). Plus tard, Inhye profite des réseaux de transports en prenant un bus pour rendre visite à Yŏnghye à la « clinique psychiatrique Ch'uksŏng », passant par « la gare routière du bourg de Masŏk » en dehors de Séoul (145).

Cela dit, la Corée fait preuve d'autres signes d'urbanisme et de développement, tels que les entreprises et les hôpitaux. Pour faire face au rythme effréné de la vie urbaine à Séoul, les gens ont besoin de se détendre, un besoin qui a été transformé en opportunité commerciale ; Chŏng se rend « dans un sauna proche » de l'hôpital où a été internée Yŏnghye (55), et Kyŏng en fait de même en se dirigeant « vers un sauna proche » après son travail « [a]u lieu de rentrer chez lui » (113). Les Coréens qui habitent près et loin de la capitale ont tous les deux l'accès aux établissements médicaux ; la première fois que Yŏnghye a besoin d'un traitement après avoir refusé la viande, sa famille la conduit « aux urgences de l'hôpital le plus proche » (54) de leur résidence à Séoul, et à la fin, ils la font interner dans l'établissement psychiatrique dans une autre banlieue, en haut « du mont Ch'uksŏng » (146), qui avait aussi les ressources pour prendre soin de leurs patients. On témoigne d'une économie nationale, car la Corée dispose de l'infrastructure

nécessaire à l'échange économique, et à la participation des citoyens, et on reconnaît les effets de ce niveau d'industrialisation sur l'environnement. Mais cette économie se construit grâce à des économies locales dont les lecteurs français témoignent, qui se distinguent selon la région.

L'économie locale

Par rapport à Séoul, la région d'où la mère de Yŏnghye a fait venir des calmars et des anguilles de mer est considérée comme « la campagne » (16). On devine que l'économie locale de la campagne coréenne, surtout des régions côtières, se renforce par le marché des fruits de mer et des offres uniques de chacune. L'abondance de telles offres caractérise l'économie de la campagne en général, dont les produits locaux sont célèbres. Encore, la mère de Yŏnghye apporte « à partir d'une chèvre noire ... un remède traditionnel » qui est « plein de plantes médicinales » (57), donc on trouve des remèdes et des produits de côté traditionnel qui circulent dans cette économie locale. Les remèdes homéopathiques ont toujours été tenus en estime en Corée, contribuant à la pratique de la médecine au niveau national et rendant le remède apporté par la mère de Yŏnghye une solution efficace pour sa maladie physique. *Hanbang*, la médecine traditionnelle coréenne, est un élément central de l'héritage culturel depuis la dynastie Chosŏn (1392–1910), pendant laquelle l'encyclopédie de la médecine orientale, *Donguibogam*, a été publié. Depuis lors, la médecine constitutionnelle basée sur les mêmes pratiques traditionnelles, a été établie. Les pratiques orientales ont été légalement institutionnalisées et les services ont été couverts par l'assurance maladie nationale ; c'est pourquoi la Corée du Sud a le plus grand pourcentage des médecins (15,26%) aujourd'hui qui pratiquent la médecine traditionnelle en Asie de l'Est¹⁰⁹.

¹⁰⁹ Hemant Kumar et al., "Traditional Korean East Asian Medicines and Herbal Formulations for Cognitive Impairment," *Molecules* 18, no. 2 (2013): 14670–14693, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6270158/>.

L'économie rurale se distingue de l'économie de la ville. On comprend que ceux qui s'installent à Séoul sont de la classe moyenne ; la famille de Yŏnghye et Inhye ne pouvaient « plus payer les frais d'un établissement psychiatrique de la capitale » (166), étant donné le coût de la vie et le service supérieur qu'on y trouve. Ils avaient néanmoins les moyens « [d]'acheter un appartement » (12) ; les coûts de la ville, la taille du pays et le manque de terre disponible exigent que la plupart des citoyens habitent dans un immeuble.

L'économie de Séoul dépend de la production économique des cadres, exemplifié par les personnages du roman, dont les métiers se classent parmi les industries du commerce, de l'éducation, de la médecine et des beaux-arts. Chŏng travaille dans « une petite société » (10) tandis qu'Inhye est « [p]ropriétaire d'une boutique de produits de beauté située près d'une université » (77). Sa profession est révélatrice du secteur de la beauté en pleine expansion en Corée à partir duquel des jeunes femmes subissent souvent « L'opération de chirurgie esthétique ... aux paupières » pour faire « de grands yeux en amande » (78)¹¹⁰. En le faisant, elles respectent un idéal esthétique coréen qui estime de grands yeux, les doubles paupières, un nez proéminent et des pommettes fines, indices d'un aspect jeune et, donc, de beauté¹¹¹. Dans une société confucéenne qui accorde de l'importance à « la réussite sociale », la chirurgie esthétique permet aux gens d'améliorer leur mobilité sociale et leur compétitivité sur le marché du travail, plutôt que de ressembler plus aux occidentaux. Elle présente un moyen de se distinguer du standard—des mono paupières et une peau bronzée—et de « devenir important, d'être

¹¹⁰ La Corée se trouve au centre de l'industrie de la chirurgie esthétique, ce qui valait 10,7 milliard de dollars en 2020. Joori Roh, "As End to Pandemic Mask-Wearing Nears, South Koreans Scramble to Arrange Cosmetic Surgery," *Reuters*, January 4, 2021, <https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-southkorea-cosmeti-idUKKBN2980RL>.

¹¹¹ So Yeom Leem, "Gangnam-Style Plastic Surgery: The Science of Westernized Beauty in South Korea," *Medical Anthropology* 36, no. 7 (2017): 663, <https://www.tandfonline-com.libproxy.wustl.edu/doi/pdf/10.1080/01459740.2017.1345904>.

impeccable face à l'autre »¹¹². En fait, les valeurs coréennes s'opposent à celles des occidentaux ; les Coréens et les asiatiques de l'Est louent un teint pâle, tandis que les occidentaux louent plutôt un teint halé¹¹³.

En ce qui concerne Kyōng, il « avait fait les beaux-arts » (45), tandis que son amie menait une « carrière d'artiste ... [ayant] conquis certains collectionneurs de la rive sud » (129). On apprend à travers une note de bas de page que les nouveaux riches de la capitale se regroupent sur la rive sud, ce qui suggère que les Coréens apprécient les beaux-arts et qu'il existe un marché pour l'art. Puis, on apprend que « la plupart des membres [de la famille de Kyōng] étaient enseignantes ou médecins » (185). De plus, son ami, Minhō, est devenu professeur à « une université de la région de Séoul » (96). En Corée, le fait de s'associer avec une université « à Séoul » est un signe de prestige, de mérite et de richesse, surtout pour un professeur. Et même Yōnghye « enseignait à titre de suppléante dans un établissement spécialisé dans le graphisme informatique » (11), ce qui témoigne de la croissance de l'industrie informatique en Corée¹¹⁴.

L'économie mondiale

Les économies locales dynamiques de la campagne et de la capitale font prospérer l'économie nationale de la Corée, ce qui lui permet ensuite de participer à l'économie mondiale. D'abord, on reconnaît l'importation des idées et des produits, ce qui veut dire que la Corée interagit avec le monde à travers l'échange économique. Dans le roman, Chōng fait observer

¹¹² Park, "Origines et développement" ; Leem, "Gangnam-Style Plastic Surgery: The Science of Westernized Beauty in South Korea," 665; et Philippe Mesmer, "En Corée du Sud, le bistouri est à la fête," *Le Monde*, 6 octobre 2017, https://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2017/10/06/en-coree-du-sud-le-bistouri-est-a-la-fete_5197264_4497271.html.

¹¹³ Lee Seabrook-Suckling, "How Korean Beauty Ideals Have Changed the Asian 'Standard'," *New Zealand Herald*, July 14, 2021, <https://www.nzherald.co.nz/lifestyle/how-korean-beauty-ideals-have-changed-the-asian-standard/FZROHRESWLJH HZ5IJNIPG53UU/>.

¹¹⁴ La vitesse moyenne de l'internet y est la plus élevée au monde et on y voit un taux de pénétration de 96%. Mariví Cervi, "Social Media Usage in South Korea in 2020," *InterAd*, July 7, 2020, <https://www.interad.com/en/category/insights/social-media-korea.html>.

que, « le régime végétarien était à la mode » (21), tandis que le président de son travail avait « l'impression que ça commence à prendre aussi chez nous » (31). Ainsi la décision de Yŏnghye de devenir végétarienne n'est pas entièrement choquante, car la société coréenne était déjà en train d'adopter de telles tendances qui circulaient dans l'économie mondiale, bien qu'elle mette toujours les gens mal à l'aise, car les traditions culinaires et autres persistent. Et on trouve dans le roman également la présence des produits importés, comme « les films de Miyazaki Hayao » (156), les « raviolis surgelées » et le *shabu-shabu* (16)¹¹⁵.

La Corée s'intègre aussi dans cette économie en prenant part à des événements d'envergure mondiale. On apprend que le père de Yŏnghye avait reçu une décoration « pour sa conduite durant la guerre du Viêt Nam » (39), une guerre à laquelle la Corée de Sud a envoyé le deuxième plus grand contingent étranger afin de prévenir l'agression communiste en Asie de Sud-Est¹¹⁶. Par conséquent, la Corée pour sa part a commencé à devenir un acteur régional et à étendre ses efforts diplomatiques en contribuant à la sécurité internationale et au commerce, ce qui l'a lancée sur la scène mondiale¹¹⁷. C'est la raison pour laquelle la Corée a connu tant de succès dans les secteurs de l'informatique et de la beauté, ce qui est représenté par les métiers de Yŏnghye et Inhye, aux niveaux nationaux et mondiaux—comme on le voit aujourd'hui dans le géant technologique Samsung et le fait que le marché mondial des produits de beauté coréens (« K-beauty ») a été évalué à 10,2 milliards de dollars en 2019¹¹⁸.

La réponse française aux économies locales, nationale et mondiale en Corée du Sud

¹¹⁵ Le *shabu-shabu* est une variante japonaise de la fondue chinoise, selon une note de bas de page.

¹¹⁶ Glenn Baek, "A Perspective on Korea's Participation in the Vietnam War," Asan Institute for Policy Studies, April 10, 2013, 1, <http://en.asaninst.org/contents/issue-brief-no-53-a-perspective-on-koreas-participation-in-the-vietnam-war/>.

¹¹⁷ Baek, "A Perspective on Korea's Participation in the Vietnam War," 4–5.

¹¹⁸ Nitesh Chouhan, Himanshu Vig, et Roshan Deshmukh, "K-beauty Products Market by Product Type (Sheet Masks, Cleansers, Moisturizers, Makeup and Others), End User (Male and Female), and Distribution Channel (Online Retail, Supermarket/Hypermarket and Specialty/Monobrand Stores): Global Opportunity Analysis and Industry Forecast, 2021–2027," Allied Market Research, <https://www.alliedmarketresearch.com/k-beauty-products-market>.

Les Français et les Coréens ont plusieurs points en commun par rapport à leurs économies. Ils appartiennent aux pays développés dans lesquels on trouve de hauts niveaux d'industrialisation et qui se classent parmi les 10 pays dont le PIB est le plus élevé du monde¹¹⁹. Et les lecteurs français ne sont pas étrangers aux transports en commun qu'on trouve en Corée, car plusieurs villes françaises ont leurs propres réseaux de métro et de bus bien développés, et aux remèdes traditionnels, étant donné le statut de l'homéopathie et les thérapies complémentaires en France¹²⁰ ; en 2019, 72% des Français ont cru en ses bienfaits et 43% des professionnels de santé ont prescrit des préparations homéopathiques, malgré l'absence de preuves scientifiques de leur efficacité¹²¹. Par conséquent, l'homéopathie n'est plus remboursée par la Sécurité sociale depuis 2021 (mais auparavant, le taux de remboursement était 30%, et puis 15%)¹²². Les remèdes homéopathiques ne sont plus couverts par l'assurance maladie comme en Corée, mais les Français les estiment néanmoins¹²³.

Ils reconnaissent une dichotomie semblable entre la campagne et la capitale, car c'est dans la province où on trouve la gastronomie locale, y compris des produits uniques à chaque région et à Paris où l'on trouve la preuve d'une société moderne et cosmopolite avancée. C'est la raison pour laquelle les Français se contentent de voir la valeur accordée aux industries de l'art et de la beauté à Séoul, car la France a une riche culture de l'art depuis longtemps, abritant le

¹¹⁹ La Banque Mondiale, "PIB (\$ US Courants) - France," https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?end=2020&locations=FR&most_recent_value_desc=true&start=1990&type=shaded&view=chart.

¹²⁰ Explore France, "Transportation—Getting Around in France," March 25, 2011, <https://ca.france.fr/en/holiday-prep/transportation-getting-around-france>.

¹²¹ Académie Nationale de Médecine, "L'homéopathie en France : position de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie nationale de pharmacie," communiqué de presse, 28 mars 2019, <https://www.academie-medicine.fr/lhomeopathie-en-france-position-de-lacademie-nationale-de-medicine-et-de-lacademie-nationale-de-pharmacie/?lang=en>.

¹²² Virginie Riva, "Depuis le 1er janvier, l'homéopathie n'est plus remboursée en France," *Europe 1*, 2 janvier 2021, <https://www.europe1.fr/sante/depus-le-1er-janvier-lhomeopathie-nest-plus-remboursee-en-france-4015817>.

¹²³ 63% des Français assurent qu'ils continueront à utiliser les granules homéopathiques. Eve Roger, "ENQUÊTE : Quel avenir pour l'homéopathie en vue de son déremboursement ?," *Europe 1*, 17 octobre 2019, <https://www.europe1.fr/sante/enquete-quel-avenir-pour-lhomeopathie-en-vue-de-son-deremboursement-3926029>.

Louvre, et bien d'autres musées et des galeries qui soutiennent la création des œuvres artistiques¹²⁴. Paris est de plus un leader mondial dans les secteurs de la mode et du luxe¹²⁵.

Dans le cadre de la guerre d'Indochine, le précurseur de la guerre du Viêt Nam, la France à son tour a subi de nombreuses pertes contre le Viêt-Minh communiste—plus de 47 000 soldats sont « morts pour la France »¹²⁶. Ainsi les lecteurs français comprennent l'orgueil du père et les sentiments de perte associés avec cette guerre. C'est ainsi que les lecteurs Français trouvent un « deuxième chez-soi » en Corée par rapport à son économie nationale, et aux caractéristiques et aux expériences partagées au sein des économies locales et mondiale.

Les économies en relation avec Yŏnghye et l'impression durable aux lecteurs

L'auteur attire progressivement l'intérêt des lecteurs français en donnant un aperçu de la portée de l'économie coréenne, qui ressemble beaucoup à celle de l'économie en France. En découvrant à leur tour les caractéristiques distinctes des économies locales, ils reconnaissent que en tant que femme de la classe moyenne qui gagne sa vie à Seoul, Yŏnghye fait partie d'une société industrialisée et cosmopolite, le centre de la modernité. Ils apprécient le fait que malgré les normes traditionnelles, elle bénéficie du travail et du sens d'émancipation qui en découle. À première vue, Yŏnghye appartient à une société qui évolue et qui progresse, s'éloignant de l'éthique traditionnelle et des coutumes, mais à vrai dire la boucle est bouclée. D'un côté, la société sud-coréenne modernise et s'améliore, mais elle adopte des pratiques et une éthique qui étouffent les gens à nouveau, de l'autre. Par conséquent, Yŏnghye est non seulement contrainte par l'ancienne tradition mais par la nouvelle tradition qu'exige une société moderne, traditions auxquelles elle se trouve opposée.

¹²⁴ Gouvernement Français, "Le ministère de la Culture," <https://www.gouvernement.fr/le-ministere-de-la-culture>.

¹²⁵ Gouvernement Français, "La mode et le luxe : secteurs d'excellence française," <https://www.gouvernement.fr/partage/3244-la-mode-et-le-luxe-secteur-d-excellence-francaise>.

¹²⁶ Ministère des Armées, "Journée nationale d'hommage aux 'morts pour la France' en Indochine," 9 juin 2021, <https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/journee-nationale-d-hommage-aux-morts-pour-la-france-en-indochine2>.

Par rapport à l'industrie de la beauté, un pilier de la société moderne coréenne représentée par la région de Séoul, Yŏnghye s'oppose à l'idéal esthétique, ayant des « paupières dépourvues de plis, typiquement mongoles » et des « prunelles, ni trop grandes, ni trop petites » (94). Elle défiait déjà les principes confucéens ; maintenant, elle refuse de suivre le nouveau principe de l'amélioration de soi selon un idéal inaccessible, ce qui permet la réussite sociale dans une société avancée en respectant aussi la tradition. Par rapport à l'art, un autre grand pilier d'une société cosmopolite, elle accepte de participer au tournage de l'œuvre artistique de son beau-frère qui frise la pornographie, dans lequel deux corps peints de fleurs et des pétales deviennent un seul (uni dans l'acte sexuel). Vu son état mental, on ne peut pas apprécier ce film en tant qu'objet d'art uniquement : il s'agit d'une certaine exploitation sexuelle de la femme, bien que Yŏnghye cède à la demande de son beau-frère de tourner le film et puis, chez elle plus tard, de faire l'amour avec lui. Dans une société qui souffrait d'une épidémie de voyeurisme depuis longtemps, dont les femmes sont le plus souvent les victimes, et cherche à la combattre¹²⁷, filmer un œuvre pornographique promet son déclin et la régression morale. Une fois de plus, Yŏnghye s'oppose directement aux idéaux d'une société qui veut évoluer, donc elle ne trouve le répit dans les principes ni anciens ni nouveaux. En interrogeant enfin la relation de Yŏnghye avec les économies nationale et mondiale, on apprend qu'elle est inéluctablement piégée entre deux extrémités du monde matériel dont il n'y pas d'issue.

La Corée est entrée dans la guerre du Viêt Nam juste après la fin de la guerre de Corée, ce qui a donné une décennie très violente et a laissé place au service militaire obligatoire pour les hommes. Au cours des deux décennies suivantes, les Coréens ont été soumis à la règle d'une

¹²⁷ Justin McCurry, "Founder of South Korean Pornography Site Jailed Amid Voyeurism Epidemic," *Guardian*, January 10, 2019, <https://www.theguardian.com/world/2019/jan/10/founder-of-south-korean-pornography-site-jailed-amid-voyeurism-epidemic>.

dictature militaire, dont la division nationale et le militarisme ont culminé avec l'émergence d'une « masculinité violente », une des trois images stéréotypées de l'homme coréen, par laquelle les hommes intériorisent la violence et s'expriment leur frustration de façon violente¹²⁸. D'un côté, cette masculinité s'ancre dans la conscience coréenne à partir du milieu du vingtième siècle, et de l'autre, celle de l'autoritarisme patriarcal, la « masculinité hégémonique » basée sur les préceptes confucéens, persiste encore en renforçant l'autorité traditionnelle des hommes¹²⁹. En se modernisant par rapport à la guerre et aux changements sociétaux, la société coréenne a adopté un nouveau précepte qui n'a fait que renforcer le pouvoir traditionnel des hommes ; c'est-à-dire, Yŏnghye, en tant que femme, devait encore perdre malgré les avantages de la modernisation.

Par conséquent, elle n'appartient pas aux côtés traditionnels ou modernes du pays ; aucun des deux côtés du monde matériel ne lui rapporte l'épanouissement qu'elle recherche. Ni les remèdes homéopathiques ni la médecine moderne, tous les deux légitimes dans la société coréenne, ne la guérissent. Tout ceci constitue la réalité de Yŏnghye, son existence réelle. C'est ainsi qu'elle cherche l'immatériel, à réaliser avec son corps ce qui se manifeste dans ses rêves cruels et effrayants, pour trouver un équilibre. Ces rêves la conduisent vers une existence végétarienne, la laissant par la suite dans un état presque végétatif dans un hôpital. À la suite de cette échec corporel, et sans doute à cause de la dégradation de son existence matérielle, elle arrive à entrer dans un monde spirituel. En lisant le roman on gagne l'impression que la science, la médecine, ne suffit pas de décrire son état. Certes, elle est psychotique, mais il y a une dimension surnaturelle, voire poétique, dans la description du corps de Yŏnghye devenu un arbre.

¹²⁸ Sun Jung, *Korean Masculinities and Transcultural Consumption*, Aberdeen, Hong Kong: Hong Kong University Press, 2011, 28.

¹²⁹ Sun Jung, *Korean Masculinities and Transcultural Consumption*, 26.

L'intérêt dans le roman et le monde animé de Yōnghye vient du fait qu'ils transcendent les frontières nationales, mais la manière dont sa résistance se révèle se distingue en dépit de l'économie prospère de Séoul et du pays. Les produits uniques qui viennent de la campagne coréenne et l'intérêt pour la chirurgie esthétique dans le cadre de la beauté et de l'art peuvent paraître étranges aux Français, mais ils comprennent néanmoins l'importance de la croissance de tels secteurs ; appartenant à un pays aussi développé et cosmopolite à proximité de la capitale, ils y trouvent quelque chose de familier. En l'interrogeant, les Français découvrent que Yōnghye lutte contre des idéaux inaccessibles d'une société paradoxale, où coexistent et prospèrent la tradition et la modernité, une épreuve bien réelle qui attire l'intérêt et la sympathie des gens qui comprennent à leur tour les pressions d'un pays moderne.

Mais ce qui séduit les lecteurs au bout du compte, c'est la prévalence du thème du surnaturel et du pouvoir spirituel de la nature pour surmonter des difficultés. À première vue, Yōnghye subvertit directement les nouvelles normes d'une société progressiste, mais étouffante, en filmant une œuvre pornographique. Cependant, elle ne satisfait pas un désir charnel, mais s'approche plutôt de l'expérience transcendantale de se métamorphoser en arbre, de dépasser les limites de sa réalité crue. Yōnghye s'en évade à travers d'un tournage pornographique, dans le bref instant où elle existe dans cet œuvre « d'art » et se trouve dans sa bulle loin des regards indiscrets. Mais en plus de ce fait, l'acte sexuel entre Yōnghye et Kyōng symbolise le processus de se rapprocher de la nature et de devenir un arbre, tout ce qui évoque un retour à la pureté. Selon Kyōng, Yōnghye elle-même « évoquait ... des temps très anciens, antérieurs à l'évolution des espèces, ou une sorte de trace de photosynthèse—en tout cas quelque chose de végétal qui n'avait rien de sexuel » (99), donc, en restant « pure », elle remplit toujours les conditions du nirvana. Maintenant sur le plan physique, deux corps peints des fleurs et des pétales font l'amour

en créant un seul corps, ce qui rappelle l'image de l'hybridation des plantes par laquelle on crée quelque chose de nouveau. C'est ainsi que l'acte sexuel évoque la « création » d'un plant, ou d'un arbre d'ailleurs, ce qui dans le plan surnaturel se traduit par la métamorphose (en arbre) et la renaissance. Dans un rêve fait par Kyōng sur le sujet, signe de son entrée dans le surnaturel, le corps de Yōnghye « était vauté ... comme une feuille[,] ... la couleur verte était uniformément répandue sur tout le corps » et « une odeur de l'herbe » était partout (113–114). Le sexe lui permet de se « réincarner » en arbre et de réaliser la transcendance spirituelle pour s'échapper au monde réel qui l'étouffe.

Les Relations interpersonnelles et les conséquences pour l'individu

On a constaté ci-dessus le fonctionnement des coutumes sociales en Corée et la manière dont les gens se comportent dans un cadre social. On a bien vu que ces détails ne sont pas que des ornements textuels ; leur rôle dans le texte est de fournir un cadre réaliste pour les actions de Yōnghye—malade, psychotique et, enfin, apaisée ayant assumé la forme d'un arbre. En interrogeant plus profondément les conditions sociales, on observe davantage comment les règles qui gouvernent des relations sociales s'appliquent à des relations interpersonnelles et au rôle que joue l'individu par rapport à Yōnghye et à sa famille. Les lecteurs témoignent de la façon dont elle interagit avec son père et son mari, ce qui la place dans une position d'infériorité. Afin de maintenir l'harmonie sociale parmi les membres de sa famille, Yōnghye en tant que femme dans une société confucéenne doit se sacrifier et céder son autonomie individuelle. Ces aspects du roman renforcent l'intérêt des lecteurs français, approfondissant leur compréhension des valeurs traditionnelles du confucianisme qui exercent encore une influence profonde.

En même temps, les lecteurs témoignent de l'adoption des principes occidentaux en Corée. Les Français découvrent ce qui fait évoluer la dynamique dans la famille et entre les

sexes, en dehors du monde commercial et cosmopolite. Ce conflit réel entre la modernité et la tradition caractérise les relations entre les personnages d'une famille encore traditionnelle et, enfin, reflète les forces derrière l'expérience spécifique de Yŏnghye, qui se retrouve à la fois une participante à une économie prospère et contrainte par son rôle en tant que femme. En se retrouvant immergés dans les forces qui soutiennent les relations interpersonnelles en Corée, les Français sont attirés une fois de plus par l'exotisme des idéaux, mais surtout par l'histoire réelle de Yŏnghye qui la dirige vers une existence fascinante entre l'humain et le végétal. Afin d'interroger la réponse française à cette histoire, il faut comprendre la nature des relations interpersonnelles et le rôle que joue l'individu dans la société coréenne moderne.

Les relations parents-enfants

Le précepte confucéen qui exige le respect se manifeste « au sein de la famille, des enfants vis-à-vis des parents », comme le montre la relation entre Yŏnghye et son père sous la forme de la piété filiale—le *hyodo* en Corée, qui exige que de grands enfants honorent et prennent soin de leurs parents et démontrent l'obéissance envers le chef de famille masculin¹³⁰. Quand le père de Yŏnghye lui crie « Tu te fiches de moi, ton père.... Obéis à ton père et mange » (49), il met l'accent sur la nature hiérarchique de leur relation et le fait qu'elle ne respecte pas son autorité traditionnelle en tant que père. On peut supposer que ce père a un penchant particulier pour la violence (« un père violent les giflait tour à tour », donc il est cruel à sa manière) (152), mais la preuve suggère qu'il est plutôt un archétype qui représente l'homme coréen typique incarnant des idéaux traditionnels et la violence de son époque. « Les mots gentils, ce n'était pas son genre » (39) ; l'idée implicite de cette description du père est la notion

¹³⁰ Park, "Origines et développement" ; Kim Ga-hoon, "Filial Piety: Greatest Heritage of Korea," *Korea Times*, August 20, 2008, https://www.koreatimes.co.kr/www/news/special/2012/04/181_29719.html ; et Insook Han Park et Lee-Jay Cho, "Confucianism and the Korean Family," *Journal of Comparative Family Studies* 26, no. 1 (Spring 1995): 124, <http://libproxy.wustl.edu/login?url=http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=9511171627&site=ehost-live&scope=site>.

qu'il appartient à et représente la catégorie d'hommes en Corée, servant tous dans l'armée, qui exemplifient encore l'autoritarisme patriarcal, ce qui était renforcé par l'adoption des attitudes militaristes, ou la masculinité violente, en dehors de la guerre du Viêt Nam. La guerre—bien qu'étant une source de fierté—aggravée par l'omniprésence de la souffrance et des malheurs de l'époque, n'était qu'un seul catalyseur parmi plusieurs qui justifiait l'autorité du père en tant qu'homme et chef de famille.

Cependant, il reste un degré de réciprocité dans les relations parents-enfants. Les enfants sont censés obéir à leurs parents, tandis que les parents désirent à leur tour « la réussite sociale ... [pour leurs] enfants »¹³¹. Le père de Yŏnghye exige qu'elle lui obéisse et mange de la viande, en disant « Je te dis ça dans ton intérêt » (49), car devenir végétarienne à l'époque, bien qu'elle soit de plus en plus acceptée, c'est enfreindre les règles de conduite dans une société gouvernée par des idéaux, comme vu précédemment.

Le souci des parents s'applique aussi aux beaux-enfants, et on le voit d'autre part à travers la relation entre la mère de Yŏnghye et Chŏng. Elle s'occupe de son gendre et maintient son *kibun* en demandant toujours pardon au nom des autres autour d'elle. Elle lui dit « Je suis désolée pour toi » (36) quand il lui raconte le végétarisme de Yŏnghye et « Je suis vraiment désolée » le lendemain après que le père a frappé Yŏnghye et cette dernière s'est coupé le poignet à son tour (56). L'état d'esprit de la mère, qui est toujours apologétique, fait remarquer à Chŏng « [t]els ont été ses premiers mots » (57), ce qui atteste du rôle des mères, mais surtout du rôle des femmes telles que Yŏnghye dans la société sud-coréenne ; si les hommes servent de patriarches selon les idées traditionnelles, et militaristes, les femmes doivent se sacrifier

¹³¹ Sung-Hee Park, "Système de valeurs des Coréens," *Rapport Groupe d'amitié France-Corée du Sud* 18 (1997), https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.

complètement afin de servir leur mari et leur famille de façon exemplaire, ce qu'on voit par rapport aux relations mari-femme¹³².

Les relations mari-femme

Les lecteurs reconnaissent cette dynamique dans laquelle les femmes cèdent leur liberté au nom de la famille à travers la relation entre Yŏnghye et Chŏng et celle d'Inhye et Kyŏng. Les parents de Yŏnghye le lui apprennent : « Mais pense à ton mari, qui à son âge doit se donner à fond de son travail » (38), parce qu'elle a la responsabilité d'assurer sa réussite. C'est la raison pour laquelle Chŏng lui dit au sujet de l'invitation au dîner avec son patron et sa femme : « Je compte sur toi ... c'est la première fois que le patron invite un chef de service dans un dîner de couples » (29). Ainsi, selon lui, « [e]lle aurait dû au contraire rembourrer son soutien-gorge pour me sauver la face auprès de mes amis » (12), car les besoins du mari et sa réputation passent en priorité, ce qui met les femmes en position d'infériorité.

La responsabilité traditionnelle des femmes envers leur famille les oblige à se sacrifier, malgré les progrès réalisés en matière de droits des femmes. À partir de 1948, la constitution coréenne garantit l'égalité des sexes et le gouvernement a créé un ministère de la Famille et de l'Égalité des sexes¹³³. En 2007, l'époque où le roman a été publié en Corée, 49,1% des femmes étaient employées, tandis qu'au début des années 1990 il y en avait moins de 40%, et on continue de constater ce progrès et un changement des attitudes en ce qui concerne le rôle des femmes¹³⁴.

L'acceptation des femmes « modernes » ne veut pas dire néanmoins que la tradition est rendue obsolète. La femme coréenne fait face encore à la discrimination sexuelle et jusqu'à ce

¹³² Park et Cho, "Confucianism and the Korean Family," 124.

¹³³ David A. Tizzard, "Korean Gender Equality," *Korea Times*, July 11, 2021, https://www.koreatimes.co.kr/www/nation/2021/07/782_311927.html; et Johann Fleuri, "La Difficile Égalité des Sexes en Corée du Sud," *Gazette Des Femmes*, 3 mai 2018, <https://gazettedesfemmes.ca/14348/la-difficile-egalite-des-sexes-en-coree-du-sud/>.

¹³⁴ Won So, "Employment Rate in South Korea from 2000 to 2020, by Gender," *Statista*, June 23, 2021, <https://www.statista.com/statistics/1027699/south-korea-employment-rate-by-gender/>; et Fleuri, "La Difficile Égalité des Sexes en Corée du Sud."

jour elle a « plusieurs rôles à assumer en fonction des situations et de sa condition sociale, et il se devait de les intégrer tous, ainsi que les devoirs et les responsabilités s’y rapportant »¹³⁵.

Yŏnghye « enseignait à titre de suppléante » mais « exécutait à domicile certaines commandes », ce qui la confine à la maison (10–11). Même Inhye, la propriétaire d’une boutique, doit donner la priorité à son fils et à son mari. C’est ainsi qu’elle accepte malgré les exigences de son propre travail de faire ce que veut son mari, qui invente une excuse pour finir son œuvre au lieu de veiller sur Chiu, leur fils. Elle ignore ses propres intérêts en sortant sur le champ de sa boutique : « Je ferme maintenant et j’arrive » (110). Elle avoue plus tard que « Sans Chiu—sans la responsabilité qu’il lui impose—elle aurait fini elle aussi par larguer toute amarre » (196). Ça veut dire que les femmes coréennes portent encore une lourde charge en ce qui concerne la réussite de leur famille, donc elles s’efforcent de trouver un équilibre entre les responsabilités confucéennes de servir leur mari et leur famille de façon exemplaire pour réaliser l’harmonie d’un côté, et leur propre liberté en tant que femmes qui appartiennent à une société moderne, de l’autre.

La réponse française aux relations interpersonnelles et l’individu en Corée du Sud

Comme en témoignent les relations au sein de la famille de Yŏnghye, on voit des gens qui appartiennent à une famille urbaine de la classe moyenne, qui se trouvent tiraillés entre la tradition et la modernité. Les lecteurs Français s’y trouvent de même, quoique dans une moindre mesure. À partir de la deuxième guerre mondiale, la famille française fondée sur le mariage et l’autorité patriarcale dominait, mais au cours des trente années suivantes, la « deuxième modernité », a vu l’émergence de nouveaux modèles qui ont provoqué une chute du nombre de mariages et une augmentation des divorces et des familles monoparentales ou recomposées dès

¹³⁵ Fleuri, “La Difficile Égalité des Sexes en Corée du Sud” ; et Park, “Origines et développement.”

un réexamen des modèles traditionnels et des rôles sociaux¹³⁶. Sur ce point, les lecteurs notent quelques similarités entre la France et la Corée. On témoigne de la fragilité du lien conjugal à travers le divorce entre Yŏnghye et Chŏng que personne n’a contesté, et le fait que les « rapports [entre Inhye et Kyŏng] étaient à présent ceux de deux associés que seule unissait vraiment l’existence de leur fils » (97). On observe des progrès en ce qui concerne l’égalité entre les sexes, mais des stéréotypes traditionnels persistent néanmoins ; un Français sur deux croit que les mères savent mieux répondre aux besoins des enfants, qui à leur tour ont plus à sacrifier au nom de la famille¹³⁷. Les Français comprennent, bien sûr, les responsabilités qu’ont les parents envers leurs enfants et ils estiment le respect et les bonnes manières, mais tout se passe aujourd’hui dans le cadre de l’individualisation et l’émancipation des dépendances, qu’il s’agisse de la famille ou des groupes sociaux¹³⁸. En Corée, les gens se voient encore par rapport à leur rôle au sein du contexte social, donc ils sont plus contraints par les vestiges des structures traditionnelles—c’est valable pour les hommes et pour les femmes. Elle existe néanmoins toujours en France, mais notamment dans des cercles plus bourgeois ou aristocratiques. Ce fait explique d’ailleurs pourquoi, malgré les similarités, la vie de famille hiérarchique en Corée semble hors du commun aux Français.

Les relations interpersonnelles en relation avec Yŏnghye et l’impression durable aux lecteurs

Aux lecteurs français, les Coréens représentés par les personnages, surtout la protagoniste, « une épouse conventionnelle » à qui s’appliquent simplement et sévèrement les principes traditionnels, manquent de pouvoir sur leurs vies et ne se valorisent pas par leurs responsabilités sociales et personnelles (10). À la lumière de ces circonstances, pourquoi

¹³⁶ Martine Segalen et Agnès Martial, *Sociologie de la famille - 9 éd*, Malakoff, France: Armand Colin, 2019, https://books.google.com/books?id=r8iqDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false ; et Yves Cusset, “Les évolutions du lien social, un état des lieux,” *Horizons stratégiques* 2, no. 2 (2006) : 31, <https://www.cairn.info/revue-horizons-strategiques-2006-2-page-21.htm>.

¹³⁷ Institut national de la statistique et des études économiques, *Femmes et hommes, l’égalité en question*, 2017, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586548>.

¹³⁸ Herpin, cité dans Segalen et Martial, *Sociologie de la famille - 9 éd* ; et Cusset, “Les évolutions du lien social, un état des lieux.”

Yŏnghye doit-elle trouver un équilibre entre une société traditionnelle et une société moderne, plutôt que d'abandonner entièrement les idéaux confucéens qui enlèvent la liberté individuelle ? Comme on a vu dans le cadre de la modernisation du pays (un point positif), à partir de laquelle de nouveaux idéaux étouffants ont émergé (un point négatif), les préceptes traditionnels restreignent l'autonomie (un point négatif) en même temps qu'ils promeuvent une vie vertueuse (un point positif). L'objectif de la doctrine confucéenne est la « perfection de soi », que l'on réalise en observant les vertus, y compris la piété filiale et la bienséance dans les relations sociales. Il met l'accent sur les cinq relations, toutes basées sur la réciprocité et l'obligation mutuelle, qui comprennent l'harmonie entre les parents et les enfants, et celle entre les maris et les femmes ; un être qui les observe est considéré comme une personne « noble et cultivée »¹³⁹. Afin de réussir dans la société sud-coréenne, il faut suivre les règles de la société, non seulement pour éviter l'ostracisme mais aussi pour se perfectionner. Peut-être en prenant soin des parents ou en ne se désignant pas par son nom, ôte-t-on le pouvoir individuel. Mais il existe aussi de la fierté à être « la Maman », la fille ou la femme de quelqu'un qui compte beaucoup.

C'est pourquoi le destin de Yŏnghye en tant que participante au monde réel est toujours incertain, étant donné le défi de jongler avec les exigences des idéaux quasi-inaccessibles et de maintenir l'harmonie sur tous les fronts. Cette réalité fournit un contexte pour comprendre l'épreuve et la souffrance de Yŏnghye, son désir de vivre autrement qui finit par devenir une obsession d'abandonner son corps—d'abord en changeant de régime et en refusant toute nourriture, ensuite en subvertissant les idéaux de la beauté physique et de l'art et enfin en réalisant son rêve d'être un arbre. Si les Français sont fascinés au début par l'exotisme et le familier des ornements textuels en ce qui concernait les aspects culturels spécifiques, les

¹³⁹ Edward, Y.J. Chung, *Korean Confucianism: Tradition and Modernity*, Academy of Korean Studies, February 2015, 24–27, http://intl.ikorea.ac.kr/korean/UserFiles/UKS3_Korean_Confucianism_eng.pdf.

économies et les relations interpersonnelles en Corée, ils finiront par apprécier la lutte bien réelle et compréhensible de Yŏnghye d'un côté et par sa résolution surréelle à travers le végétal de l'autre. Le monde matériel est fugace, mais la transcendance spirituelle ne connaît aucune limite ; il s'agit d'une perméance qui a un attrait universel et attire au bout du compte les Français. Ainsi l'exotisme du roman facilite pour le lecteur français une expérience transcendantale.

L'Attrait universel du végétarisme et le surnaturel

Si le roman aborde les expériences vécues par tous les Coréens dans un tel contexte, quel rôle Yŏnghye joue-t-elle en tant que femme et protagoniste ? En tant que personnage principal elle ne raconte jamais sa propre histoire au cours des trois parties du roman sauf lorsqu'elle décrit brièvement le contenu de ses rêves. Même ces moments de dialogue, pourtant, font partie des récits des autres—elle est toujours l'objet des autres—elle n'existe dans ces récits qu'en tant qu'un personnage que révèlent et construisent les autres. On peut supposer que cette voix limitée reflète son manque de liberté en tant que femme coréenne, mais sa sœur Inhye raconte la dernière partie du roman et on apprend que Yŏnghye elle-même n'est pas toujours servile. Comme Chŏng observe, « Elle était du genre à accéder à mon désir sans rechigner ... [mais] parfois même à prendre l'initiative de caresser mon corps » (24). Il remarque qu'elle se conduisait comme « une femme de réconfort » (41), une référence aux esclaves sexuelles coréennes pour les soldats japonais pendant la deuxième guerre mondiale. À un autre moment, pourtant, Yŏnghye accepte volontiers d'être l'objet du désir de Kyŏng et de son œuvre d'art presque pornographique. Dire qu'elle n'a pas de liberté présente, donc, un paradoxe—un paradoxe qui, tout compte fait, représente toujours l'équilibre entre la tradition et la modernité, les points positifs et négatifs que les Coréens cherchent à trouver dans leur vie, ce que Yŏnghye

atteint en s'abandonnant à l'espace entre la matérialité de son corps et du monde industrialisé, et l'immatérialité de ses rêves et le surnaturel du végétal.

En se trouvant dans l'état illuminé de « deven[ir] un arbre » (180), elle s'éloigne du discours auquel elle est censée se soumettre dans le cadre des relations sociales et interpersonnelles, en même temps qu'elle est censée être fière de la liberté qu'elle obtient en dehors. Yōnghye ne résiste pas en se révoltant contre cet idéal inaccessible, d'une manière que les Français peuvent connaître, mais en se réfugiant de façon fascinante, atypique et surnaturelle dans un autre monde tout entièrement, le monde des rêves : « je me tenais sur les mains, des feuilles poussaient sur mon corps, des racines surgissaient de mes mains... Je m'enfonçais dans la terre, encore, encore... Oui, comme si des fleurs allaient s'y ouvrir, j'ai écarté les cuisses, je les ai largement ouvertes... » (150). Comme elle décrit cette vision à Inhye vers la fin du roman, Yōnghye ne fait plus qu'un avec la nature ; elle réalise enfin sa transcendance spirituelle et sa métamorphose à travers le plan surnaturel.

Il est vrai que les femmes coréennes portent une lourde charge, étant censées veiller sur la réussite et l'honneur de la famille à leur dépens et en faisant encore face à la misogynie. Mais Inhye, étant le propriétaire d'une boutique de produits de beauté, se trouve beaucoup plus ancrée dans le monde matériel en représentant les nouveaux idéaux de la société coréenne. Elle se libère à travers son travail en même temps qu'elle est contrainte par les principes suffocants de la tradition *et* du cosmopolitisme ; cependant, son intérêt au monde réel l'empêche de réaliser tout de suite la transcendance spirituelle comme moyen d'y échapper.

C'est précisément la raison pour laquelle Yōnghye est la personne idéale pour raconter ce qui semble être autrement une histoire plutôt universelle qui plaît aux Coréens et, par extension, aux gens partout, y compris les lecteurs français. Elle n'est pas seulement une épouse

conventionnelle et « la plus ordinaire [femme] du monde » qui représente bien la tradition confucéenne dans la vie quotidienne (26) (et qui manque de doubles paupières), mais quelqu'un qui, par-dessus tout, « ne se révoltait pas, intériorisant tout ce qu'elle subissait » (184). Kyōng se demande aussi sur ce point s'il se passait « en elle des choses si horribles que personne ne pouvait les soupçonner, leur existence parallèle au quotidien étant si insoutenable qu'elle ne lui laissait plus assez d'énergie pour s'intéresser, découvrir ou réagir » (102–03). En tant que femme appartenant à une famille traditionnelle qui se conduit de manière soumise, elle est le « genre de femme » (29) qu'on peut trouver partout en Corée. Néanmoins, Yōnghye incarne aussi les conditions des Coréens qui se trouvent désenchantés par la vie quotidienne et familiale, ceux pour qui la consommation des objets et le succès professionnel finissent par étouffer la vie.

Sa propre voix est limitée de sorte qu'elle devient une énigme qui attire et fait réfléchir les lecteurs partout¹⁴⁰. On ne sait pas d'où viennent ses rêves (et elle non plus), c'est ainsi qu'on essaie de le deviner par rapport à la narration des autres personnages, dont les vies offrent des parallèles avec celle de notre végétarienne. C'est ici qu'on témoigne du paradoxe qui caractérise la vie quotidienne des Sud-coréens. En adoptant le végétarisme, Yōnghye se perd « dans l'existence calme et inaccessible des plantes », une existence que cherchent même Kyōng et Inhye¹⁴¹. Kyōng est le patriarche, mais « il n'était pas d'un grand secours à sa famille » (45) et il s'avoue plus tard qu'il « n'avait jamais imaginé que peut-être, cette liberté [dans son travail] n'était pas sans limites » (75), tout ce qui culmine dans son obsession avec les pétales de fleur et la tache mongolique verdâtre de Yōnghye. Inhye, à son tour, avait intériorisé depuis longtemps le rôle qu'on attendait d'elle, mais elle lutte néanmoins pour trouver un équilibre entre ce qu'elle

¹⁴⁰ En fait, quelques commentaires critiques mettent en lumière du côté « éthéré » de Yōnghye. Elle est une énigme qui renforce l'exotisme et l'étrangeté de ce roman tout en représentant une certaine universalité. Babelio, «La végétarienne,» <https://www.babelio.com/livres/Han-La-vegetarienne/700670/critiques?a=a&pageN=1>.

¹⁴¹ Citation tirée du résumé de l'ouvrage.

est censée faire et sa propre liberté. Elle s'avoue qu'elle « n'avait vraiment vécu... elle n'avait que subir... elle avait la conviction qu'elle était foncièrement gentille », et que, par conséquent, sa vie était « dépourvu[e] de joie et de spontanéité, un temps uniquement dominé par le souci de l'autre et celui de tenir bon » (189). En fin de compte, elle imagine que « des arbres d'un jour d'été dansent devant ses yeux comme d'énormes flammes vertes ... [et] l'enveloppent dans sa fatigue et s'enflamment » (197).

Les lecteurs n'obtiennent pas la perspective de Yōnghye, mais ils arrivent à la comprendre à travers la narration de Kyōng et d'Inhye. Ils sont tous les deux confrontés à des facteurs de stress différents, mais qui sont enracinés dans les devoirs traditionnels et les rôles qu'on est censé jouer. La vie d'Inhye n'était qu'une « pièce de théâtre, une illusion » (193) et la vie de Kyōng évoquait « la duperie » (83), ce qui les conduit au désenchantement. La responsabilité envers la famille et les règles prescrites, étant une charge omniprésente, leur enlèvent la liberté jusqu'au désespoir ; parmi les pays membres de l'OCDE, la Corée du Sud a le plus haut taux de suicide (28,9 pour 100 000 personnes en 2007), ce qui est lié aux pressions d'un héritage confucéen et le rôle de chacun dans l'environnement social¹⁴². Au moment où Kyōng trouve du répit dans les œuvres qui évoquent des images végétales (et qui frise la pornographie, en soi contre les mœurs d'une société qui cherche à éviter « le traitement d'un sujet social » ; c.à.d., avant les enquêtes sur le voyeurisme), il « avait l'impression que des cris longtemps étouffés en lui allaient exploser à la façon d'une quinte de toux » (75–76). Inhye, qui depuis longtemps « souriait ... avec entrain » comme si tout se passait toujours bien, a senti en elle « la pulsion de se crever les yeux avec des baguettes ou de se verser sur la tête l'eau brûlante

¹⁴² Organisation for Economic Co-operation and Development, Suicide Rates, <https://data.oecd.org/healthstat/suicide-rates.htm> ; et Elsa Guiol, “Corée du Sud, les larmes de la perfection,” *Marie Claire*, <https://www.marieclaire.fr/coree-du-sud-reportage-pression-jeunes-suicide.1288242.asp>.

de la bouilloire » (191). On remarque même de Minho, l'ami professeur de Kyōng, que « même s'il s'en cachait, il devait connaître lui aussi des désirs et les angoisses afférentes » (96).

C'est ainsi que lorsque Yōnghye parle de son rêve, « Cette impression d'horreur, de saleté, d'atrocité, de cruauté m'est restée », on comprend enfin sa décision de se perdre aussi dans une existence végétale, qui lui permet de s'échapper aux problèmes de la vie (38). Devenir « végétarien », donc, représente toujours un rejet des principes et de la tradition, que ce soit en rejetant la viande, en obtenant un divorce, en se perdant dans les œuvres du côté pornographique ou en s'occupant d'un membre de la famille dans un établissement psychiatrique à l'écart du monde. Cette existence est la manifestation des tentatives de réconcilier le conflit dans la famille avec la pression du commerce et l'appréciation inhérente pour l'art et le surréel qui s'appliquent de façon unique aux Sud-Coréens. De même que ces aspects ont façonné l'histoire spécifique de Yōnghye, une femme moderne contrainte par une famille traditionnelle, son désir unique de devenir un arbre pour s'évader des pressions de la vie et de devenir effectivement une « végétarienne » s'associe à la prévalence du surnaturel et de l'expérience transcendantale dans l'imaginaire collectif coréen.

Le contexte derrière la recherche d'une échappatoire diffère selon le pays et l'éthique qu'on y trouve. D'un côté, les Français se voient de façon individualiste et les Coréens par rapport à leur rôle dans l'environnement social. Il existe, bien sûr, des aspects de la culture coréenne inconnus des lecteurs occidentaux, mais les Français remarquent néanmoins des équivalents et même des valeurs similaires dans le cadre de la famille, de l'héritage et de l'industrialisation. Les différences culturelles et les circonstances uniques de Yōnghye, saisissant le réel de l'expérience coréenne, attirent les lecteurs Français, qui découvrent un monde à la fois exotique, étranger et familier. Mais ce qui les séduit enfin, c'est la résolution des inquiétudes par

rapport au surnaturel, au métamorphose des gens et au côté spirituel de la maladie mentale. En soi, elle est une notion exotique en relation au monde réel auquel on est habitué, mais surtout une notion qui fournit la perspective d'échapper, d'habiter dans un tout autre monde. Le symbolisme spirituel de l'arbre est particulier à la psyché coréenne, dont l'histoire d'origine tourne autour d'un arbre divin, mais les Français le reconnaissent et l'estiment néanmoins ; ils ont à leur tour valorisés des mythe antiques des *Métamorphoses* d'Ovide en adaptant l'histoire de Philémon et Baucis, métamorphosés en arbres par les dieux, au fil des siècles. Mais au bout du compte, on trouve que les soucis et la lutte contre les principes et la liberté individuelle qui affectent les personnages dans *La Végétarienne* s'appliquent à tout le monde à notre époque—qu'on soit coréen, français, ou autre¹⁴³. Inhye souligne ce phénomène à la fin du roman, « Vivre, c'est une chose étrange.... Quoi qu'il arrive, même après un événement horrible, on mange, on boit, on défèque, on se lave—bref, la vie continue » (196).

¹⁴³ Selon un commentaire critique populaire sur Babelio qui saisit une observation récurrente de ce roman, il s'agit du « cri silencieux d'une femme seule qui renvoie chacun à sa propre solitude, au manque d'empathie et de communication dans une société rigide et intolérante ». Babelio, "La végétarienne," par sandrine57, 3 mai 2021, <https://www.babelio.com/livres/Han-La-vegetarienne/700670/critiques?a=a&pageN=1>.

Selon un autre : c'est un roman « sur la solitude, le silence de la douleur dans une société, rigide et intolérante, où l'empathie et la communication réelle avec autrui sont loin d'être mis en avant ». Babelio, "La végétarienne," par katell, 22 septembre 2021, <https://www.babelio.com/livres/Han-La-vegetarienne/700670/critiques?a=a&pageN=1>.

En d'autres termes, l'histoire bien réelle de Yōnghye rappelle enfin l'expérience étouffante (et universelle) de vivre dans le monde matérialiste dont chacun à son tour cherche à s'échapper.

Conclusion

Dans Lee Seung-u, *La Vie rêvée des plantes* et Han Kang, *La Végétarienne*, les protagonistes et leurs proches cherchent à dépasser les contraintes imposées sur l'individu par la société coréenne en s'évadant du *réel*, en vivant une expérience *surréelle* par le biais de la nature et du pouvoir surnaturel représenté par des arbres. Ce phénomène s'explique à travers deux étapes. Premièrement, la nature se trouve à la périphérie du monde matérialiste et des arbres ont une forme palpable, donc ils offrent un refuge physique en appartenant au monde naturel et réel ; ils sont accessibles aux gens cherchant l'évasion. Dans *La Vie rêvée des plantes*, les personnages s'émerveillent au paysage à Namchon et au tombe royale, deux lieux réels ; dans *La Végétarienne*, la protagoniste est internée dans un établissement psychiatrique à la périphérie de la société, en haut du Mont Ch'uksöng. Deuxièmement, on découvre dans la nature, en fait, un espace surréel qui semble exister sur un autre plan. Le paysage onirique à Namchon semble appartenir à un mythe, tandis que la forêt au tombe royale semble être « livré[e] aux esprits et aux sorcières » (Lee 271). La nature est donc bien représentée, pensée, à partir de sa représentation culturelle. Bien que la nature soit fondamentalement réelle, et que les personnages aient une expérience directe avec elle, elle symbolise et se rapproche du spirituel. Elle facilite ainsi l'expérience spirituelle, voire surnaturelle, de se métamorphoser en arbre chez les personnages, ce qu'il désirent plus que tout afin de dépasser leur existence étouffante.

Certes, les expériences vécues des personnages et le contexte derrière chaque roman diffèrent ; dans *La Vie rêvée des plantes*, c'est Kihyon, le narrateur et le protagoniste, qui dévoile les secrets familiaux au sujet de son père, sa mère (Yunhi) et son frère (Uhyon), après être revenu au foyer familial où il s'occupe de son frère invalide et espionne sa propre mère. Dans *La Végétarienne*, le mari (Chöng), le beau-frère (Kyöng) et la sœur (Inhye) suivent et dévoilent la

protagoniste, Yŏnghye, en tant que narrateurs à la suite de sa décision d'adopter le végétarisme, de filmer une œuvre pornographique et de refuser toute nourriture, ayant succombé à une maladie mentale. En dépit de ces différences fondamentales, les romans présentent une histoire de la souffrance, du désenchantement et, enfin, du triomphe que le lectorat français connaît et apprécie.

Ayant découvert ces deux œuvres littéraires grâce à l'échange culturel dynamique avec la Corée du Sud, les Français se trouvent captivés chaque fois par rapport aux trois axes de lecture : « l'exotique » et le « familier » de la culture coréenne ; les expériences bien réelles des personnages principaux ; et l'attrait universel du surnaturel et d'un refuge du monde. Au début, les lecteurs sont attirés à la fois par les aspects inconnus et les aspects connus de la société coréenne : « l'exotique » et le « familier » qui se révèlent notamment à travers les aspects culturels spécifiques (tels que la religion, l'histoire, la nourriture et les coutumes), les preuves de l'économie (locale, nationale et mondiale) et les relations interpersonnelles. En dépit des différences mineures, on obtient dans les deux romans le même aperçu de la société coréenne. Les Français apprennent les idéaux confucéens, que la Corée estime toujours la tradition et la conformité par rapport aux rôles sociaux caractérisés par la hiérarchie, l'harmonie et le respect, tout ce qui est codifié dans la langue coréenne et la façon de s'adresser à quelqu'un. Ils reconnaissent de plus la pratique religieuse ou au moins une sensibilité à la religion : le christianisme dans *La Vie rêvée des plantes* et le bouddhisme dans *La Végétarienne*, les deux religions les plus courantes en Corée. Dans le premier roman, on découvre notamment une histoire de la violence à travers les dictatures militaires de Park Chung-hee et de Chun Doo-hwan, et à travers le service militaire obligatoire qui en est l'héritier. Dans le deuxième roman, on découvre la nourriture spécifique et le régime alimentaire, y compris le riz, les

légumes et la viande. Les deux auteurs permettent aux lecteurs français de s'initier à la culture coréenne, y compris quelques fêtes, jeux et coutumes nationaux.

Ces aspects plus ou moins exotiques attirent les Français, les faisant entrer dans un nouveau monde fascinant. Ce qui renforce leur intérêt, ce sont les aspects familiers, les similitudes, qui leur rappellent la culture et l'expérience françaises. Les Français connaissent des manifestations politiques violentes et les soldats français, comme les soldats coréens, ont été impliqués au Viêt Nam pour prévenir l'agression communiste. Ils vivent dans une société qui, malgré la laïcité, respecte encore l'héritage catholique, la famille traditionnelle et les normes gastronomiques. Et comme la langue coréenne, la langue française renforce la notion de respect au sein des relations. En outre, les Français établissent des similitudes entre l'économie coréenne et l'économie française. Dans les deux romans on découvre une Corée développée, avancée et cosmopolite, représentée par la capitale Séoul, comme le fait Paris en France. Les deux pays se classent parmi ceux dont le PIB est le plus élevé du monde et l'opposition « ville » et « campagne » est au centre des rapports de chaque société. En Corée et en France les régions les plus urbaines et les régions provinciales se relient par les réseaux de transports bien développés. Enfin, on découvre un goût pour l'art et la littérature en Corée qui plaît aux Français qui les estiment à leur tour depuis longtemps. C'est ainsi que les deux romans transportent les lecteurs français dans un monde à la fois nouveau et accueillant.

Deuxièmement, les Français s'intéressent aux expériences des personnages principaux en relation avec ces détails exotiques et familiers, ce qui témoigne du réel, c'est-à-dire, du fait de vivre dans la société coréenne. En reconnaissant la façon dont les personnages jouent avec ces particularités, les Français comprennent qu'ils sont contraints par les valeurs concurrentes et irréalisables, qu'ils sont piégés par une réalité qui les fait souffrir.

Dans *La Vie rêvée des plantes*, on rencontre une famille qui, d'un côté, bénéficie d'une économie développée mais qui, de l'autre, connaît la souffrance grâce à l'héritage de la violence qui l'a inspiré. Uhyon a perdu ses jambes à l'armée, ce qui a provoqué sa rupture avec sa petite amie Sunmi, tandis que la mère, Yunhi, a été séparée de son amant exilé par le gouvernement. Enfin, Kihyon et son père doivent se charger des conséquences. C'est comme si les personnages avaient été punis pour avoir osé subvertir la réalité, pour avoir trouvé le bonheur là où il n'est pas censé être, dans une société traumatisée par la guerre. Désenchantés et dépourvus de pouvoir face au monde réel, les personnages expriment leur désir de s'évader en interrogeant ses frontières, notamment entre la moralité et l'immoralité, le péché et le salut, le bien et le mal. Les personnages appartiennent à une famille nucléaire, habitant dans une société confucéenne dont la famille sert de pilier central, mais ils ne s'occupent guère l'un de l'autre. Ils sont pour la plupart chrétiens et on s'attend à ce qu'ils respectent les normes morales, mais Yunhi perpétue l'adultère, Uhyon fréquente des bordels, Kihyon convoite la petite amie de son frère et leur père, à son tour, les encourage à espionner leur mère pour dévoiler ses secrets. Néanmoins, le rapport entre Yunhi et son amant est touchant, car il s'agit d'un amour pur dans un monde corrompu. Dans le cas d'Uhyon, on l'amène chez les prostituées, mais dans le but de traiter de façon « médicale » son trouble mental. Kihyon, amoureux de Sunmi, prend et vend à son tour l'appareil photo compromettant de son frère, mais il jure de lui consacrer sa vie pour rembourser sa dette. Et leur père choisit l'espionnage pour mieux réparer les liens familiaux et pour protéger sa famille de manière discrète—une violation qui finit tout de même par guérir la famille.

En brouillant ainsi, et de façon presque poétique (comme le font remarquer les critiques), la validité des oppositions binaires qui décrivent le monde réel, les personnages arrivent à créer une nouvelle harmonie, un art, où le réel et le surnaturel se rapprochent l'un de l'autre. C'est ainsi

que l'expérience surréelle que cherchent les personnages se manifeste sous forme des arbres et des lieux bien réels : le palmier à Namchon et le frêne à la tombe royale. En les visitant à la périphérie de la société, les personnages s'en évadent ; ils accèdent aux espaces quasi-mythiques des rêves et des peintures, en souhaitant se métamorphoser en arbres pour achever la transcendance et l'art ultime—pour réaliser l'harmonie en eux.

Dans *La Végétarienne*, on rencontre Yŏnghye, une femme qui, d'un côté, fait partie d'une société cosmopolite avancée en travaillant dans l'industrie de l'infographie mais qui, de l'autre, doit respecter les principes traditionnels et le rôle social prescrit. À première vue, elle sacrifie sa liberté individuelle pour sa famille et se libère par son travail, mais en vérité sa condition est bien plus compliquée. En tant que femme et fille, Yŏnghye peut éprouver de la fierté ; en fait, c'est plutôt la société moderne qui l'étouffe en proposant de nouvelles valeurs inaccessibles, tels que la perfection de soi et la beauté esthétique. Piégée ainsi, Yŏnghye subvertit, consciemment ou pas, les normes du monde réel en aspirant vers une autre expérience de vivre. Elle rejette la viande, un élément indispensable du régime coréen, et participe au tournage d'une œuvre qui rappelle l'épidémie du voyeurisme dans le pays, tout ce qui évoque une certaine « religiosité » chez elle. Le végétal et l'acte sexuel entre deux personnes peintes de fleurs (deux « plantes », effectivement) lui permettent de se rapprocher de la nature et sa pureté, voire de réaliser une sorte de nirvana, une harmonie spirituelle, en se détachant des désirs et des relations matériels. En se privant de la nourriture du monde réel, en succombant à l'anorexie et au délire, Yŏnghye accède au plan spirituel ; c'est là, dans le monde des rêves qu'elle se métamorphose en arbre et transcende le matériel, satisfaisant ainsi les conditions de nirvana et retrouvant l'harmonie.

L'harmonie réalisée à travers le rapprochement avec la nature et l'évasion de la réalité nous mène au dernier axe de lecture. Étant entrés dans le monde captivant de la Corée du Sud et

des personnages fictifs, les lecteurs français sont enfin séduits par l'attrait du surnaturel et d'une évasion surréelle. Certes, les arbres jouissent d'une signification particulière en Corée du Sud dont l'histoire d'origine mythologique tourne autour d'un arbre divin et des êtres surnaturels. Les Coréens associent facilement des arbres dans la nature à une certaine spiritualité, à un pouvoir surnaturel. C'est une notion en soi exotique dans un cadre autrement réaliste, mais une notion qui capte toujours l'attention du lectorat français. La tradition littéraire occidentale valorisait *Les Métamorphoses*, le chef-d'œuvre du poète romain Ovide, un œuvre qui fait la chronique des mythes antiques où dominant les récits de la métamorphose. Attirés par l'histoire de Philémon et Baucis, gens ordinaires qui rencontrent des dieux et vivent une expérience surréelle, les Français l'ont reprise au fil des siècles. Le fait que cette histoire existe en France à la fois comme un poème et un opéra signifie que le surnaturel plaisait aux Français, y compris le lectorat de *La Vie rêvée des plantes* et de *La Végétarienne*. Ce doit être que le *hors du réel*, quelque chose de fascinant, suscite leur intérêt. Mais plus profondément, les lecteurs français finissent par apprécier le fait que la nature, représentée par les arbres qui s'y trouvent, serve de refuge physique *et* symbolique du monde matérialiste—une notion avec laquelle les Français comme les autres sont familiers, même si les deux histoires se déroulent en Corée du Sud, un pays étranger.

Dans *La Végétarienne*, on découvre chez les autres personnages autour de la protagoniste Yŏnghye, notamment Inhye et Kyŏng, un désenchantement avec la société réelle et toutes ses exigences sur l'individu. Par conséquent, ils expriment une fascination pour le végétal en tant que refuge. C'est seulement que Yŏnghye représente le mieux des gens désenchantés dans cette histoire, et c'est ainsi que ses expériences saisissent le réel de l'expérience coréenne et de tous ceux qui luttent pour la liberté individuelle à notre époque. Dans *La Vie rêvée des plantes*, on constate que ce désenchantement persiste à travers les générations, représentées par Yunhi et son

filis Uhyon, ce qui témoigne d'un cycle interminable de la souffrance et de l'adversité que le lectorat connaît—qu'on soit coréen, français ou autre. Certes, les personnages principaux de ce roman ont été profondément touchés par l'époque de la violence, de la guerre de la Corée aux dictatures militaires, tandis que leurs homologues dans *La Végétarienne* sont plutôt soumis aux contraintes des attentes irréalistes d'une société paradoxale. Cependant, les deux histoires insistent sur le fait que les personnages aspirent à une autre existence ; ils cherchent à se libérer de leur condition. Piégés entre des oppositions binaires ou des intérêts contradictoires qui caractérisent leur expérience réelle, ils la dépassent en adoptant l'expérience et l'espace surréels créés par la nature et son lien symbolique avec le surnaturel. C'est précisément cette notion de l'évasion du monde qui doit plaire aux Français, conscients de la tension entre la modernité et la tradition, et qui, au bout du compte, les amène à apprécier ces deux œuvres littéraires.

Dans Lee Seung-u, *La Vie rêvée des plantes* et Han Kang, *La Végétarienne*, les lecteurs français se trouvent attirés d'abord par les aspects exotiques et familiers de la culture coréenne qui saisissent le *réel*, puis par l'histoire fascinante des personnages qui interrogent cette réalité et enfin par la perspective d'y échapper en réalisant l'expérience *surréelle*, une idée qui comprend le surnaturel, le spirituel et l'art qui transcende l'espace et le temps, à travers la nature et le monde végétal. Les arbres, des choses de matériel (ayant une forme palpable), tenaient en même temps une signification spirituelle. Dans la Bible, l'arbre de la connaissance sauvage témoigne de l'époque où l'humanité était la plus sensible à l'esprit de Dieu et de soi-même. Dans le mythe de Dangun, le santal divin représente le rapprochement du peuple coréen du dieu de ciel. Dans *La Vie rêvée des plantes*, le palmier et le frêne permettent aux personnages d'accéder à un monde spirituel, un monde des rêves, un monde infini et sans limites. De même que les arbres

réels facilitent une expérience surréelle, la métamorphose des personnages en arbre n'est pas seulement une notion surréelle appartenant à des rêves mais aussi une expérience réelle que fait Yōnghye dans *La Végétarienne* et comme d'autres souhaitent le faire également. Tout compte fait, l'évasion, l'équilibre, l'harmonie toute-puissante qui transcende les contraintes du monde n'est pas loin de nous.

Œuvres citées

- Académie Nationale de Médecine. “L’homéopathie en France : position de l’Académie nationale de médecine et de l’Académie nationale de pharmacie.” communiqué de presse, 28 mars 2019.
<https://www.academie-medecine.fr/lhomeopathie-en-france-position-de-lacademie-nationale-de-medecine-et-de-lacademie-nationale-de-pharmacie/?lang=en>.
- Advitam. “Enterrement catholique : cérémonie et rites.”
<https://advitam.fr/guides-obseques/enterrement-catholique-ceremonie-rites/>.
- Albert, Eleanor. “South Korea’s Chaebol Challenge.” Council on Foreign Relations, May 4, 2018. <https://www.cfr.org/background/south-koreas-chaebol-challenge>.
- Allard, Théodora. “En Île-de-France, les enfants vivent davantage dans des familles ‘traditionnelles’.” Institut national de la statistique et des études économiques, 14 janvier 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4284446>.
- Alter, Alexander. “‘The Vegetarian,’ a Surreal South Korean Novel.” *New York Times*, February 2, 2016.
<https://www.nytimes.com/2016/02/03/books/the-vegetarian-a-surreal-south-korean-novel.html>.
- Babelio. “La végétarienne, critiques.”
<https://www.babelio.com/livres/Han-La-vegetarienne/700670/critiques>.
- Babelio. “La vie rêvée des plantes, critiques.”
<https://www.babelio.com/livres/Lee-La-vie-revee-des-plantes/24095/critiques?a=a&pageN=1>.
- Baek, Glenn. “A Perspective on Korea’s Participation in the Vietnam War.” Asan Institute for Policy Studies, April 10, 2013.
<http://en.asaninst.org/contents/issue-brief-no-53-a-perspective-on-koreas-participation-in-the-vietnam-war/>.
- Banka, Neha. “Explained: How come BTS is exempt from South Korea’s mandatory military service?.” *Indian Express*, December 10, 2020.
<https://indianexpress.com/article/explained/south-korea-military-law-bts-k-pop-7076704/>.
- La Banque mondiale. “PIB (\$ US Courants) - France.”
https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?end=2020&locations=FR&most_recent_value_desc=true&start=1990&type=shaded&view=chart.
- Barjot, Dominique. “Le ‘miracle’ économique coréen (1953–2013) Réalités et limites.” *Outre-Terre* 2, no. 39 (2014) : 23, 47, 74.
<https://www.cairn.info/revue-outre-terre2-2014-2-page-37.htm>.

- Booker Prize Foundation. “Han Kang.”
<https://thebookerprizes.com/the-booker-library/authors/han-kang>.
- Bréchon, Pierre. “L’individualisation progresse, mais pas l’individualisme.” *Le Monde*, 24 avril 2009.
https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/04/24/l-individualisation-progresse-mais-pas-l-individualisme-par-pierre-brechon_1185004_3232.html.
- Carpio, Jillian. “Blackpink x Fashion: Why Did Chanel Choose Jennie and Who Got Rosé?.” *South China Morning Post*, July 6, 2020.
<https://www.scmp.com/magazines/style/celebrity/article/3089103/how-blackpinks-jennie-rose-lisa-and-jisoo-were-chosen>.
- Cervi, Mariví. “Social Media Usage in South Korea in 2020.” *InterAd*, July 7, 2020.
<https://www.interad.com/en/category/insights/social-media-korea.html>.
- Choe, Sang-Hun. “South Korean Court Upholds Ban on Prostitution.” *New York Times*, March 31, 2016.
<https://www.nytimes.com/2016/04/01/world/asia/south-korea-upholds-prostitution-ban.html>.
- Choe, Sang-Hun. “The College-Entrance Exam Is 9 Hours Long. Covid-19 Made It Harder.” *New York Times*, December 22, 2020.
<https://www.nytimes.com/2020/12/03/world/asia/south-korea-college-exam-suneung-coronavirus.html>.
- Choi, Hee Jung et Nora Hui-Jung Kim. “Of Soldiers and Citizens: Shallow Marketisation, Military Service and Citizenship in Neo-Liberal South Korea.” *Journal of Contemporary Asia* 47, no. 4 (2016): 515–534.
<http://libproxy.wustl.edu/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=124394774&site=ehost-live&scope=site>.
- Chouhan, Nitesh, Himanshu Vig, et Roshan Deshmukh. “K-beauty Products Market by Product Type (Sheet Masks, Cleansers, Moisturizers, Makeup and Others), End User (Male and Female), and Distribution Channel (Online Retail, Supermarket/Hypermarket and Specialty/Monobrand Stores): Global Opportunity Analysis and Industry Forecast, 2021–2027.” Allied Market Research.
<https://www.alliedmarketresearch.com/k-beauty-products-market>.
- Chung, Edward Y.J. *Korean Confucianism: Tradition and Modernity*. Academy of Korean Studies, February 2015, 24–26.
http://intl.ikorea.ac.kr/korean/UserFiles/UKS3_Korean_Confucianism_eng.pdf.
- Chung, Esther. “[Heroes from Afar] French, Korean Soldiers Forged Close Bonds during War.” *Korea JoongAng Daily*, October 4, 2020.
<https://koreajoongangdaily.joins.com/2020/10/04/national/diplomacy/Heroes-from-afar-France-Korean-War/20201004164503749.html>.

- Clubcampings.com. “Les jours fériés en France, pour de longs weekends et de courtes escapades.” <https://www.clubcampings.com/jours-feries-en-france>.
- Colton, Robert E. “Philemon and Baucis in Ovid and La Fontaine.” *Classical Journal* 63, no. 4 (1968): 166–176. <https://www.jstor.org/stable/3296277>.
- Commisceo Global Consulting. “France Guide.” <https://www.commisceo-global.com/resources/country-guides/france-guide>.
- Commisceo Global Consulting. “South Korea Guide.” <https://www.commisceo-global.com/resources/countr.-guides/south-korea-guide#C3>.
- Connor, Phillip. “6 Facts About South Korea’s Growing Christian Population.” Pew Research Center, August 12, 2014. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/08/12/6-facts-about-christianity-in-south-korea/>.
- Countryeconomy.com. “Comparison: Annual GDP 1990.” <https://countryeconomy.com/gdp?year=1990>.
- Countryeconomy.com. “Comparison: Annual GDP 2006.” <https://countryeconomy.com/gdp?year=2006>.
- Cultural Corps of Korean Buddhism. “What is Templestay?.” <https://eng.templestay.com/page-templestay.asp>.
- Cusset, Yves. “Les évolutions du lien social, un état des lieux.” *Horizons stratégiques* 2, no. 2 (2006) : 31. <https://www.cairn.info/revue-horizons-strategiques-2006-2-page-21.htm>.
- Dang Nguyen Khanh, Van et Sengphong Laura. “Le chant de la fidèle Chunhyang.” *Keulmadang*, 14 mars 2011. <https://keulmadang.com/2011/03/14/archives/critiques-litteraires/le-chant-de-la-fidele-chunhyang/>.
- De Crescenzo, Jean-Claude. “La littérature coréenne en France : une reconnaissance tardive.” Bureau Internationale de l’Edition Française, mars 2016. <https://www.bief.org/Publication-3565-Articles/La-litterature-coreenne-en-France-une-reconnaissance-tardive.html>.
- Delmas, Elodie. “Les Love Hotels, des lieux insolites au Japon.” *Japon Infos*, 10 septembre 2020. <https://www.japoninfos.com/les-love-hotels-des-lieux-insolites-au-japon.html>.
- Delmas, Jean-Loup. “‘Gilets jaunes’ : Trois ans plus tard, ils racontent pourquoi ils ont déserté le mouvement.” *20 Minutes*, 20 novembre 2021. <https://www.20minutes.fr/societe/3177347-20211120-gilets-jaunes-trois-ans-plus-tard-racontent-pourquoi-deserte-mouvement>.

- Descheneaux, Nadine. “Le nunchi : le secret du bonheur coréen.” *Noovomoi*, 28 janvier 2020. <https://www.noovomoi.ca/vivre/bien-etre/article.nunchi-secret-bonheur-coreen.1.10511923.html>.
- Explore France. “Transportation—Getting Around in France.” March 25, 2011. <https://ca.france.fr/en/holiday-prep/transportation-getting-around-france>.
- Ferrara, Carol. “The Catholic-Ness of Secular France.” *EuropeNow Daily*, October 2, 2019. <https://www.europenowjournal.org/2019/10/02/the-catholic-ness-of-secular-france/>.
- Fleuri, Johann. “La Difficile Égalité des sexes en Corée du Sud.” *Gazette Des Femmes*, 3 mai 2018. <https://gazettedesfemmes.ca/14348/la-difficile-egalite-des-sexes-en-coree-du-sud/>.
- Gajaweera, Nalika. “Traditional and Innovative—How Korean Buddhism Stays Relevant.” University of Southern California, Center for Religion and Civic Culture, February 11, 2016. <https://crcc.usc.edu/traditional-and-innovative-how-korean-buddhism-stays-relevant/>.
- Gouvernement Français. “La mode et le luxe : secteurs d’excellence française.” <https://www.gouvernement.fr/partage/3244-la-mode-et-le-luxe-secteur-d-excellence-francaise>.
- Gouvernement Français. “Le ministère de la Culture.” <https://www.gouvernement.fr/le-ministere-de-la-culture>.
- Guillot, Ludovic. “Le Mot Du Directeur.” Ambassade de France en Corée. <https://kr.ambafrance-culture.org/qui-sommes-nous/>.
- Guiol, Elsa. “Corée du Sud, les larmes de la perfection.” *Marie Claire*. <https://www.marieclaire.fr/coree-du-sud-reportage-pression-jeunes-suicide.1288242.asp>.
- Han Park, Insook et Lee-Jay Cho. “Confucianism and the Korean Family.” *Journal of Comparative Family Studies* 26, no. 1 (Spring 1995): 124. <http://libproxy.wustl.edu/login?url=http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=9511171627&site=ehost-live&scope=site>.
- Han, Kang. *La Végétarienne*. Trad. Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot. Paris : Serpent à Plumes, 2015.
- ICEF Monitor. “Agent Perspective on Study Abroad Trends in South Korea.” April 2014. <https://monitor.icef.com/2014/04/agent-perspective-on-study-abroad-trends-in-south-korea/>.
- Institut national de la statistique et des études économiques. *Femmes et hommes, l’égalité en question*, 2017. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586548>.

- John, Eva. “Donnez-nous aujourd’hui notre pain coréen.” *Libération*, 27 décembre 2016.
<https://www.liberation.fr/futurs/2016/12/27/donnez-nous-aujourd-hui-notre-pain-coreen-1537752/>.
- Jung, Sun. *Korean Masculinities and Transcultural Consumption*. Aberdeen, Hong Kong: Hong Kong University Press, 2011.
- Juttet, Jean-Noël. “La littérature coréenne en français.” *Keulmadang*, 12 juin 2013.
<https://keulmadang.com/2013/06/12/archives/essais/la-litterature-coreenne-en-francais-jean-noel-juttet/>.
- Kahng, Jee Heun. “Booker International Prize Winner Urges Fellow Koreans to Read More.” *Reuters*, May 24, 2016.
<https://www.reuters.com/article/us-books-manbooker-southkorea-idUSKCN0YF0U3>.
- Kaluaratchige, Elizabeth. “Du désir au Nirvāna. Le destin bouddhique de la sexualité.” *Topique* 1, no. 134 (2016) : 7, 14. <https://www.cairn.info/revue-topique-2016-1-page-21.htm>.
- Kim, Ga-hoon. “Filial Piety: Greatest Heritage of Korea.” *Korea Times*, August 20, 2008.
https://www.koreatimes.co.kr/www/news/special/2012/04/181_29719.html.
- Kim, Myungja. “Ancestral Rites Held on Holidays(茶禮).” *Encyclopedia of Korean Folk Culture*. <https://folkency.nfm.go.kr/en/topic/detail/439>.
- Korea Baduk Association, website, http://english.baduk.or.kr/sub01_02.htm?menu=f11&divL=2.
- Korean Cultural Center New York. “UNESCO Heritage in Korea.”
<https://www.koreanculture.org/korea-information-culture-and-the-arts>.
- Kumar, Hemant et al. “Traditional Korean East Asian Medicines and Herbal Formulations for Cognitive Impairment.” *Molecules* 18, no. 2 (2013): 14670–14693.
<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6270158/>.
- Larousse. “Événements de mai 1968.”
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9v%C3%A9nements_de_mai_1968/131140.
- Lee, Hyonhee. “Lire, traduire, écrire : la diffusion de la littérature française en Corée par le biais de la traduction (du 1894 au 1946)” (PhD diss., Université Bourgogne Franche-Comté, 2018), 6. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02288959/document/>.
- Lee, Jung Young. “Concerning the Origin and Formation of Korean Shamanism.” *Numen* 20, no. 2 (1973): 150.
<https://www.jstor.org/stable/pdf/3270619.pdf?refreqid=excelsior%3A8961ef886546d97604b34348fd9fd7e8>.
- Lee, Seung-u. *La Vie rêvée des plantes*. Trad. Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet. Paris : Zulma, 2006.

- Lee, So Yeom. “Gangnam-Style Plastic Surgery: The Science of Westernized Beauty in South Korea.” *Medical Anthropology* 36, no. 7 (2017): 663.
<https://www-tandfonline-com.libproxy.wustl.edu/doi/pdf/10.1080/01459740.2017.1345904>.
- Lefèvre, Cécile et al. “Le rôle de la famille et de la société dans les solidarités intergénérationnelles : comparaison des opinions en France, Géorgie, Lituanie et Russie.” *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 3–4, no. 30 (2009) : 315–345.
<https://www.cairn.info/revue-revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2009-3-page-315.htm>.
- Livre de Poche, catalogue. “La Végétarienne.”
<https://www.livredepoche.com/livre/la-vegetarienne-9782253067900>.
- Marine. “Ouverture de la Maison de la Corée à la Cité internationale.” *Macite-u*, 2 octobre 2018.
<https://www.macite-u.com/ouverture-de-la-maison-de-la-coree-a-la-cite-internationale/>
- McCurry, Justin. “Founder of South Korean Pornography Site Jailed Amid Voyeurism Epidemic,” *Guardian*, January 10, 2019.
<https://www.theguardian.com/world/2019/jan/10/founder-of-south-korean-pornography-site-jailed-amid-voyeurism-epidemic>.
- Mesmer, Philippe. “En Corée du Sud, le bistouri est à la fête.” *Le Monde*, 6 octobre 2017.
https://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2017/10/06/en-coree-du-sud-le-bistouri-est-a-la-fete_5197264_4497271.html.
- Michelin Guide. “About Us.” <https://guide.michelin.com/us/en/california/about-us>.
- Ministère de l’Agriculture et de l’Alimentation. “Overview of French Agricultural Diversity.” September 22, 2015. <https://agriculture.gouv.fr/overview-french-agricultural-diversity>.
- Ministère de l’Europe et des Affaires Étrangères. “Relations bilatérales.” 1 janvier 2021.
<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/coree-du-sud/relations-bilaterales/>.
- Ministère des Armées. “Journée nationale d’hommage aux ‘morts pour la France’ en Indochine.” 9 juin 2021.
<https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/journee-nationale-d-hommage-aux-morts-pour-la-france-en-indochine2>.
- Ministry of Foreign Affairs, Republic of Korea. “France Overview.”
https://www.mofa.go.kr/eng/nation/m_4902/view.do?seq=9.
- Le Monde Politique. “La Famille.” <https://www.lemondopolitique.fr/culture/la-famille.htm>.
- Le Monde Politique. “Mai 68.” <https://www.lemondopolitique.fr/culture/mai-68>.
- Moyou, E. “Répartition de la population selon la région en France en 2020.” *Statista*, 4 mai 2021. <https://fr.statista.com/statistiques/472017/population-religion-france/>.

- Organisation for Economic Co-operation and Development. Suicide Rates.
<https://data.oecd.org/healthstat/suicide-rates.htm>.
- Osborne, Lawrence. “South Korean Film Has Mastered the Supernatural Horror Genre.”
Spectator, April 30, 2021. <https://spectatorworld.com/book-and-art/korean-film-horror/>.
- Ovid. *Metamorphoses*. Trans. Sir Samuel Garth, John Dryden, et al.
Mythopedia. <https://mythopedia.com/roman-mythology/texts/metamorphoses/>.
- Park, Hae-hyun. “Lee Seung-U, a Korean Author Beloved in France.” *Korean Literature Now*,
October 9, 2014.
<https://koreanliteraturennow.com/interviews/lee-seung-u-lee-seung-u-korean-author-beloved-france>.
- Park, Hae-hyun. “Lee Seung-u, un écrivain très aimé des Français.” *Keulmadang*, 4 septembre
2014.
<https://keulmadang.com/2014/09/04/archives/portraits-dauteurs/lee-seung-u-ecrivain-tres-aime-des-francais-par-park-hae-hyun/>.
- Park, Mi, “Organizing Dissent against Authoritarianism: The South Korean Student Movement
in the 1980s,” *Korea Journal* 45, no. 3 (2005): 261–288.
<https://static1.squarespace.com/static/5ef79d0e22bb86342103d9bf/t/5f16bfd932edb9779e14e76a/1595326426106/Organizing+Dissent+Against+Authoritarianism+SK+Student+Movement+in+the+1980s.pdf>.
- Park, Sung-Hee. “Le Français.” *Rapport Groupe d’amitié France-Corée du Sud* 18 (1997).
https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.
- Park, Sung-Hee. “Origines et développement du bouddhisme et du confucianisme.” *Rapport
Groupe d’amitié France-Corée du Sud* 18 (1997).
https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.
- Park, Sung-Hee. “Système de valeurs des Coréens.” *Rapport Groupe d’amitié France-Corée du
Sud* 18 (1997). https://www.senat.fr/ga/ga97-018/ga97-018_mono.html#toc3.
- Passion Céréales. *Des chiffres et des céréales : Edition 2020—l’essentiel de la filière*. 2020.
<https://www.intercereales.com/wp-content/uploads/2020/12/Chiffres-cereales-2020.pdf>.
- Quisefit, Laurent. “Autoritarismes civils et militaires en Corée du Sud : 1948–1979.” *Le dittature
militari : fisionomia ed eredita politica* 4, no. 24 (2015) : 1, 46.
<https://journals.openedition.org/diacronie/3854#tocto2n8>.
- La Rédaction. “De la conscription au SNU : les différentes formes du service national.” *Vie
publique*, 31 août 2020.
<https://www.vie-publique.fr/eclairage/272290-de-la-conscription-au-snu-les-differentes-formes-du-service-national>.

- La Rédaction. “Top 10 des plus grands mythes et légendes de France.” *Gentside*, 27 mars 2018.
https://www.gentside.com/france/top-10-des-plus-grands-mythes-et-legendes-de-france_a_rt56113.html.
- Riva, Virginie. “Depuis le 1er janvier, l’homéopathie n’est plus remboursée en France.” *Europe 1*, 2 janvier 2021.
<https://www.europe1.fr/sante/depuis-le-1er-janvier-lhomeopathie-nest-plus-remboursee-en-france-4015817>.
- Roger, Eve. “ENQUÊTE : Quel avenir pour l’homéopathie en vue de son déremboursement ?” *Europe 1*, 17 octobre 2019.
<https://www.europe1.fr/sante/enquete-quel-avenir-pour-lhomeopathie-en-vue-de-son-dere-mboursement-3926029>.
- Roh, Joori. “As End to Pandemic Mask-Wearing Nears, South Koreans Scramble to Arrange Cosmetic Surgery.” *Reuters*, January 4, 2021.
<https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-southkorea-cosmeti-idUKKBN2980RL>.
- Seabrook-Suckling, Lee. “How Korean Beauty Ideals Have Changed the Asian ‘Standard’.” *New Zealand Herald*, July 14, 2021.
<https://www.nzherald.co.nz/lifestyle/how-korean-beauty-ideals-have-changed-the-asian-standard/FZRQHRFSWLJHHZ5IJNIEG53UU/>.
- Segalen, Martine et Agnès Martial. *Sociologie de la famille - 9^{éd.}* Malakoff, France: Armand Colin, 2019.
https://books.google.com/books?id=r8iqDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.
- Seo, Daeseok. “Myth of Dangun.” *Encyclopedia of Korean Folk Culture*.
<https://folkency.nfm.go.kr/en/topic/detail/5336>.
- Service-Public Français. “Prostitution, proxénétisme, tourisme sexuel.” 13 mars 2020.
<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2532>.
- Tizzard, David A. “Korean Gender Equality.” *Korea Times*, July 11, 2021.
https://www.koreatimes.co.kr/www/nation/2021/07/782_311927.html
- UNESCO, Patrimoine culturel immatériel. “Le repas gastronomique des Français.”
<https://ich.unesco.org/fr/RL/le-repas-gastronomique-des-francais-00437>.
- Watson, Amy. “Countries With the Most Nobel Prize Winners in Literature from 1901 to 2019, by Winner’s Nationality.” *Statista*, August 12, 2021.
<https://www.statista.com/statistics/262898/literature-nobel-prizes-awarded-by-nationality/>

Won, So. “Employment Rate in South Korea from 2000 to 2020, by Gender.” *Statista*, June 23, 2021.

<https://www.statista.com/statistics/1027699/south-korea-employment-rate-by-gender/>.

Yoido Full Gospel Church. “Greetings.” <https://english.fgtv.com/a01/0101.asp>.

Zulma. “La vie rêvée des plantes.” <https://www.zulma.fr/livre/la-vie-revee-des-plant/>.

90 Day Korean. “Chuseok—Everything You Need to Know About Korean Thanksgiving.” August 24, 2021. <https://www.90daykorean.com/chuseok-in-korea/>.